



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







5^a - 676

MERCURE DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES:

M A I, 1773.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A PARIS;

Chez LACOMBE, Libraire, Rue
Christine, près la rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

AVERTISSEMENT.

C'EST au SIEUR LACOMBE libraire, à Paris, rue Christine, que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, ainsi que les livres, les estampes, les pièces de vers ou de prose, la musique, les annonces, avis, observations, anecdotes, événemens singuliers, remarques sur les sciences & arts libéraux & mécaniques, & généralement tout ce qu'on veut faire connoître au Public, & tout ce qui peut instruire ou amuser le Lecteur. On prie aussi de marquer le prix des livres, estampes & pièces de musique.

Ce Journal devant être principalement l'ouvrage des amateurs des lettres & de ceux qui les cultivent, ils sont invités à concourir à sa perfection; on recevra avec reconnoissance ce qu'ils enverront au Libraire; on les nommera quand ils voudront bien le permettre, & leurs travaux, utiles au Journal, deviendront même un titre de préférence pour obtenir des récompenses sur le produit du Mercure.

L'abonnement du Mercure à Paris est de 24 liv. que l'on paiera d'avance pour seize volumes rendus francs de port.

L'abonnement pour la province est de 32 livres pareillement pour seize volumes rendus francs de port par la poste.

On s'abonne en tout temps.

Le prix de chaque volume est de 36 sols pour ceux qui n'ont pas souscrit, au lieu de 30 sols pour ceux qui sont abonnés.

On supplie Messieurs les Abonnés d'envoyer d'avance le prix de leur abonnement franc de port par la poste, ou autrement, au SIEUR LACOMBE, libraire, à Paris, rue Christine.

*On trouve aussi chez le même Libraire
les Journaux suivans.*

JOURNAL DES SÇAVANS, in-4° ou in-12, 14 vol. par an à Paris.	16 liv.
Franc de port en Province,	20 l. 4 s.
L'AVANTCOUREUR, feuille qui paroît le Lundi de chaque semaine. L'abonnement, soit à Pa- ris, soit pour la Province, port franc par la poste, est de	12 liv.
JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE par M. l'Abbé Di- nouart; de 14 vol. par an, à Paris, 9 liv. 16 s.	
En Province port franc par la poste,	14 liv.
GAZETTE UNIVERSELLE DE LITTÉRATURE; port franc par la poste; à PARIS, chez Lacombe, libraire,	18 liv.
L'OBSERVATEUR FRANÇOIS A LONDRES, 24 vol. par an, à Paris,	30 liv.
En Province, franc de port par la poste,	36 liv.
JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE, 24 vol. 33 liv. 12 s.	
JOURNAL politique de Bouillon & supplé- ment,	18 liv.
EPHÉMÉRIDES DU CITOYEN, 12 vol. par an, port franc, à Paris,	18 liv.
En Province,	24 liv.
LE SPECTATEUR FRANÇOIS, 15 cahiers par an, à Paris,	9 liv.
En Province,	12 liv.
LA NATURE CONSIDÉRÉE, vingt-cinq cahiers par an,	14 liv.
En Province,	18 liv.
LA MUSE LYRIQUE ITALIENNE avec des paroles françoises, basse chiffrée & accompagnement, 12 cahiers par an, à Paris,	18 liv.
En province,	24 liv.

Nouveautés chez le même Libraire.

- FABLES** nouvelles par M. Boisard, in-8°.
 orné de gravures, br. 2 l. 10 f.
- Annales de la Bienfaisance*, 3 vol. in-8°. brochés, 6 l.
- Lettres du Roi de Prusse*, in-18. br. 1 l. 16 f.
- Eloge de Racine avec des notes*, par M. de la Harpe, in-8°. br. 1 l. 10 f.
- Réponse d'Horace en vers*, 12 f.
- Fables orientales*, par M. Bret, 3 vol. in-8°. brochés, 3 liv.
- La Henriade de M. de Voltaire, en vers latins & françois*, 1772, in-8°. br. 2 l. 10 f.
- Traité du Rakitis, ou l'art de redresser les enfans contrefaits*, in-8°. br. avec fig. 4 l.
- Lettres d'Elle & de Lui*, in-8°. b. 1 l. 4 f.
- Les Muses Grecques*, in-8°. br. 1 l. 16 f.
- Les Nuits Parisiennes*, 2 parties in-8°. nouv. édition, broch. 3 liv.
- Les Odes pythiques de Pindare*, in-8°. broché, 5 liv.
- Le Philosophe sérieux, hist. comique*, br. 1 l. 4 f.
- Du Luxe*, broché, 12 f.
- Traité sur l'Equitation*, in-8°. br. 1 l. 10 f.
- Monumens érigés en France à la gloire de Louis XV, &c.* in-fol. avec planches, rel. en carton, 24 l.
- Mémoires sur les objets les plus importans de l'Architecture*, in-4°. avec figures, rel. en carton, 12 l.
- Les Caractères modernes*, 2 vol. br. 3 l.
- Maximes de guerre du C. de Kevenhuller*, 1 l. 10 f.
- Airs choisis de Maîtres Italiens avec des paroles françoises*, 1 l. 16 f.



MERCURE DE FRANCE.

M A I, 1773.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPÎTRE A CÉLIANE.

IL fut un tems, aimable Céliane,
Où de mon cœur mes yeux étoient l'organe.
Tout occupé de mon bonheur présent,
Je négligeois tout autre sentiment.
Je te voyois quand je t'avois laissée.
Le lendemain j'occupois ma pensée
Du doux espoir de te revoir encor.
Si quelquefois mes vers, prenant l'essor,
Pour les offrir à Céliane, aux Graces,

A iij

8 MERCURE DE FRANCE.

Osoient cueillir quelques fleurs sur des traces,
 C'étoient alors chansons, faciles riens
 Dont mes loisirs divertissoient les tiens.
 Mais aujourd'hui qu'une cruelle absence
 Va me ravir ta vue & l'espérance,
 Mon cœur, épris d'un bien prêt à finir,
 Dans le présent ne voit que l'avenir.
 Sur un vaisseau menacé de l'orage,
 Quand, malgré moi, je vois fuir le rivage,
 En le quittant, vers lui j'étends la main.

Un moribond, envisageant sa fin,
 A son chevet incessamment appelle
 De ses amis la cohorte fidèle.
 Sa voix retrace à leurs cœurs agités
 Les doux momens qu'ensemble ils ont goûtés,
 Et, desirant être aimé comme il aime,
 Il veut dans eux se survivre à lui-même.
 Ainsi, cédant aux rigueurs du destin,
 En le contant j'adoucis mon chagrin.
 Ces derniers vers, qu'aujourd'hui je t'adresse,
 Sont des liens que forge ma tendresse
 Pour réparer ceux que brise le sort.
 Je les polis sans art & sans effort.
 Ma Céliane, écoute leur langage;
 Il est charmant: du tien il est l'image.
 Je le disois dans un tems plus flatteur;
 La poésie est un belle fleur
 Dont on décore, en un jour d'allégresse,

L'autel d'un Dieu , le sein d'une maîtresse.
 Tu souriois alors à mes tableaux ,
 Et tes regards , animant mes pinceaux ,
 Au sentiment donnoient tout l'avantage ,
 Et couronnoient ainsi leur propre ouvrage.
 Mes vers naîss étoient ceux d'un amant ,
 Qui n'aime pas rime malaisément.

Ces tems heureux dont je fais la peinture ,
 Qu'ils sont changés ! ah ! mon cœur en murmure.

Le Ciel , avare en créant les plaisirs ,
 Fut trop prodigue en créant les desirs.
 Sans crime on peut rêver quand on sommeille ;
 Et désirer , c'est rêver quand on veille.
 J'ai désiré ; mais ce rêve flatteur
 De mon réveil augmente la douleur.

C'est trop céder au chagrin qui m'entraîne.
 Loin de calmer une inutile peine ,
 Par les regrets c'est la multiplier.
 Notre bonheur est de nous oublier.
 Nous oublier ! pardonne ce blasphème.
 Le pourrois-tu ? le voudrois-je moi-même ?
 Dans ce chaos d'êtres indifférens ,
 Sur la surface à l'aventure errans ,
 A leur aspect stérile & misérable
 Ton souvenir , ton ombre est préférable.
 Sur leurs défauts éclairant ma raison ,
 Tu m'offriras un sûr contrepoison.

A iv

1. MERCURE DE FRANCE.

J'éviterai la beauté précieuse,
Simple au-dehors, au fonds ambitieuse,
Qui, méprisant les humains d'aujourd'hui,
A pleines mains sur eux verse l'ennui :
Cette Philis, machine caressante,
Qui, l'œil flétri, la démarche traînante,
En automate avance par ressorts,
Et pour fixer fait d'ennuyeux efforts :
Cette coquette à tous jurant qu'elle aime,
Et n'aimant rien en s'aimant elle-même.
Cette savante, oracle ouvert aux loix,
Qui se guindant sur l'échelle des mots,
Toujours sans fruit, jette une fleur stérile,
Et des romans a le jargon futile :
La fausse Agnès, qui rougit à tous mots,
Plus que l'objet redoutant le propos ;
Et la jalouse au teint pâle & livide,
D'un monde faux chauve - souris perfide ;
J'éviterai cet objet insensé
Par la fadeur, par la fourbe bercé ;
Qui prend pour lui, trop ridicule idole,
L'encens qu'on donne à son minois frivole :
Et cette sotte, à qui, par charité,
Faute d'esprit, on donne la bonté.
J'éviterai... mais, qui pourroit me plaire ;
Lorsqu'à mon cœur Céliane fut chère ?
De l'avenir par le présent lassé,
Je ne peux plus vivre que du passé.
J'ai désiré. J'ai joui de la vie.

De plus de maux elle eût été remplie
Si la fortune eût couronné mes vœux.
C'est un bonheur que d'être moins heureux.
Oui : je te plains , toi , qui dans ta maîtresse
Vois à la fin le prix de ta tendresse ;
Du sentiment si tu connois la voix ,
Si la nature en toi grava ses loix.
L'inquiétude , à la marche incertaine ,
La prévoyance & la terreur soudaine
Sur tous tes mêts répandent leur poison ;
De tes plaisirs suivent le tourbillon.
Tu me réponds que , quel que soit l'orage ,
Sûr du vaisseau, tu crains peu le naufrage ;
Que les ennuis , ignorés des amans ,
Se font sentir aux seuls indifférens ;
Que ton amour laisse aux âmes vulgaires
La défiance & les soins téméraires ;
Qu'enfin l'hymen t'offre avec le bonheur
Ses plus beaux dons , les vertus & l'honneur.

Foible mortel , que de charmes te lieut ,
Et qu'avec eux tes maux se multiplient !
Tremble : le tems va te désabuser.
En pâissant tu le vois s'avancer.
Sous l'humble toit que l'innocence habite ,
Il entre , il voit le bonheur qui l'irrite.
Le glaive luit : ton épouse n'est plus.
Tu veux la suivre. O regrets superflus !
Son œil mourant n'en étoit que plus tendre.

A v

10 MERCURE DE FRANCE.

Jusqu'à la fin il s'est trop fait entendre.
Elle respire!... oui : ne la quitte pas.
L'illusion t'offre encor des appas.
Le tombeau s'ouvre. Erreur, erreur extrême!
Il te ravit la moitié de toi-même.
Esprit, vertu, graces, talens & goût,
Beauté, plaisirs, la terre engloutit tout.

Aveugle amant, à ces traits tu murmures;
Pour ton amour ils son autant d'injures.
Tu veux me peindre à ton tour tes plaisirs,
Et, plus que tout, le charme des soupirs:
L'opinion nourrit ta douce flamme.
Oui, des plaisirs l'opinion est l'ame.
Ainsi que toi, je la suivis un jour.
Et, quels que soient les tourmens de l'amour,
Au vîde affreux de mon indifférence
Tu dois toujours préférer l'espérance.
C'est trop long-tems, en proie à mes regrets,
A Céliane offrir leurs noirs portraits.
Puisse le sort, pour elle moins bizarre,
Lui procurer le bien par-tout si rare;
Un cœur qui l'aime & qu'elle adore aussi,
Qui l'aime autant que je l'aime aujourd'hui!
Pour moi, content en la voyant contente,
Je charmerai l'ennui qui me tourmente.
Sans ralentir & sans hâter mes pas,
Allant au but que nous n'évitons pas;
Etre constant dans sa seule inconstance,

Je confondrai le néant, l'existence,
Et dormirai, tristement convaincu
Qu'on peut mourir avant d'avoir vécu.

Par M. Girard-Raigné.

A MON PROPRIÉTAIRE.

Trois auteurs dans votre maison
Depuis peu tiennent leur ménage,
De ces Messieurs, deux servent Apollon.
Ils célèbrent dans leur langage
L'amour constant, l'amour voyage:
Les ris, les pleurs: les zéphirs, l'aigle:
Phébus embrasant l'horizon,
Les nymphes dormant sous l'ombrage:
Le prodigue Plutus & l'avare Caron.
Ils passent des Enfers à la céleste Plage;
Ils parlent de Minerve & puis d'un Papillon.
Le délire est leur apanage:
Dans leurs vers la Rime en prison
Attend par fois la Raison qui voyage.

Le troisième est monté sur un bien autre on.
Il parle de Thémis le tortueux jargon,
Sans condamner le riant badinage
Des Causeuses de l'Hélicon.
Bon praticien, zéléteur de Bacon,

A vj

12 MERCURE DE FRANCE.

De ses talens il fait un noble usage.

Ce n'est point un antropophage

Sous le beau titre de Patron ;

C'est un penseur, un vrai Caton ;

Ecrivant pour l'Aréopage. *

Mon ami, soit dit entre nous ,

Vous logez un sage & deux fous ;

Mais n'appréhendez pas qu'ils se fassent la guerre ;

Chez vous Achille même eût perdu son courroux.

Votre hôtel est un sanctuaire ,

Où par les nœuds de l'amitié

Sage & fou, chaque locataire

Est l'un à l'autre étroitement lié.

Des amours & des jeux toujours plus de moitié

Pour vos jardins a déserté Cythère.

Comus aux Cieux, souvent très-ennuyé

De voir Junon, convive atrabilaire,

Bore, dans l'or, un nectar envié,

Quoique M. *** le fût bien contrefaire

A nos soupers fait tinter la fougère ,

Boir, chante, rit, comme un ami prié,

Tant que par fois Jupiter en colère

Tonne sur nous, se voyant oublié.

Mais chut ! j'en dirois trop ; certes, maint Parafsi-
tes

* M. Roussel de Bourcy, rédacteur des coutumes générales d'Artois, livre estimé.

Autour de nous roderoient désormais.

Soigneux d'éviter leurs poursuites,

A huis clos savourons nos mêts.

Chez vous, heureux ami, vous ne verrez jamais

Ni querelles d'auteurs, ni combats de Lapithes.

L'étendard de l'aimable paix

Flotte arboré sur nos guérites.

J'espère, dans cent ans, porter encor chez vous

Et mon loyer & mon estime.

Ce dernier tribut est plus doux ;

Il est tout aussi légitime.

*Par M. Felix Nogaret, de l'Académie
d'Angers.*

**LES DEUX VOYAGEURS & UN
VOLEUR, Fable imitée de Phèdre.**

Deux Quidans fesoient un voyage.

L'un d'eux étoit poltron ; l'autre avoit du cou-
rage.

Un voleur les attaque : il tenoit un poignard.

Arrêtez, leur dit-il, ou la bourse ou la vie.

... Voilà d'abord le poltron à l'écart.

Mais mon brave, à l'instant s'élance avec furie,

Le fer en main, sur l'avidé agresseur,

Et d'un seul coup lui fait perdre l'envie

14. MERCURE DE FRANCE:

D'envoyer coucher nud le pauvre voyageur.
Le lâche compagnon , qui de loin , sur l'arène ,
Voit l'ennemi tomber aux genoux du vengeur ,
Part comme un trait , accourt tout suant , hors
d'haleine ,

Et tirant son épée : ah ! dit-il , scélérat ,
Meurs , tombe sous mes coups ; je t'apprendrai
sans peine

A quels hommes. . . Alors le héros du combat
L'arrête & dit : au moins par de telles paroles
Vous auriez dû féconder mes efforts.

Maintenant à quoi bon ces menaces frivoles ?
Vous prétendez , sans doute , épouvanter les
morts ?

Ce vain bruit , ce fer inutile
En pourraient imposer à tout autre qu'à moi.
Vous passeriez pour un Achille
Que je n'y puis ajouter foi.

Ce récit montre assez qui l'on a voulu peindre.
C'est pour vous , qu'il est fait , Messieurs les Fan-
farons ;
Vaillans , lorsque pour vous nul danger n'est à
craindre ,
Et qu'au moindre péril on reconnoît poltrons.

Par le même.

*Elle demande quartier, ou, littéralement,
elle bat la chamade.*

SHE BEAT A PARLEY.

Anecdote angloise.

Au commencement de ce siècle, Lady Sheldon, femme du Chevalier Philippe Sheldon, avoit vu dans le Comté de Middlesex la fortune de son mari & la sienne presque dévorées par l'amour qu'avoit son mari pour le plaisir de la table & de la chasse, & par les complaisances déraisonnables qu'elle avoit eues pour seconder sa dissipation.

Née d'un caractère insouciant & facile qui l'avoit conduite à sa ruine, elle ne mesura la profondeur de l'abîme où elle s'étoit laissée entraîner, que lorsqu'elle vit revenir d'Oxford un fils qui y avoit été élevé, & dont la présence ranima ou plutôt fit naître dans son ame un sentiment maternel qu'elle n'avoit point encore éprouvé.

D'une figure aimable, d'un cœur droit & d'un esprit éclairé, le jeune Sheldon, en versant des larmes de tendresse sur le

16 MERCURE DE FRANCE.

sein de sa mère qu'il n'avoit point vue depuis quinze ans, la pénétra du sentiment le plus vif, ainsi que de douleur, lorsqu'elle entrevit le peu de secours dont lui seroient son père & elle-même.

Les suites de l'intempérance avoient alors accablé de goutte le Chevalier Sheldon qui accéléroit chaque jour l'imbécillité dont il étoit menacé par l'usage immodéré des boissons les plus fortes.

Le jeune Sheldon s'aperçut bientôt du désastre des affaires de son père, & conçut le projet de passer dans les Colonies pour aller chercher de quoi soutenir des parens pour lesquels il avoit un respect & un attachement sans bornes.

Il fit part à sa mère de ce dessein qui la déchira. Elle avoit pu se priver long tems d'un bien dont elle ne connoissoit pas le prix; mais elle avoit vu son fils : son mérite l'avoit frappée; elle ne pouvoit plus s'en séparer, & elle mit à son embarquement des obstacles si rendres que Sheldon ne partit point.

Dans ces circonstances un parent du chevalier Sheldon mourut à Londres sans enfans, & laissa une fortune assez considérable à laquelle Sheldon le fils étoit appelé; mais le testament étoit attaqué : c'étoit un procès qu'il falloit soutenir, &

Sheldon le père étoit hors d'état de sortir de sa maison.

Il n'y avoit que Ladi Sheldon ou son fils qui pussent aller solliciter une décision favorable à Londres, parce que l'un des deux devoit nécessairement rester près du goutteux Chevalier, qu'on ne pouvoit quitter un seul jour. Si c'étoit le jeune homme qu'on chargeât de cette poursuite, on exposoit peut-être sa sagesse & ses mœurs dans une capitale qui passoit pour en être le tombeau. C'étoit la crainte honnête de Ladi qui pensoit encore en bonne mère de province, & ce fut le motif qui la fit solliciter vivement auprès de son mari la procuration dont elle avoit besoin pour se charger de cette affaire. Elle trouvoit d'ailleurs un plaisir infini à aller s'occuper pour un fils dont elle avoit trop long-tems négligé les intérêts.

Dès qu'elle eut fait les arrangemens nécessaires pour laisser à son mari quelqu'un qui pût la suppléer pour les soins dont il avoit besoin, elle partit & laissa le jeune & raisonnable Sheldon auprès d'un père dont il tâchoit chaque jour de modérer les habitudes vicieuses qui menaçoient sa vie.

Arrivé à Londres où le trop fameux

18 MERCURE DE FRANCE.

Collins, né comme elle dans le Comté de Middlesex, étoit alors : ce fut une des premières connoissances qu'elle fit dans cette ville, sans en prévoir les conséquences. Sa réputation d'un des écrivains les plus dangereux de ce siècle, loin d'empêcher qu'il n'eût de très - grandes liaisons à la ville & même à la Cour, sembloit les favoriser & les augmenter chaque jour, (tant chez les Grands on est indifférent sur tout) & Ladi Sheldon, qui d'abord n'étoit occupée que des moyens de balancer le crédit de ses parties adverses, crut ne pas pouvoir contracter une société plus utile que celle du Juge de paix du Comté d'Essex.

Il la servit en effet avec chaleur contre les gens qui lui dispuoient mal-à propos le bien du parent de son mari ; mais comme ils s'étoient particulièrement attachés l'un à l'autre à la faveur du voisinage, leur intimité devint bientôt funeste à Ladi qui suça insensiblement le poison de l'incrédulité que professoit ouvertement son ami, tant par ses écrits, que par ses discours aussi peu ménagés.

Etonnée de toutes les nouveautés dont il frappoit chaque jour sa foiblesse & sa confiance naturelle, elle fut d'abord la

plus docile de ses élèves & fit des progrès si rapides dans la commode science du doute, qu'elle devint en peu de tems l'objet de la vénération & de la flatterie de son maître & de celles des Toland & des Tindal, que Collins avoit présentés à Ladi comme ses aides de camp dans les combats qu'il livroit contre toutes les vérités reçues.

Le procès de la succession n'en étoit pas plus négligé, & prenoit même une assez bonne tournure, lorsqu'elle apprit par son fils que le chevalier Sheldon venoit tout-à-coup de mourir d'une goutte remontée, & dans les meilleurs sentimens possibles. Cette dernière circonstance de la lettre du jeune Sheldon lui fit lever les épaules, & cette force qu'on avoit fait passer dans son esprit, lui fit soutenir avec courage une nouvelle qui l'eût attendrie quelques mois auparavant.

Son premier soin fut alors d'appeler son fils auprès d'elle pour étendre, disoit-elle, ses connoissances, pour surmonter de petits préjugés que la province & le collège avoient dû laisser dans son esprit, & pour lui faire partager les leçons de ses maîtres.

Sheldon en effet arriva bientôt à Londres; mais quel fut son étonnement &

20 MERCURE DE FRANCE:

sa douleur lorsqu'il vit sa mère transformée en catéchiste enthousiaste de l'incrédulité ! Tout ce que son séjour avoit produit d'heureux pour le dénouement du procès, ne put le consoler de la perte qu'avoit faite Ladi Sheldon des premiers principes de son éducation , les seuls qui soient faits pour le bonheur même de cette vie.

Il dissimula cependant , il écouta patiemment les Tindal & les Collins sans avoir l'air de se laisser entraîner vers eux , mais sans leur dévoiler l'effroi intérieur que lui causoient la hardiesse & la témérité de leurs réflexions sur les objets les plus respectables.

Ladi Sheldon s'étonnoit & s'impatientoit même quelquefois de la lenteur avec laquelle son fils se portoit vers l'abus moderne de la philosophie, qu'on honoroit du nom de vérité ; & celui-ci , déjà sans doute rempli du projet qu'on lui verra mettre à exécution dans la suite , eut l'air de se rendre à la fin , & de vouloir être aussi digne que sa mère des éloges du fameux Triumvirat.

L'affaire de l'hérédité fut enfin portée à l'audience & perdue de la part des contradicteurs de Sheldon , qui obtint aussitôt de sa mère de la précéder dans sa Terre,

où il alloit l'attendre. L'exécution de l'arrêt & l'envoi en possession furent donc encore confiés à Ladi qui ne perdit point de tems pour se rejoindre à un fils qu'elle adoroit & dont elle alloit dépendre, puisque toute la fortune de sa maison étoit sur la tête de Sheldon.

La connoissance qu'elle avoit de la tendresse de ce fils ne lui laissoit aucun doute sur les procédés qu'il auroit pour elle, & elle se regardoit comme la plus heureuse des mères.

Elle avoit fait part à Sheldon du jour & de l'heure de son arrivée, & elle ne fut pas légèrement surprise de n'avoir vu personne au-devant d'elle, & d'avoir pénétré jusques dans les cours du château sans avoir rencontré qui que ce soit. Sheldon seroit-il absent ou malade, se disoit-elle en frémissant ?

Elle entre dans le salon, & y apperçoit son fils mollement étendu sur une bergère, un livre à la main. Il se lève, vient à elle & l'embrasse ; mais sans tendresse, sans cette effusion d'un cœur qui fait aimer... Sheldon ! mon cher Sheldon ! lui dit Ladi, que signifie la réception que vous me faites ? Eh quoi ! auriez-vous à vous en plaindre, Madame ?.. Je suis

22 MERCURE DE FRANCE.

très-aise. . . . mais fort aise, en vérité, de vous voir. Vous-êtes peut-être fatiguée ; je vais vous montrer votre appartement. — Me le montrer ? & ne le fais-je pas, n'ai-je pas toujours le mien ? — On a été dans la dure nécessité de faire ici quelque petit changement ; vous voudrez bien, Madame, vous prêter aux différences qu'on y a mises.

Il donne en même tems la main à sa mère, & la conduit à un des coins du château où l'appartement le plus obscur & le moins commode est disposé pour elle. Déjà les gens y ont porté ses malles, & à peine y est-elle entrée, que Sheldon lui fait une humble révérence, & se retire plus en fat qu'en fils tendre, dans la crainte, dit-il, de l'importuner dans ces premiers momens.

L'étonnement de Ladi étoit si grand qu'elle s'étoit assise sans pouvoir proférer une seule parole, & qu'elle avoit vu Sheldon la quitter sans songer à le rappeler. L'heure du souper arrive : on lui fait demander si elle descendra, & Ladi indignée repousse hors de chez elle le valet qui lui fait cette question ; elle s'enferme : on n'insiste point, & elle passe dans l'agitation & le trouble, la plus cruelle des nuits.

Le lendemain son fils ne paroît pas ; il envoie cavalièrement demander de ses nouvelles. Ladi n'y tient point ; elle descend chez Sheldon, & les larmes aux yeux, se précipite dans ses bras qu'il retire.

- Sheldon, d'un sang froid insoutenable, lui demande ce qu'elle a. Ce que j'ai, lui dit-elle ? ô mon fils ! vous m'en faites la question ? Est-ce bien vous que j'aimois & dont je me croyois aimée, qui me traitez ainsi ? Vous osez chasser votre mère de son appartement ! — Ah ! ce n'est que cela ? il est destiné, Madame. — Et à qui, s'il vous plaît ? — A ma femme. — A votre femme ? quoi ! vous vous mariez ? — Incessamment. — Et je n'en suis pas instruite ; & je n'ai pas présidé au choix de votre épouse ? — Chacun ici pour soi, ma mère : vous n'y pensez pas. . . Vous la verrez, on vous la montrera. . . Je ne prétends pas vous la cacher ; mais vous auriez peut-être désapprouvé mon choix, & je prétends bien m'écarter désormais de ces perites règles de convenance, de ces entraves sociales qui ne retiennent que des fots.

Il appelle alors un domestique, & donne ordre qu'on fasse descendre Léonora. Quel est cette Léonora, dit Ladi Sheldon ?

24 MERCURE DE FRANCE.

C'est ma future, répond son fils, & en même tems on voit entrer une petite personne d'une assez jolie figure, mais sans noblesse, sans maintien, sans décence; ridiculement surchargée de toute l'exagération des modes. Sheldon la lui présente, & Ladi se retire avec effroi. — Mais quelle folie, Madame, & à qui en avez-vous? c'est la plus aimable cantatrice de Londres que j'ai amenée ici avec moi. — Pour l'épouser, Sheldon? Oui, Madame, interrompt Léonora, pour m'épouser en légitime nœud. Je ne suis pas venue me claquemurer dans un château de l'autre siècle pour autre chose. J'ai bien en bonne forme la promesse par écrit de votre fils; & j'espère, Maman, que vous voudrez bien signer au contrat. Une fille de spectacle, s'écrie Ladi! puisse cette main se sécher avant de la voir participer à l'infamie de mon fils!

A ces mots Léonora veut prendre la parole; mais elle se trouble, elle tombe sur un siège & s'évanouit. Sheldon appelle du secours, & on entraîne la petite personne dans un autre appartement.

Ecoutez-moi, mon fils, dit alors Ladi, la bouche palpitante, le cœur gros & l'œil en courroux: non, non, je ne consentirai jamais

jamais à ce que vous attendez de moi ; une fille sans naissance & sans mœurs apparemment ? — Mais, Madame, vous m'étonnez : vous voilà tout à travers les petites formules bourgeoises dont je vous ai cru revenue. Qu'est-ce que c'est que de la naissance pour des gens qui pensent comme nous ? Et des mœurs, est-ce qu'on en parle encore ? Et si donc , à peine avez-vous quitté vos maîtres & les miens , & déjà vous retombez dans vos vieilles façons d'envisager les choses. Oh ! je ne suis pas de cette inconséquence là. Graces à vos soins, j'ai vu avec évidence que tout aboutissoit ici-bas à l'intérêt personnel , à notre satisfaction individuelle, & j'ai pour toujours abjuré ces pusillanimités qui nous retiennent dans des craintes que rien n'a le droit de nous inspirer. Je puis disposer de moi quand & comme il me conviendra, & vous trouverez bon, s'il vous plaît, que je n'aie pas acquis des lumières en pure perte , & que ma nouvelle sagesse tourne à mon profit. Si cela ne vous convenoit point , (ce qui m'étonneroit fort) alors il y a des mesures à prendre. Liberté, c'est la devise d'un Anglois. Une petite pension , qu'il faudra bien vous faire, peut vous mettre dans le cas de vivre où vous

B

26 MERCURE DE FRANCE.

voudrez. Arrête, ingrat, interrompit Ladi, tu m'épouvantes... Qu'est devenue cette ame douce & bonne que je te connoissois? — Premièrement il n'y a point d'ingrats, ma mère, parce que tout ce qu'on a eu l'air de faire pour les autres, c'est pour soi-même qu'on l'a fait; que nous sommes le véritable & l'unique centre de nos actions, & qu'à la place de ce mot de bienfaisance follement imaginé, il faut écrire par-tout amour-propre, intérêt: ce sont les élémens de ce que nous avons appris vous & moi. D'ailleurs, je suppose avec vous que je sois dans l'erreur, que ma conduite soit condamnable; si je suis un agent nécessaire, votre courroux est injuste & inutile; or, qui le fait mieux que vous, ma mère? Ne nous a-t-on pas prouvé que nous sommes invinciblement déterminés à chaque instant par les circonstances où nous nous trouvons, & par les causes qui nous meuvent à faire précisément telle action & à ne pouvoir en faire une autre? Rappelez-vous, ma mère, ce mot victorieux de notre mentor, de notre oracle de Londres: *Il étoit aussi impossible que Jules-César ne mourût pas dans le Sénat, qu'il est im-*

possible que deux & deux fassent six. * Point de réponse à cela ; convenez-en.

Ah mon fils ! ah Sheldon , s'écria Lady sa mère , je vous ai donc perdu ; j'ai donc étouffé toutes vos vertus, en vous forçant d'écouter le monstre qui m'abusait ? Quelle lumière vous jetez sur mon ame ; mais Sheldon, ce n'est point mon intérêt que je vois ici : daignez m'en croire ; c'est le vôtre. Votre ancien caractère étoit si doux ; vous étiez si digne de l'estime des honnêtes gens , & vous allez les effrayer désormais , n'en doutez point. On vous fuira , vous que je voyois recherché par tout le monde. Ah ! de grace , revenez à vous-même ; je le sens trop , de faux principes feroient des monstres de nous. Soyons ce que nous étions , mon fils , avant le funeste voyage de Londres ; aidez-moi à me pardonner le petit orgueil dont on avoit rempli mon esprit , & la part funeste que j'ai malheureusement à votre changement... Ah ! Sheldon , n'épousez point Léonora , ne vous avilissez point , & ne punissez que moi. Je le sens , je l'ai mérité ; mais croyez - vous encore digne de votre propre respect.

* Voyez les œuvres de Collins , imprimées en 1717 , in-8°.

A ces mots Sheldon court à sa mère ; un torrent de larmes coule de ses yeux ; il la tient serrée dans ses bras ; il la couvre de cent baisers. Oh ma mère ! s'écrie-t'il à travers les sanglots qui coupent sa voix , je vous ai donc sauvée de la contagion. Il n'a fallu que mettre en action une partie des principes séducteurs que vous adoptiez dans les livres , ou dans les conversations de vos maîtres , pour exciter votre horreur. Oh ma respectable & tendre mère ! pardonnez à votre fils le ton d'insolence qu'il s'est vû forcé de prendre avec vous pour opérer cette crise qu'il espéroit. Ah ! si vous saviez ce qu'il m'en a coûté pour m'y résoudre ; ce que j'ai souffert pour ne pas me démentir ; vingt fois j'ai été tenté de me jeter à vos pieds , comme je m'y précipite actuellement , jusqu'à ce que vous m'ayez accordé ma grace. — Ta grace ? vertueux Sheldon ! & n'est-ce pas à moi que tu es obligé de la faire ? Lève-toi , leve - toi , fils aimable d'une indiscrete mère qui n'aura plus de guide que ta conduite & ton cœur. Mais dis - moi , Sheldon , quelle est donc cette Léonora ? — La nouvelle femme-de-chambre de votre amie Ladi Seners , qui a joué son rôle & son évanouissement à merveille & à qui vous pardonneriez comme à moi , — Oh !

je t'en réponds. Ce qui m'étonne actuellement, c'est que je ne t'aie pas deviné d'abord. — Je le craignois un peu, & ne le souhaitois pas. — Tu as raison : il a fallu que j'y fusse trompée, & qu'une nuit entière, passée à réfléchir & sur toi & sur moi-même, me préparât au repentir & à la honte du faux bel esprit dont j'avois laissé remplir ma tête.

Alors Sheldon fit un signal dont il étoit convenu, & Léonora reparut avec Ladi Seners sa maîtresse; mais dans l'habillement convenable à son état, & dans la posture de quelqu'un qui demande grace. Ladi Sheldon enchantée l'embrassa, ainsi que son amie, & ne fut plus que la meilleure & la plus honnête mère du Comté, dont elle auroit été, sans le courage de son fils, la plus ridicule & la plus dangereuse des femmes.

Par M. B.

*Viens à un Ami, sur le ton satyrique qui
règne aujourd'hui dans les Lettres.*

AMI ! nous rougissons en vain.
Qui boit les ondes du Permesse,
Boit & l'orgueil & le dédain,
Et la haine encor plus tigresse.

B iiij

30 MERCURE DE FRANCE.

Voyez l'histoire d'Apollon ,
 Toujours cruel, & sanguinaire :
 Il se baigne au sang de Pithon ,
 Titye éprouve sa colère ;
 Les Cyclopes , par lui défait ,
 Le font chasser de l'Empirée.
 Banni de la voûte azurée ,
 Parmi nous vivra-t-il en paix ?
 Simple berger en Thessalie
 Ce dieu se choisit un menin ;
 Triste Hyacinthe , c'est sa main
 Qui va te priver de la vie :
 Chez Laomédon accueilli ,
 Sa fureur encor plus funeste
 Répand les germes de la peste.
 Le voilà ce dieu , cher ami ,
 Que chacun des rimeurs implore ;
 Consolons-nous : ils sont encore
 Un peu moins barbares que lui.

Par le même.

ÉPITRE à Madame Laruelle , sur le rôle de Clémentine dans le Magnifique.

Que de graces & que de charmes
 Embellissent tes sons flatteurs !
 Avec quelles puissantes armes
 Tu triomphes de tous les cœurs !

Que de plaisirs tu fais connaître !
Qu'ils ajoutent à ta beauté !
Quelle touchante volupté !
Tu l'exprimes & la fais naître.

Heureux d'avoir de tes desirs
Une rose pour interprète !
Heureux d'entendre tes soupirs
Avant-coureurs de ta défaite !
Heureux ! . . si cet enchantement
Ne disparoissoit comme un songe ,
Et si l'amour en ce moment
Prenoit la place du mensonge.
Mais que le cœur est transporté
D'une illusion aussi douce !
Qu'avec ardeur la main repousse
Le flambeau de la vérité !
Ton art même a cet avantage ,
Il cause cette aimable erreur
Qu'on croit goûter , que l'on partage
Tous les plaisirs de ton vainqueur.
C'est moi qui d'un moment dispose ,
Qui te peins mes tendres ardeurs ;
C'est moi qui fais tomber la rose ,
C'est moi qui fais couler tes pleurs ,
Un autre parle , mais j'oublie
Qu'avec lui j'ai mille rivaux . . .
Eh ! sans ces prestiges nouveaux ,
Qui ne mourroit de jalousie ?

B iv

32 MERCURE DE FRANCE.

Hélas ! au printems de mes jours
 Mon cœur voulut porter des chaînes.
 Je connus le dieu des amours,
 Ses plaisirs, & sur-tout ses peines.
 Tendre & touchante comme toi...
 (Ah ! devoit-elle être volage !)
 Une beauté reçut ma foi,
 J'eus de ses feux le premier gage.
 Comme Octave j'ai de ses doigts
 Voulé faire tomber la rose ;
 Comme toi les yeux mille fois
 Me disoient je desiré , & n'ose.
 Même embarras , même soupirs
 Me firent goûter mêmes charmes ,
 Ses yeux , après mêmes desirs ,
 Se remplirent d'autant de larmes...
 De ces larmes que la pudeur
 En ce moment veut qu'on répande ;
 Pour en faire une douce offrande
 Au dieu du plaisir , son vainqueur.

· Tout ce que tu fais me rappelle
 Tout ce que j'éprouvois alors ,
 Et tu n'as pas besoin d'être elle
 Pour faire naître mes transports.
 Mais lorsque tu rends à mon ame
 Ce doux , ce cruel sentiment ,
 Lorsque tu rallumes ma flamme ,
 Est-ce un bonheur , est-ce un tourment ?

C'est un bonheur que cette ivresse ,
 Si tu la voulois partager ;
 Mais tu ne me peins la tendresse
 Que pour me punir d'y songer.

Par M. Framery.

IMITATIONS DE MARTIAL.

*Non amo te , Sabidi , nec possum dicere
 quare.*

Hoc tantùm possum dicere : non amo te.

lib. 1. ep. 33.

DORISE , je ne t'aime pas ,
 Et tu me demandes tout bas
 Sur quoi cette haine se fonde ?
 Que veux-tu que je te réponde ,
 Dorise ? je ne t'aime pas.

*Par M. le Marquis de Thiard , de l'acad.
 des sciences , &c. de Dijon , à Semur.*

*Quem recitas meus est , ô Fidentine ! libel-
 lus ;*

Sed malè cum recitas , incipit esse tuus.

lib. 1 , ep. 39.

D mon livre , pauvre Arimant ,
 Quand tu nous veux lire une page ,

B v

34 MERCURE DE FRANCE.

C'est si mal , si maussadement

Qu'on diroit que c'est ton ouvrage.

Par le même.

*M*UTUA viginti sestertia fortè rogabam

Quæ vel dolianti non grave munus erat.

Quippe rogabatur fidus verusque sodalis.

Et cujus laxas arca flagellat opes.

Is mihi ; dives eris , si causas egeris inquit

Quod peto da , Cai : non peto consilium.

lib. 2. ep. 30.

D'UN vieux ami j'implorois l'assistance

Pour mille écus , que , sans trop se gêner ,

Il me pouvoit prêter , même donner ;

Car dans son coffre il a grosse finance.

Lui , sans m'offrir seulement un ducat :

« Vous devriez , dit-il , être avocat ,

« Votre fortune avant peu seroit grande ;

« Soyez-le donc , & sans plus de devis. . . »

Morbleu , Criton ! je ne veux point d'avis ,

C'est mille écus qu'aujourd'hui je demande.

Par le même.

*Pexatus pulchrę rides mea, Zoïle, trita ;
Sunt hæc trita quidem, Zoile, sed mea
sunt.*

lib. 2, ep. 60.

DAMON, vêtu d'un beau velours tout neuf,
Fier à l'excès de sa magnificence,
Rit de me voir un vieux surtout d'elbœuf:
Oui, mon habit n'a pas trop d'apparence,
Il est usé ; mais tel qu'il est, ma foi,
L'ayant payé, du moins il est à moi.

Par le même.

AUTRES EPIGRAMMES non imitées.

MONSIEUR PURGON, très sot apothicaire,
Herborisoit un matin dans un pré:
Or, un quidam l'ayant considéré,
Lui demanda ce qu'il y venoit faire ?
« Je vais chercher une herbe nécessaire
» Pour composer certain médicament ;
» Vous connoissez cette plante, sans doute ;
» C'est du pas-d'âne. — Eh ! reprenez la route
» Que vous teniez dans le même moment. »

Par le même.

GUILLOT devoit à son voisin Lucas
Cent écus neufs depuis sept cent cinquante.

B vj

36 MERCURE DE FRANCE:

(Remboursement est toujours fâcheux cas.)

Guillot nioit & principal & rente.

Lucas , piqué , l'ajourne au tribunal.

« Jurez Guillot , lui dit le Sénéchal. »

Le débiteur leve sa main infame ,

Prêt à jurer . . de quoi Lucas confus :

« Ne jure point , dit-il ? tu perds ton ame ;

» Voire , dit l'autre , & toi tes cent écus. »

Par le même.

DIALOGUE

*Entre ROMULUS & GUIL. PEN. **

G U I L L A U M E P E N.

JE te cherchois l'ami : je veux m'entretenir un moment avec toi.

R O M U L U S.

L'abord est familier ! quel est cet ami que je ne connus jamais ?

G. P E N.

Je fus Quakre , & , comme tel , ennemi

* Chef des Quakres , & fondateur de la Pensilvanie,

M A I. 1773: 37
de tout cérémonial. J'abordoïs ainsi le
Roi d'Angleterre qui se disoit mon sou-
verain.

R O M U L U S.

Un Roi d'Angleterre n'eût pas abordé
de la sorte un simple citoyen de Rome.

G. P E N.

Tel que tu me vois, je suis le fondateur
d'un Etat qui ne ressemble à nul autre.

R O M U L U S.

Je suis le fondateur d'une ville qui a
servi les plus grands Etats.

G. P E N.

On a publié sur ton origine bien des
merveilles incroyables.

R O M U L U S.

Je n'y vois rien de trop merveilleux ;
j'étois fils d'une Vestale.

G. P E N.

Passons ; mais on ajoute que Mars fut
ton père & que ta nourrice fut une.

R O M U L U S.

J'appuyai ce bruit de tout mon pouvoir ;

38 · MERCURE DE FRANCE.

il secondoit mes vues. On ne sauroit paroître trop extraordinaire aux hommes que l'on veut dominer.

G. P E N.

Tu portas ce merveilleux jusques dans la construction de ta ville. Douze vautours t'indiquerent , dit-on , le lieu ou tu devois bâtir.

R O M U L U S.

Ces vautours ont peut-être autant contribué que moi à l'existence de Rome.

G. P E N.

Et le meurtre de ton frère , y contribua-t'il aussi ?

R O M U L U S.

Ce frère avoit manqué de respect à ma ville naissante ; & je voulois qu'on la respectât.

G. P E N.

On respecte la mienne ; & jamais le sang n'a coulé dans ces murs.

R O M U L U S.

Vous croyez donc n'être que des femmes ?

G. P E N.

Dis plutôt que nous voulons être des hommes. Nous nous regardons même comme des frères ; autre motif pour ne point nous entr'égorger.

R O M U L U S.

Vous aviez raison de le dire : votre Etat est unique dans son espèce. Mais soyez sincère : quels ont été ses progrès ?

G. P E N.

Nous avons fertilisé des terres qui ne produisoient rien ; peuplé des déserts ; construit des villes ; creusé des canaux ; étendu le commerce ; cultivé les arts nécessaires, & rendu la vie commode & agréable à tous ceux qui ont voulu habiter la même terre que nous. Je doute que tu n'aies pas eu d'autres vues en construisant Rome. Le fondateur d'un état s'occupe moins des avantages du Peuple qu'il rassemble, que de sa propre gloire. Il me paroîtra donc toujours plus utile de fonder une habitation qu'un Empire.

R O M U L U S.

La ville que je fondai n'étoit d'abord qu'une foible habitation ; mais je lui pro-

40 **MERCURE DE FRANCE.**

mis l'empire du monde. Une tête de cheval, trouvée en creusant les fondemens du Capitole, servit de motif à ma prédiction. Cette preuve suffisoit à un peuple ignorant & belliqueux. Ainsi, d'une chose qui par elle-même ne signifioit rien, je parvins à faire la base d'une Puissance qui envahit tout.

G. P E N.

Quels avantages tes Romains ont-ils recueillis de leurs conquêtes ?

R O M U L U S.

La gloire d'avoir tout conquis ; d'avoir asservi des voisins jaloux, humilié des Rois trop superbes ; ruiné l'opulente Carthage ; enfin, de s'être enrichis des dépouilles de tant de peuples vaincus.

G. P E N.

Nous sommes riches, & nous n'avons jamais ni vaincu, ni dépouillé personne. Eh ! dis-moi : les Romains, en portant la guerre chez tant de peuples différens, ont-ils, du moins, sçu conserver la paix dans Rome ?

R O M U L U S.

Ce fut pour l'y rétablir qu'il portèrent

si souvent la guerre ailleurs. Un Peuple belliqueux , & toujours armé , a besoin d'ennemis pour exercer son courage ; autrement il l'emploie contre lui-même.

G. P E N.

Je crois t'entendre parler de ces hommes atteints de la rage , & qui se déchirent eux-mêmes quand ils ne peuvent déchirer personne.

R O M U L U S.

Le monde recelle toujours quelques Nations atteintes de cette maladie. Elles ne respectent que celles qui sont dans le même cas , & qui loin de paroître les craindre , semblent les menacer. Les Romains eussent été esclaves de quelque - uns des Peuples qu'ils soumirent , s'ils n'eussent commencé par les soumettre. D'ailleurs , les révolutions ne sont pas moins nécessaires au Monde moral qu'elles ne semblent l'être au Monde physique.

G. P E N.

Dis mieux : dis que c'est une double maladie qui les afflige l'un & l'autre. Toute commotion violente sort de l'état naturel. J'ai bien des fois gémi de voir l'homme , cet être si fragile , en bute à

42 MERCURE DE FRANCE.

tant de maux, à tant de hasards, lui à qui tous les élémens font la guerre, que l'on de voudroit engloutir, que la foudre menace, qui voit si souvent la terre s'ouvrir sous ses pas; de le voir, dis-je, avancer encore par tant de moyens, sa destruction, ou celles de ses semblables. Hélas! il pourroit s'en reposer sur la nature même? elle ne semble créer que pour détruire. Quel peut être le but des conquérans? La terre qu'ils envahissent ne vaut pas souvent celle que la nature leur avoit donnée, & qu'ils négligent. Plus ils accroissent leurs possessions, moins ils jouissent bien de ce qu'ils possèdent. C'est un feu qui ne s'étend que pour dévorer tout ce qu'il peut atteindre. Une conquête ne s'acquiert & ne se conserve que par des crimes. J'eusse renoncé à toute espèce de possession s'il eût fallu la conquérir. Mais on m'offrit une terre inhabitée; & je consentis à la rendre à sa vraie destination. Je la peuplai, je la cultivai, je l'embellis; je n'enlevois rien à personne, & je donnai au Globe que j'habitois un ornement & une Province de plus.

R O M U L U S.

Je conçois qu'un tel état peut être heureux; mais je doute qu'il soit durable.

G. P E N.

Lemien subsiste ; je lui ai même laissé mon nom , comme tu laisses le tien à ta ville.

R O M U L U S.

Je fis plus : je lui laissai mon esprit.

G. P E N.

Sans doute qu'il ne l'obligeoit pas de renoncer au sien. Ces Romains, si fameux, ne dérogerent point à leur antique usage. Ils se bornoient d'abord à détrousser les passans au coin d'un bois, ou sur les grands chemins. Ils allèrent ensuite piller les Nations jusques dans le sein de leurs villes.

R O M U L U S.

Tout dépend de la forme que l'on met dans ces sortes d'expéditions. Epars, les Romains n'étoient que des voleurs ; une fois rassemblés, ils furent des conquérans.

G. P E N.

Le nom ne change rien à la chose.

R O M U L U S.

Celui de Quakre change-t'il beaucoup le caractère de ceux qui le portent ?

G. P E N.

Je vais te l'apprendre. Nous avons banni la politesse des manières pour nous en tenir à celles du cœur. Nous traitons tous nos semblables d'amis, parce que nous sommes leurs amis; nous les secourons, parce qu'ils sont nos semblables. Nous sommes tous égaux, & nul d'entre nous n'aspire à déranger cette égalité. Nous avons les mêmes égards pour nos voisins: il nous paraîtrait aussi ridicule de leur disputer la portion de terre qu'ils habitent, que de leur envier la portion d'air qu'ils respirent.

R O M U L U S.

Et vous n'êtes pas devenus les esclaves de ces mêmes voisins que vous traitez en amis?

G. P E N.

Nous sommes sous la protection d'un Peuple aussi fier que le fut le Peuple Romain, & qui se plaît beaucoup à protéger.

R O M U L U S.

Je me doutois bien qu'une Nation qui fait vœu de ne point combattre, a besoin qu'une autre daigne combattre pour elle.

G. P E N.

Cette protection n'est pas totalement désintéressée ; mais nous donnons volontiers un argent qui nous épargne des crimes.

R O M U L U S.

Pourquoi nommer crime ce que la condition humaine rend indispensable ? Parcourons l'histoire du Monde , nous verrons la guerre commencer avec lui. Tel est le sort de presque tous les Etats , & de presque tous les hommes ; il faut ou opprimer ou être opprimé.

G. P E N.

Je fais que le Loup dévore l'Agneau ; que le Tigre déchire le Loup , que le Lion étouffe le Tigre : voilà donc ceux que l'homme prend pour ses modèles ? Pour moi, je préfère le rôle de l'Agneau à celui du Loup , & même à celui du Lion. Je pense qu'il vaut mieux être opprimé qu'oppresser, & victime de la barbarie qu'être soi-même un barbare,

R O M U L U S.

Cette maxime est bonne dans la spéculation ; mais dangereuse dans la pratique.

46 MERCURE DE FRANCE.

Ce n'est point avec des axiomes que l'on fonde, ou que l'on gouverne des Etats. Il faut que la main qui fait cultiver un champ, sache aussi, en un besoin, le défendre.

G. P E N.

Ah ! mon ami, si tous les hommes vouloient se faire Quakres !

R O M U L U S.

Il n'y auroit bientôt plus de Quakres dans le monde. Les grands progrès d'une secte en présagent toujours la chute. On n'embrasse un système de réforme que pour se distinguer de la foule : on y renonce aussi-tôt qu'on se trouve confondu avec elle.

G. P E N.

Hé bien ! que tous les hommes daignent être justes ; il n'auront pas besoin d'être sectaires.

R O M U L U S.

Ce seroit une belle révolution dans le cœur & dans l'esprit humain. L'embarras, c'est d'opérer cette révolution.

G. P E N.

J'en soupçonne un moyen : ce seroit d'éclairer les hommes. Ils jugeroient par eux-mêmes combien c'est dégrader leur espèce , que d'en faire l'instrument de sa propre ruine.

R O M U L U S.

Ce moyen , quoique le meilleur de tous , ne me semble pas suffisant. Il sera toujours plus difficile aux sciences de s'introduire chez les Peuples barbares , qu'à ceux-ci de pénétrer chez des Peuples purement philosophes. Rien de plus louable que d'exhorter les humains à la modération ; rien de plus imprudent que de vivre au milieu d'eux comme s'ils étoient tous modérés. Il faut savoir & les prêcher & les combattre. On savoure avec avidité le miel de l'abeille ; mais on respecte sa ruche , parce que l'abeille porte un aiguillon. En un mot, il faut présenter aux hommes , d'une main l'olive de la paix , & tenir de l'autre la hache qui peut abattre l'olivier.

Par M. de la Dixmerie.

A Madame DE T * *.**Chanson nouvelle.*

IL est arrivé dans ces lieux
Une Nymphé étrangère.
Si j'en crois mon cœur & mes yeux ,
Elle vient de Cythère.
Près d'elle j'ai vu mille amans ,
Conduits par la Folie ,
Et répétant à tous momens :
Qu'elle est belle & jolie !

Son pié , sur les gasons fleuris ,
Marque à peine ses traces.
Le regard est toujours surpris
De ses nouvelles graces.
A son éclat , à sa blancheur ,
Sur-tout à son sourire ,
On croit qu'elle tient sa fraîcheur
Des baisers de Zéphire.

L'autre jour j'entendis chanter
Dans le prochain bocage ;
Je m'approchai pour écouter ,
Caché par le feuillage.
C'étoit elle : je l'aperçus ;
Mais je ne pourrois rendre

Ce

Chanson nouvelle à M.^e de T*****.

Très Gay.

Mai

1773.

Il est arrivé dans ces lieux Une nymphe étrange :-

re Si j'en crois mon cœur et mes yeux, Elle vient de Cythre :

re Pres d'elle j'ai vu mille amants conduits par la folie..

Et repétant à tous moments, Quelle est belle et joli - e. et.

Ce que j'aimois alors le plus,

Ou de voir ou d'entendre.

Volons, amis, à ses genoux :

Portons-lui notre hommage ;

Pour que vous la connoissiez tous,

J'acheve son image.

Sans cesse le Plaisir la suit :

La Gaité la devance ;

Mais l'Amour près d'elle gémit

D'être sans l'Espérance.

JUPITER & LE CHAMEAU.

Fable.

CE vice si commun, la basse Jalousie
Est fille de Plutus : aveugle comme lui,
Elle ne voit que des yeux de l'Envie,
Et croit avoir perdu ce que possède autrui.

Un Chameau vit un Bœuf. Ce Bœuf eut sur la
tête

Deux cornes (de l'espèce honnête,
Non telle que Molière en suppose aux époux.)
Du plus loin qu'il les vit, le Chameau fut jaloux.]

C

50 MERCURE DE FRANCE.

« A quoi rêvent les dieux de se mettre en dépense
» Pour de vils animaux , cultivateurs des champs ;
» Un simple Bœuf , dit-il , aura donc des défenses ,
» Et moi , que les voleurs harcellent en tout tems ,
» Moi , je serai réduit à leur montrer les dents ? »
Le Roi des Dieux , peu fait à semonce pareille ,
Au bas du placet mit *néant* ,
Et , pour mieux punir l'insolent ,
De quatre doigts au moins lui rognâ chaque oreille ,

Par M. P. de Sivri.

L'EXPLICATION du mot de la première énigme du second volume du mois d'Avril 1773 , est *Clocher* ; celui de la seconde est *Papier* ; celui de la troisième est le *Louis d'or* ; celui de la quatrième est le *Fer à repasser*. Le mot du premier logogryphe est *Coucou* , dans lequel on trouve *cou* , (partie du corps) & *cocu* ; celui du second est *Eunuque* , dans lequel se trouvent *Eu* , (ville de Normandie , voisine de la Picardie) *nu* , *nuque* (partie du corps) & *que* , (pronom ou particule ;) celui du troisième est *Limon* , où l'on trouve *lion*.

ÉNIGME GÉOMÉTRIQUE,
*par M. * * *.*

RÉPONDS-MOI d'Alembert, qui découvries les
traces

Des plus sublimes vérités :
Quels sont les corps dont les surfaces
Sont en même raison que leurs solidités ?

A U T R E.

L'AIR est mon élément. J'habite les hauts
lieux.

Là, fille du creuset, j'ai l'air fier ou hideux.

Ici, sous une autre figure,
Fille de la navette, en replis tortueux
J'imite des humains le cœur faux, ténébreux,
Que dis-je ? Non. Chez cette race impure,
Ce n'est que lâcheté, trahison, imposture :
Chez moi tous mes détours, loin d'être captieux,
Sont la vérité pure.

Et si tu fais, lecteur, maintenant qui je suis,
Tu vois qu'elle n'est pas toujours au fond du
puits.

Sous telle forme enfin que je prenne naissance,

C ij

54 MERCURE DE FRANCE.

Au caractère vrai je joins l'obéissance :
Esclave d'un tyran brutal , capricieux ,
Mon sort n'en est pas moins heureux.
Je fais sans violence
Plier sous un joug rigoureux.
Aux volontés de ce turbulent maître
J'obéis à l'instant qu'il me les fait connoître.
Moins promptement l'éclair frappe les yeux.
Il seroit mal aisé de dire où j'ai pu naître.
Chez l'Allemand? oh ! non. Chez le Français? peut-
être ;
Car c'est à lui que je ressemble mieux.
A ce seul trait l'on doit me reconnoître.

A U T R E.

LECTEUR , je suis long de corset ;
Ma couleur tire sur le noir ;
J'habite à la ville , au village ,
Aisément chacun m'y peut voir.
Pour parer à des coups terribles ,
De mon sein s'élèvent des voix ;
Orné de deux signes visibles ,
On les consulte quelquefois.

*Par M. Hubert , rue d'Orléans ,
au Marais.*

L O G O G R Y P H E.

Six pieds composent mon être ,
Je suis du genre féminin ,
L'on me voit souvent paroître
A l'extrémité d'un festin.
Je fus autrefois la cause
De la mort d'un géant fameux ,
Et de la métamorphose ;
J'étois alors d'un métal précieux ,
Mais du tems l'aîle légère ,
Qui fait que tout dégénère ,
M'a fait changer d'état ,
Je ne suis plus qu'un fruit d'un goût fort agréable ,
Et je n'ai plus l'éclat
Dont je brillois suivant la fable.
J'ai cependant quelque valeur ;
Car de mes pieds combinant la longueur ,
Tu trouvera , aisément je te jure ,
Un animal fort pesant & fort doux ,
Que le bon Despréaux mit au-dessus de nous ,
Et dont le nom est une injure ;
Celui d'une sorte de grain ;
Un habitant de l'Empirée ,
Et ce métal si cher qu'un malheureux destin
Apporta dans notre contrée.

A U T R E.

C'EST moi qui terminai la vie
D'un conquérant, d'un Roi du Nord,
Célèbre par mainte folie.
L'Europe, un Empereur m'ont pardonné la mort :
Voulez-vous partager mon être,
Complice inhumain du salpêtre ?
Je deviens cet oiseau qu'alarme le héron,
Ou, si vous l'aimez mieux, l'élément d'un triton,

*Par M. de Bouffanelle, Brigadier
des Armées du Roi.*

A U T R E.

SI je te suis, cher lecteur, nécessaire
Pour aller de la ville au-dedans, au-dehors,
Prends garde au choix que de moi tu vas faire ;
Car si mes pieds traînent mon corps,
(Quoique cela soit d'usage ordinaire,)
Je prédis que soudain,
Je refuse service & te laisse en chemin.

Par M. B.

A U T R E.

PRIS tout entier , je sers à te nourrir ,
Le cœur de moins , je te ferai mourir.

Par le même.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

CONTES *moraux & nouvelles Idylles de M. D** & Salomon Gessner. A Zurich, chez l'auteur. On trouve à Paris, des exemplaires de ces nouvelles Idylles du célèbre Gessner, dont la réputation est déjà si avantageusement établie dans la France & dans le monde littéraire par ses pastorales pleines de naïveté, de grace & de douceur, & sur-tout par le poëme d'Abel, l'ouvrage le plus ressemblant à la manière antique. Ces nouvelles Idylles n'auront pas moins de succès que les premières. On y trouvera même des beautés d'un ordre plus élevé, comme, par exemple, dans l'Idylle des deux Tombeaux, insérée dans le dernier Mercure; dans celle qui est intitulée la Tempête, &c. En général*

C iv

56 MERCURE DE FRANCE.

ce qui caractérise plus particulièrement les productions de M. Gessner, c'est l'expression des sentimens honnêtes, & le talent heureux d'inspirer le goût de la vertu. Il la reproduit toujours sous les formes les plus aimables, & en donne les plus touchantes leçons. Peut-être même ce dessein, tout louable qu'il est, se fait-il un peu trop sentir ; car il ne faut rien affecter, pas même l'expression de la vertu. On pourrait y reprendre aussi des détails trop uniformes & trop répétés ; mais ces défauts ne peuvent balancer les émotions douces qu'il donne à son lecteur. Nous ne citerons qu'un seul morceau, que toutes les âmes sensibles ont distingué dans ce recueil. Il est impossible de le lire sans attendrissement.

MENALQUE & ALEXIS.

« Menalque était vieux. Déjà les ans
 » avaient penché sa tête octogénaire. Des
 » cheveux argentés ombrageaient son
 » front. Sa barbe blanche retombait sur
 » sa poitrine, & un bâton rassurait ses
 » pas chancelans. Comme celui, qui
 » après les travaux d'un beau jour d'été,
 » se repose satisfait à la fraîcheur du soir,
 » & rend grâces aux dieux, en attendant
 » le paisible sommeil : ainsi Ménalque

» avait consacré le reste de ses jours au
 » culte des immortels & au repos ; car il
 » avait travaillé , il avait fait le bien ; &
 » tranquille & serein il attendait désor-
 » mais le sommeil du tombeau. Mé-
 » nalgue voyait la bénédiction répandue
 » sur ses enfans. Il leur avait donné de
 » nombreux troupeaux & de riches pâtu-
 » rages. Pleins d'une tendre inquiétude ,
 » tous s'étudiaient à l'envi à embellir ses
 » vieux jours , & à lui rendre les soins
 » qu'il avait eus de leur jeunesse. C'est
 » un devoir que les dieux n'ont jamais
 » laissé sans récompense. Souvent , assis
 » devant sa cabane à la douce chaleur du
 » soleil , il contemplait ses jardins so-
 » gneusement cultivés , & dans un vaste
 » lointain les travaux & la richesse des
 » champs. D'un air affable & caressant
 » il engageait les passans à s'arrêter près
 » de lui. Il écoutait encore avec intérêt
 » les nouvelles du voisinage , & se plai-
 » sait à apprendre de l'étranger les mœurs
 » & les coutumes des pays lointains.

» Les enfans de ses enfans , l'amuse-
 » ment le plus cher à sa vieillesse , ve-
 » naient folâtrer autour de lui. Arbitre
 » de leurs jeux , il jugeait leurs petits dif-
 » férends , & les accoutumait à être bons ,
 » faciles & compatissans pour les hom-

58 MERCURE DE FRANCE.

» mes & pour le moindre des animaux.
» Aux jeux variés qu'il leur enseignait
» se mêlait toujours quelque instruction
» simple & frappante. Lui-même faisait
» leurs jonets ; sans cesse ils accouraient
» en criant : — Oh ! fais-nous encore ceci
» — Et puis encore cela. Quand ils l'a-
» vaient obtenu, ils se précipitaient à son
» cou ; ils sautaient de joie, & le vieil-
» lard souriait à leurs transports. Il leur
» apprenait à tailler le jonc, à en faire des
» flûtes & des chalumeaux. Il leur ensei-
» gnait les airs qui appellent les brebis &
» les chèvres au pâturage & ceux qui les
» ramènent au bercail. Il composait pour
» eux des chansons. Les petits les chan-
» taient, les plus grands les accompa-
» gnaient de la flûte. Quelquefois encore
» il leur racontait quelque histoire inté-
» ressante. Alors on les voyait assis à ter-
» re, & sur le seuil de la porte, tous la
» bouche entr'ouverte & les yeux attachés
» sur ses lèvres.

» Un jour qu'il était venu s'asseoir à
» l'entrée de sa cabane pour s'y réchauffer
» au soleil du matin, son petit-fils Alexis
» se trouva seul auprès de lui. Le beau
» jeune-homme n'avait encore vu que
» treize printems. Les roses du bel âge &
» de la santé brillaient sur ses joues, &

» ses cheveux flottaient en boucles do-
 » rées. Le vieillard l'entretenait du bon-
 » heur de faire du bien aux hommes &
 » de soulager l'indigence. Il lui disait :
 » aucun plaisir n'égale celui qu'on éprou-
 » ve après une bonne action. Le lever
 » brillant de l'aurore , le doux coucher du
 » soleil , la lune perçant les sombres voi-
 » les de la nuit , remplit notre cœur d'un
 » sentiment délicieux ; mais celui que
 » nous inspire la bienfaisance ! — O mon
 » fils, il est plus délicieux encore. Des
 » larmes de joie & de tendresse arrosèrent
 » les joues du jeune Alexis. Le vieillard
 » les vit avec transport. — Tu pleures ,
 » mon fils , lui dit-il , en fixant tendre-
 » ment les yeux sur lui ; sûrement mes
 » discours seuls n'auraient pas eu ce pou-
 » voir. Il y a quelque chose dans ton cœur
 » qui leur donne cette force.

» Alexis essaya les pleurs de ses joues de
 » roses ; mais ses yeux se remplissaient
 » sans cesse de nouvelles larmes : ah ! je
 » le sens, oui je sens que rien n'est si doux
 » que de faire du bien.

» Ménélaque attendri serra la main du
 » jeune homme dans la sienne, & lui dit :
 » Je vois sur ton front , je lis dans tes
 » yeux que ton ame est émue , & qu'elle
 » ne l'est pas seulement de ce que je viens
 » de dire.

C vj

60 MERCURE DE FRANCE.

» Interdit, le jeune berger détourna ses
» regards. Tes discours ne sont-ils pas
» assez touchans pour faire répandre sur
» mes joues une douce rosée de larmes ?

» Je vois, mon fils, lui répondit Mé-
» nalque, je vois que tu me caches, peut-
» être pour la première fois, ce qui fait
» palpiter ton sein, ce qui erre déjà sur
» tes lèvres.

» Eh ! bien, dit Alexis, en retenant ses
» pleurs, je te raconterai tout. Mais sans
» toi j'eusse caché éternellement au fonds
» de mon cœur. Ne l'ai-je pas appris de
» toi-même ? Celui qui se vante du bien
» qu'il a fait n'est bon qu'à demi. Voilà
» pourquoi je voulais te cacher ce qui
» fait palpiter mon cœur, ce qui me fait
» éprouver si délicieusement que le plaisir
» à de faire du bien est le sentiment le plus
» doux de la vie. Une de nos brebis s'é-
» tait égarée. J'allai la chercher dans la
» montagne, & là j'entendis une voix
» gémissante. Je me glissai du côté d'où
» venait la voix, & j'aperçus un homme.
» Il ôtait de dessus ses épaules un pesant
» fardeau, & le posait à terre en soupi-
» rant. Je ne puis, non, disait-il, je ne
» puis aller plus loin. Que ma vie est plei-
» ne d'amertume ! une subsistance pénible
» & douloureuse est tout ce que j'o btiens

» de mon travail. Il y a plusieurs heures
» que j'erre accablé de cette charge aux
» ardeurs du midi , & je ne trouve point
» de source pour étancher ma soif , pas un
» arbre , pas même un arbruste dont le
» fruit puisse me rafraîchir. O dieux ! je
» ne vois autour de moi que d'affreux dé-
» serts. Aucun sentier qui me conduise
» vers ma chaumière ; & mes genoux
» chancelans ne sauroient me porter plus
» loin. - Cependant je ne murmure pas. O
» Dieux ! vous m'avez toujours secouru ,
» En gémissant ainsi , il s'étendit languis-
» samment sur son fardeau. Alors , sans
» en être appercû , je courus de toute ma
» force à notre cabane , je ramassai vîte
» une corbeille de fruits secs & de fruits
» nouveaux , je remplis de lait mon plus
» grand flacon , je révolai à la montagne
» & je retrouvai encore cet infortuné. Il
» goûtait dans ce moment la paix du som-
» meil. Doucement , tout doucement je
» m'approchai de lui , je mis à ses côtés
» la corbeille & le flacon rempli de lait ,
» & j'allai me cacher dans les buissons. Il
» se réveilla bientôt ; les yeux sur son far-
» deau , que le sommeil , dit - il , est un
» doux soulagement ! je vais essayer à pré-
» sent de te traîner plus loin. N'as-tu pas
» servi à reposer ma tête ? Peut-être que

62 MERCURE DE FRANCE.

» les dieux conduiront mes pas, que j'en-
» tendrai bientôt le murmure d'une fon-
» taine, ou que je trouverai quelque ca-
» bane dont le maître hospitalier me re-
» cevra, sous son toit: Au moment où il
» voulut recharger le fardeau sur ses épau-
» les, il apperçut le flacon & la corbeille.
» La charge retomba de ses bras. —
» Dieux! que vois-je! s'écria-t'il; hélas,
» le besoin qui me tourmente trompe
» mes sens, je rêve sans doute, & quand
» je me réveillerai, tout disparaîtra. Mais
» non. — Je veille. — Dieux! ce n'est pas
» un songe. Il porta la main sur les fruits.
» — Je veille. Quelle divinité, ô quelle
» divinité propice a fait ce prodige? c'est
» à toi que je verse les premières gouttes
» de ce lait, & c'est à toi que je consacre
» ces deux pommes les plus belles du pa-
» nier. Reçois, ah! daigne recevoir fa-
» vorablement le vœu de ma reconnaîs-
» sance. — Tu vois si mon ame en est
» pénétrée. A ces mots, il s'assit & man-
» gea en versant des larmes de joie. Après
» s'être rafraîchi, il se leva & rendit en-
» core une fois grâces au dieu qui veillait
» sur lui avec tant de bonté. Où les dieux,
» dit-il, auraient-ils conduit ici un mor-
» tel bienfaisant? Pourquoi ne puis-je le
» voir & l'embrasser? Où es-tu, que je te

» rende graces, que je te bénisse ! Dieux !
 » bénissez le. Bénissez l'homme généreux
 » & les siens, & tout ce qui lui est cher.
 » Je suis rassasié : je vais emporter ces
 » fruits. Je veux que ma femme & mes
 » enfans en mangent, & qu'ils bénissent
 » avec moi mon bienfaiteur inconnu. Il
 » s'en alla & je pleurai de joie. Cepen-
 » dant je courus à travers les buissons
 » pour le devancer, & je m'assis sur le
 » bord du chemin où il devait passer. Il
 » vint, il me salua, & me dit : Ecoute,
 » mon fils ; n'as-tu vu personne dans ces
 » montagnes portant un flacon & un pa-
 » nier de fruits ? Non, je n'ai vu personne
 » dans la montagne portant un flacon &
 » un panier de fruits. Mais, lui dis - je,
 » comment es-tu venu jusques dans ce
 » désert ? Sans doute que tu t'es égaré ?
 » Aucune route ne conduit ici. Hélas !
 » oui, mon enfant ; je me suis malheu-
 » reusement égaré. Et si quelque divinité
 » bienfaisante, ah ! si c'est un mortel, les
 » dieux l'en béniront, si quelque divinité
 » bienfaisante ne m'avait sauvé, j'aurais
 » péri de faim & de soif dans ces mon-
 » tagnes. — Que je t'enseigne donc le
 » chemin ! donne moi ton fardeau à por-
 » ter, & tu me suivras avec moins de
 » peine. Après s'en être défendu long-

64 MERCURE DE FRANCE.

» tems, il me donna le fardeau, & je le
» menai sur la route qui conduisoit à son
» hameau. Voilà, mon père, ce qui me
» fait encore pleurer de joie; ce que j'ai
» fait m'a coûté peu de peines, cependant
» toutes les fois que je me le rappelle, ce
» souvenir me charme comme l'air pur
» du matin. Quel doit être le bonheur de
» celui qui a fait beaucoup de bien!

» Le vieillard, dans le plus doux ravif-
» sement, embrassa le jeune homme. - Ah!
» je descends sans regret dans la tombe,
» puisque je laisse la bienfaisance & la
» piété dans ma chaumière. »

*Abrégé chronologique de l'Histoire ecclé-
siastique, civile & littéraire de Bourgo-
gne, depuis l'établissement des Bour-
guignons dans les Gaules jusqu'en l'an-
née 1772; par M. Mille; tome III^e.*

Et pius est patriæ facta referre labor.

OVID.

vol. in-8°. Prix, 5 liv. br. A Paris,
chez Valleyre l'aîné, rue de la Vieille
Bouclerie; & Delalain, rue & à côté
de la Comédie Française; & se vend
à Dijon, chez Causse, imprimeur,
place St Etienne.

L'historien de Bourgogne a, dans les

trois premiers volumes de cet abrégé, traité toutes les parties relatives à l'histoire générale de Bourgogne, en considérant, sous leurs rapports différens, les vastes pays qui formoient l'ancien royaume de ce nom. Le premier volume a fait voir l'état de ce royaume sous les Rois de la première race qui en avoient fait la conquête sur les Romains, & sous ceux de la seconde depuis sa réunion à la Couronne. Les révolutions de ce même royaume depuis sa seconde réunion à la Monarchie Françoisé, jusqu'aux démembrements qui se sont faits sous les successeurs de Charlemagne, ont été exposées dans le second volume. L'historien nous donne dans le troisième, les époques & les causes de ces différens démembrements. Il s'est principalement attaché à décrire les faits relatifs aux trois royaumes de Provence, de Bourgogne trans-jurane & d'Arles, formés des débris de l'ancien royaume de Bourgogne. Il n'a point omis d'indiquer l'origine, les variations & les réunions des fiefs & des souverainetés que l'anarchie du dixième siècle a fait naître dans l'enceinte de ces contrées. Ce troisième volume est terminé par une table chronologique des différens fiefs, & par un recueil

de pièces justificatives. Ce volume est précédé d'un avertissement où l'auteur nous prévient qu'arrivé à la fin de l'histoire générale qu'il avoit promise, il se renfermera dans les faits particuliers du Duché de Bourgogne. Ce sera l'unique objet des volumes suivans. Le quatrième commencera par une introduction à l'histoire générale & particulière du Duché de Bourgogne, qui sera suivie d'une dissertation sur l'origine des *Communes*.

Dans cette même préface l'auteur se plaint d'une prétendue cabale formée contre lui. Il ajoute que ses ennemis ont poussé l'audace jusqu'à soudoyer des calomniateurs. « Combien y a-t'il dans le » monde de gens, continue-t'il, prêts à » tout faire pour de l'argent ou pour un » dîner? . . . En entrant dans la carrière » des lettres, je me suis attendu à l'injustice de mes contemporains. Avant que » d'écrire l'histoire, j'avois assez étudié » les hommes pour connoître toute la » perversité du cœur humain. » C'est aussi à-peu-près ce ton qu'ont pris les auteurs des *Trois Siècles de Littérature*. Il semble, à entendre parler ces différens écrivains, que la France a les yeux ouverts sur leurs productions, & que ce que leur société

dit ou croit , c'est l'Univers qui le dit ou le croit. Voilà de ces effets d'un amour-propre exalté. De jeunes auteurs ridiculement vains ont de la peine à se persuader que le petit tourbillon d'idées qui les agite ne se communique souvent même pas jusqu'à ceux qui vivent le plus près d'eux. Si on s'avise de leur donner quelques avis charitables , ils se figurent aussitôt qu'une cabale jalouse s'est élevée contre ce qu'ils appellent les fruits de leur zèle. Ils accusent l'injustice de leurs contemporains ; & n'usent de la facilité avec laquelle l'Impression publie ce qui lui est confié , que pour se donner un ridicule de plus.

*Cours d'Architecture ou Traité de la décoration , distribution & construction des bâtimens , contenant les leçons données en 1750 , & les années suivantes, par J. F. Blondel , Architecte , dans son Ecole des arts ; publié de l'aveu de l'Auteur , par M. R**. Tom. III & IV , sans comprendre un Recueil de planches. A Paris , chez la Veuve Desaint , Libraire , rue du Foin S. Jacques.*

Nous avons rendu compte, il y a environ 18 mois, des deux premiers volumes

68 MERCURE DE FRANCE.

de cet ouvrage qui traitent de la décoration des édifices : le troisième volume a pour objet la continuation de cette importante matière ; il est divisé, comme les précédens, par chapitres , où l'on expose successivement ses principes. Dans le premier , il s'agit de prouver, d'après les sentimens des plus habiles Architectes, que les proportions de l'architecture ont été puisées dans la nature : on discute dans le second les licences & les abus de l'art ; l'on y fait voir que la plupart des licences peuvent être souvent regardées comme des fautes heureuses , qu'elles ne dégénèrent guères en abus que par une maladroite imitation , & qu'on ne doit jamais les admettre qu'autant qu'elles produisent de grandes beautés dans l'ensemble d'un édifice. Il est question d'enseigner dans ce troisième chapitre la nécessité de donner à chaque édifice un caractère qui lui soit propre. M. Blondel avoit déjà traité ce sujet dans les premiers volumes ; il y revient encore ici , & assigne en particulier le caractère convenable aux bâtimens composés d'un seul étage , de ceux composés de deux étages , de ceux composés d'un soubassement & d'un bel étage au-dessus ; enfin de ceux composés d'un soubassement , d'un bel

étage , & couronnés par un attique : les préceptes qu'il établit à ce sujet , sont accompagnés d'exemples tirés des édifices les plus remarquables.

De ces proportions générales, l'Auteur passe dans les chapitres suivans aux particulières : il discute celles qui conviennent aux avant - corps des bâtimens , & dit son avis sur cet objet qui a toujours passé pour un des plus difficiles à déterminer ; de-là il vient aux proportions des portes , des croisées , des niches , des frontons , des statues , des balustrades , & aux rapports qu'ils doivent avoir avec le caractère d'un bâtiment : enfin il termine ce volume par l'examen de la décoration des édifices de même genre & par mettre en parallèle les dômes du Val-de-Grace , des Invalides , de la Sorbonne , des quatre Nations ; ainsi que diverses façades de bâtimens exécutés , soit en France , soit en Italie.

Le 4^e volume est entièrement employé à traiter de la distribution. M. Blondel commence d'abord par celle des parcs & des jardins de propriété , & parcourt toutes les parties qui concourent à leur embellissement ; il assigne à chacune leurs places , leurs formes , leurs proportions , & développe tous ces principes dont le céz

lèbre le Nôtre a été le créateur , & dont il nous a laissé de si beaux modèles.

Ensuite il passe à la distribution des palais , des maisons Royales , des maisons de plaifance , des maisons de campagne & des maisons bourgeoises : il fait à cette occasion le dénombrement de chaque sorte de pièces qui doivent entrer dans leur composition , & développe tous les dégagemens dont elles peuvent être susceptibles : ces détails sont accompagnés , soit de critiques , soit de réflexions très-judicieuses qui laissent peu de chose à désirer sur cette matière.

Pour compléter cette partie , M. Blondel termine par un traité de la distribution des édifices publics , tels que les Eglises Cathédrales , conventuelles , paroissiales , les hôtels de ville , les bibliothèques publiques , les collèges , les aqueducs , les fontaines , les arsenaux , les cazernes , les portes de ville , les places d'armes , les prisons , &c : tout ce qui est dit là-dessus est appuyé sur les exemples des édifices les plus remarquables en chaque genre , & sur différens projets de sa composition , lesquels sont représentés en 51 planches , très-bien rendus.

Parmi les projets de l'Auteur , nous croyons que l'on applaudira à celui d'une

cathédrale dont la composition est fort heureuse, & feroit certainement un bel effet en exécution : mais en revanche nous doutons que l'on soit également satisfait d'un projet de rectification qu'il propose pour la colonade du Louvre de Perrault. Ce projet a pour but d'établir une communication que l'on a de tout tems désirée entre les colonades qui occupent les deux côtés de cet édifice ; & en conséquence cet Architecte propose d'avancer la porte d'entrée du milieu du soubassement sur le devant de l'avant-corps, & de percer une grande arcade au-dessus en correspondance avec celles qui seroient aux pavillons des extrémités : jusques-là il n'y a rien à dire, la chose, est faisable, & il ne pourroit vraisemblablement qu'en résulter un meilleur effet. Mais M. Blondel va plus loin : il voudroit qu'on désacouplât les colonnes du milieu de l'avant-corps pour en rejeter une de chaque côté de ses extrémités, ce qui exigeroit de reculer ses arrières-corps de 5 ou 6 pieds plus qu'ils ne sont, & rend par conséquent ce changement impraticable ; il propose encore d'ajouter à cet avant-corps un très-grand escalier à deux rampes pour monter en dehors au premier étage de ce palais ; de sup-

72 MERCURE DE FRANCE.

primer les niches & les médaillons qui décorent sa colonnade pour les remplacer par deux rangs de croisées, & d'ajouter des refends à son soubassement : tous changemens assez inutiles, & qui ne contribueroient point certainement à augmenter la beauté de cet édifice.

Au surplus ce cours d'architecture ne peut manquer d'être très-utile aux Elèves auquel l'Auteur le destine particulièrement, d'autant qu'il est plus complet que tous les autres ouvrages élémentaires qui ont été publiés jusqu'ici sur cette matière.

Introduction à l'étude des Corps naturels, tirés du règne végétal; par M. Bucquet, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris; 2 vol. in-12. A Paris, rue St Jacques, chez la V^e. Hérissant, imprimeur du Cabinet du Roi, Maison & Bâtimens de Sa Majesté.

Cet ouvrage forme la suite d'un autre que l'auteur a publié l'année dernière sous le titre d'*Introduction à l'étude des corps naturels*, tirés du règne minéral, & qui a été accueilli de tous ceux qui veulent avoir des notions claires, précises & méthodiques sur les substances minérales. *L'introduction*

à

à l'étude des Corps naturels, tirés du règne végétal, mérite également les suffrages de ceux qui n'ayant point le loisir de se livrer à la botanique, veulent simplement en connoître les faits les mieux constatés & les plus intéressans. L'auteur a d'ailleurs réuni aux notions préliminaires de la botanique & de la physique des végétaux, ce qu'il y a de plus connu sur l'analyse des plantes & de leurs différens produits. Il a donné la description la plus courte & la plus claire des plantes qu'il a choisies pour exemple dans les différens procédés de l'analyse chymique, & s'est un peu arrêté à l'histoire des sucres gommeux & résineux. En indiquant les usages des plantes dont il a eu occasion de parler, il a sur-tout insisté sur les usages médicaux, parce qu'ils lui ont paru les plus importans; il a pensé d'ailleurs que cela seroit utile aux jeunes médecins, & qu'ils pourroient, dans ces exposés, quelque courts qu'ils fussent, prendre des notions claires de la manière d'agir des médicamens chymiques tirés des végétaux.

Démonstrations élémentaires de Botanique, à l'usage de l'Ecole royale vétérinaire; 2 vol. in-8°. nouvelle édition

D

74 MERCURE DE FRANCE.

corrigée & augmentée. A Lyon, chez
J. M. Bruyset, imprimeur-libraire.

Des tables, des index, des explications
ajoutées à ces élémens, rendent cet ouvrage
d'une utilité indispensable pour ceux
qui font leur étude de la médecine vétéré-
rinaire. Ce manuel sera encore consulté
avec fruit par les élèves de la botanique.

*Cours général de la science de la Guerre
considérée par les faits les plus mémora-
bles de l'histoire ; avec des réflexions &
des axiomes propres à l'instruction des
Militaires de tout grade.*

Non si pico aver la roza seura le spino.

Voici le *Prospectus* ou le plan de l'au-
teur.

La Guerre, ce terrible fléau des sociétés, de-
viendroit bien moins cruelle si les Militaires,
faits pour commander, étoient toujours parfai-
tement instruits des règles de l'art, des talens
des grands généraux, de leurs belles actions, de
leurs fautes, des ressorts qu'ils ont fait mouvoir
& des stratagèmes qu'ils ont employés. Si ces
Militaires étudioient l'art dans ses principes,
dans ses variations, dans ses progrès successifs &
dans toutes les parties intéressantes qu'il renfer-
me, on épargneroit bien du sang ; on prodigera-
it moins d'argent ; on éviteroit une partie des
peines, des travaux & des maladies qui écrasent

l'humanité : oui , l'ignorance des généraux a fait plus de mal à l'humanité que le fléau même.

Les règles de l'art de la Guerre n'étant ni démontrées ni rassemblées dans un corps d'ouvrage : cette science étant au contraire répandue dans un dédale immense de volumes , écrits , pour la plupart , sans méthode , sans clarté & sans agrément , nos jeunes gens ne savent comment l'étudier : ils errent à l'aventure dans une foule de contradictions & de principes inutiles pendant quelques tems , & bientôt le desir de savoir s'éteignant par les difficultés , ils se rebutent d'une science confuse , sèche & ennuyeuse sur laquelle il y a peu de bons ouvrages , mais autant de systèmes absurdes que l'ignorance a pu en produire.

Cette science , comme elle est traitée , n'a guère plus d'attraits pour l'homme réfléchi qui veut savoir son métier ; car la lecture de quelques bons auteurs noyés au point d'en méconnoître la plupart dans une foule d'écrivains fastidieux & calqués les uns sur les autres , ne peut retarder long-tems le dégoût total de l'homme le plus déterminé à travailler : aussi rien de plus rare qu'un Militaire instruit ; & parmi ceux qui le sont , il n'y en a pas un qui ne s'accorde avec moi sur les difficultés presque insurmontables de le devenir.

C'est en faisant marcher d'un pas égal la pratique des siècles & la théorie de l'art ; c'est en montrant aux hommes que c'est dans l'histoire des événemens qu'on puise les principes de conduite les plus sûrs ; c'est pour faire de la science de la Guerre une science qu'on pût étudier avec fruit & avec plaisir , qu'en me traçant une route nouvelle , je me suis déterminé à faire paroître l'ouvrage militaire que j'offre à la Nation.

D ij

76 MERCURE DE FRANCE.

Nous avons deux voies reconnues pour nous instruire méthodiquement & pour parvenir à la vérité : l'une qui établit des principes pour en déduire & pour en démontrer les conséquences : l'autre qui interroge les faits pour en connoître les causes.

La première, quoique la plus suivie, n'est pas celle que j'ai adoptée, parce que j'en ne la crois absolument nécessaire que pour la démonstration des sciences abstraites; mais pour la démonstration des principes d'un art que le tems a perfectionné : j'ai préféré la seconde que j'y vois plus propre. J'ai commencé conséquemment mon ouvrage par la description historique & topographique des batailles célèbres dans l'Univers depuis la bataille des Thimbrée, l'an du monde 3449, jusqu'à celle de la dernière guerre.

Cette description formera la première partie de mon cours qui sera subdivisé en trois autres.

La première partie de cette subdivision comprendra toutes les actions les plus mémorables de l'antiquité jusqu'à la conquête des Gaules par les François.

La seconde comprendra celles des onze siècles suivans jusqu'à l'invention de la poudre, & la troisième comprendra les batailles célèbres depuis cette époque jusqu'à nos jours. Chaque bataille qui exigera des détails sera démontrée dans un plan gravé en taille-douce. Les meilleures cartes connues pour la marche des armées seront rassemblées dans chaque volume après les planches; & pour l'intelligence, la perfection & l'utilité de cet ouvrage, on indiquera, à la marge de chaque carte, les batailles pour lesquelles elles seront nécessaires.

Le Lecteur trouvera , à chaque variation importante dans les armées & dans la tactique des anciens & des modernes , une dissertation intéressante qui l'instruira des raisons qui ont opéré ces changemens , & à moins d'un nouveau discours préliminaire , les actions décrites le seront toujours suivant les armes & la tactique de la dissertation antécédente.

Je n'oublierai rien de ce qui pourra contribuer à la clarté de la description d'une bataille. La position , les manœuvres , les ruses , les talens , les avantages & les fautes des Généraux y seront développées. J'en tirerai les conséquences , & j'exposerai les réflexions qui peuvent servir à l'instruction du lecteur. Je comparerai toutes les actions de guerre susceptibles de comparaison : j'en déduirai en axiomes des règles de conduite propres aux Militaires de tous grades que je conduirai pied à-pied aux seuls principes fondamentaux qui doivent nous fixer.

Les trois parties de cette première subdivision de mon Art de la Guerre contiendront trois volumes.

Le quatrième volume sera composé de la seconde partie de mon ouvrage : il comprendra la description de toutes les actions du second ordre qui peuvent avoir quelques rapports à la guerre des détachemens & des troupes-légères. Cette partie , qui est la plus utile au grand nombre des Officiers , sera traitée de manière à ne rien laisser à désirer pour leur instruction.

Le cinquième & le sixième volume comprendront les sièges les plus célèbres de l'antiquité & de l'histoire moderne. Tous ceux qui ont été faits avant l'invention de la poudre seront décrits dans

Le premier avec toutes les machines qui successivement y ont été employés : dans le sixième volume je développerai par degrés la progression intéressante & la perfection de l'Art de la Guerre : dans l'attaque & la défense des places , les avantages & les défauts des fortifications modernes , & je n'obmettrai aucune des actions mémorables dans tous les genres qui peuvent intéresser l'Ingénieur instruit , le Gouverneur qui défend , le Général qui attaque & l'Officier qui le seconde.

Le septième volume de mon ouvrage contiendra les règles principales des campemens & des marches des armées : il comprendra en outre toutes les parties du service de guerre & de paix , & tout ce qui aura rapport à la composition , au nombre , à la levée , à l'entretien , à la solde , à l'habillement , au traitement & aux exercices des soldats. Nous examinerons , autant qu'il sera possible , ce que les Nations ont pratiqué d'avantageux sur ces différens objets. Cet examen nous conduira à juger des vices de nos constitutions militaires & des remèdes dont elles seroient susceptibles , relativement à nos mœurs , à nos usages , à la puissance de l'Etat , à nos ennemis & à la tactique qu'ils ont adoptée.

Le huitième volume sera composé d'une exposition des loix militaires de toutes les Nations du monde. Nous examinerons les avantages & les désavantages qu'elles ont procurés , à raison des mœurs & de l'esprit national , aux différens gouvernemens qui les ont adoptées : j'y joindrai une courte digression sur les effets que ces mêmes loix produiroient sur nous , & cette digression préparera le lecteur à l'analyse des défauts de notre législation militaire , & à celle de la cor-

rection dont cette législation seroit susceptible. Si j'ai eu la hardiesse de former une pareille entreprise, je n'ai rien négligé de ce qui pouvoit assurer le succès : j'ai déjà consacré bien des veilles & des années pour la rendre utile & agréable ; j'ai fait ce que j'ai pu pour mettre de l'intérêt à la matière que je traite ; j'ai consulté en détail les plus habiles militaires de l'Europe sur le plan de mon ouvrage. Je n'ai rien omis de ce que j'ai pu pouvoir m'éclairer. On ne peut offrir au Gouvernement & à la nation plus d'effort & plus de zèle : malgré tout, je ne regarde cet ouvrage, quant à sa perfection, que comme l'ouvrage des tems ; le seul mérite de l'invention, celui d'avoir fait les plus grands efforts pour instruire & pour plaire, forment mes seules prétentions sur mes camarades.

Un cours qui peut également servir à l'homme qui sait & à celui qui veut apprendre ; au Militaire qui ne veut savoir qu'une partie de son art comme à celui qui veut les connoître toutes ; un ouvrage qui doit rassembler sous le même point de vue, & qui réunit aux connoissances de l'art ce que l'histoire, la morale, la physique & la jurisprudence offrent de plus essentiels aux Officiers ; un ouvrage qui seul fait un cours complet, utile à l'instruction des Officiers de tout rang, s'il est bien exécuté ; un cours qui peut suppléer de la manière la plus intéressante à la majeure partie de ce qu'on a écrit dans ce genre ; un ouvrage enfin qui évite à un Militaire qui veut s'instruire méthodiquement, la peine d'acheter trois mille volumes, en lui servant de guide pour distinguer d'ailleurs ceux qui peuvent l'instruire : n'a-t'il pas quelques droits de prétendre à la protection

Div

80 MERCURE DE FRANCE.

du Gouvernement, au secours, aux suffrages & à l'accueil de tous les militaires distingués ou qui veulent se distinguer.

L'immensité de mon ouvrage, l'envie que j'ai de bien faire ne me rendant jamais content de moi-même, j'ai différé l'impression de mon cours pour le travailler davantage.

Tant d'Officiers instruits, tant de gens de lettres seroient si capables de concourir à la perfection s'ils vouloient m'aider de leurs lumières, que j'ai pris le parti de publier le *prospectus* de mon cours, & la permission subséquente que m'a donnée M. de Monteynard, Ministre & Secrétaire d'Etat, de recevoir, sous son couvert, tout ce qu'on voudra bien m'adresser de relatif à mon objet.

Je prévienx ceux que l'amour du bien public engagera à seconder mon zèle, que je ferai usage de tout ce qu'ils m'adresseront, en leur conservant tout l'honneur de leur travail; & que non-seulement je les nommerai, mais encore leur répondrai & les remercierai par la même voie qu'ils m'auront obligé.

L'Encyclopédie des Dieux & des Héros
sortis des qualités des quatre élémens
& de leur quintessence, suivant la science hermétique; par M. Libois.

*Cuncta fecit bona in tempore suo, & Mundum
tradidit disputationi eorum, ut non inveniat homo
opus, quod operatus est ab initio usque ad finem.*

Eccl. ch. 3, v. 11.

Tout ce qu'a fait l'Etre Suprême est bon en son tems ; il a livré le monde aux disputes des hommes, sans qu'ils puissent reconnoître les ouvrages qu'il a créés dès le commencement du monde, & qu'il conservera jusqu'à sa fin.

2 vol. in-8°. petit format. A Paris, chez la V^c. Duchesne, libraire, rue St Jacques ; & Pissot, libraire, à la descente du Pont-neuf, à l'entrée du quai de Conti.

« Les philosophes, instruits des secrets
» tes opérations de la nature, ont écrit
» l'histoire des Dieux & des Héros, non
» pour le vulgaire, mais seulement pour
» le petit nombre de sages, qui ont fait
» une étude particulière de ces mystérieu-
» ses opérations. Ils ne se sont expliqués
» que par des métaphores & des allégo-
» ries, afin qu'il n'y eût que leur disciples
» qui pussent les entendre. Le premier qui
» a écrit sur cette science profonde, est
» Hermes Trismégiste, Egyptien ; c'est du
» nom de ce sage qu'elle a été connue des
» Adeptes sous celui de science herméti-
» que. Pythagore, Platon & plusieurs au-
» tres philosophes, ont fait le voyage
» d'Egypte pour être instruits dans cette
» occulte science. Les principaux auteurs
» Grecs, dont les livres se sont conservés

D v

MERCURE DE FRANCE.

» jusqu'à nous, sont Homère & Hésiode ;
» ils nous l'ont présentée sous le voile
» des allégories , & sous le nom des Divi-
» nités & des Héros de la fable. Le pre-
» mier dans son Iliade & son Odyssée, &
» le second dans son histoire généalogi-
» que des Dieux & des Héros. Sous le nom
» de ces prétendues divinités , il nous ont
» présenté le tableau de la nature , & sous
» celui des Héros , ils nous ont fait la des-
» cription du sol qu'ils ont habité. Ils ont
» divisé ces Dieux en trois classes , de di-
» vinités célestes , terrestres & infernales ,
» & de Dieux anciens & modernes. Les
» Héros tirent leur origine de Jupiter &
» de Neptune , par les alliances de leurs
» descendans , avec ceux de Japet & des
» autres Titans. Ce sont ces Dieux & ces
» Héros dont on fait ici l'analyse , suivant
» l'ordre de leur origine , & des actions
» remarquables qu'ils ont faites. Les noms
» de ces Dieux & de ces Héros ne doi-
» vent pas être pris à la lettre , mais mé-
» dités , afin de parvenir à leur véritable
» intelligence. »

Le but de cette Encyclopédie est donc de faciliter aux élèves de la philosophie hermétique l'explication des grandes opérations de la nature décrites , suivant les

Adeptes , sous le voile de l'allégorie dans les ouvrages des anciens poëtes & des historiens mythologues. Le père Hardouin , jésuite , voyoit dans l'Enéide , qu'il supposoit composée par un bénédictin du 13^e. siècle , une description allégorique du voyage de St Pierre à Rome. Il paroîtra sans doute moins extraordinaire qu'un Adepté , prévenu en faveur de la philosophie ancienne , s'imagine que les connoissances les plus sublimes reposent dans les fictions d'Homère & les fables d'Hésiode. Mais en vain voudra - t'on pénétrer dans ce sanctuaire, si l'on ne s'y présente comme une vierge timide, avec une ame pure, des yeux chastes & la modestie sur le front. *Il faut encore, pour obtenir cette excellente grace , nous répète - t'on dans cette Encyclopédie, s'adresser au Père de lumières.* Le langage mystique employé par les initiés , a, peut-être , autant que l'objet même de leurs recherches, contribué à leur faire regarder la philosophie hermétique comme la philosophie par excellence.

84 MERCURE DE FRANCE.

Chefs-d'œuvre dramatiques, ou recueil des meilleures pièces du théâtre françois, tragique, comique & lyrique, avec des discours préliminaires sur les trois genres, & des remarques sur la langue & le goût ; par M. Marmontel, historiographe de France, l'un des Quarante de l'Académie Française, dédié à Madame la Dauphine. A Paris, de l'imprimerie de Grangé, rue de la Parcheminerie.

Nous allons mettre sous les yeux du lecteur le prospectus de cet important ouvrage. « Dans le nombre des personnes qui, par goût, feroient leurs délices du Spectacle, il y en a que leur âge, leur état, leur façon de penser & de vivre, en éloignent. C'est pour les consoler de cette privation, que nous avons imaginé de donner un recueil des meilleures pièces du Théâtre Français, *tragique, comique & lyrique*, & de suppléer, autant qu'il est possible, à la représentation théâtrale, en décorant chaque pièce d'estampes & de vignettes, où les momens les plus intéressans de l'action soient mis sous les yeux du lecteur.

» Si en littérature on n'a jamais vu de

» collection plus riche, nous osons dire
 » aussi qu'en typographie on n'aura jamais
 » vu de plus somptueuse édition.

» L'idée d'ajouter au charme de la lec-
 » ture une partie de l'illusion que fait la
 » scène, & le plaisir des yeux à celui de
 » l'esprit, nous a engagés à réunir tout ce
 » que la beauté de l'impression, du des-
 » sin & de la gravure peut avoir de plus
 » séduisant.

» Ni l'attention dans le choix des ar-
 » tistes, ni la dépense pour en obtenir de
 » beaux dessins & de belles estampes, ni
 » les frais d'une impression en beau pa-
 » pier & en beaux caractères, rien de ce
 » qui dépend de nous ne sera négligé.

» Nous avons engagé M. Marmontel à
 » présider à cette édition, & il nous pro-
 » met d'y donner tous ses soins.

» Chaque volume de cette collection
 » (*format in-4^o.*, grand papier superfin)
 » contiendra quatre pièces de cinq actes,
 » ou un nombre d'actes équivalent, à
 » moins qu'il n'arrive, comme dans le
 » premier volume, que les discours pré-
 » liminaires, les remarques, &c. n'occu-
 » pent l'espace d'une pièce ou de quel-
 » ques actes, liberté qu'on se réserve,
 » mais dont on n'abusera pas.

86 MERCURE DE FRANCE

» A la tête de la collection sera un discours préliminaire sur le système de l'art dramatique, son origine & ses progrès.

» Chacun des genres sera de même précédé d'un discours qui lui sera propre ; & chaque pièce , d'un examen.

» A la première pièce que l'on donnera d'un auteur , sera jointe une notice de sa vie & de ses ouvrages.

» Chaque pièce sera accompagnée de remarques critiques , les unes sur la langue , les autres sur le goût. Celles-ci seront en petit nombre , à l'égard des pièces anciennes , & qui n'entrent dans ce recueil que pour marquer les progrès de l'art.

» On sera plus sévère & plus attentif à observer les imperfections des pièces vraiment dignes de servir de modèles ; mais dans ces remarques on n'oubliera jamais le respect qu'on doit aux grands Hommes.

» A l'égard des planches , voici comment elles seront distribuées. A la tête de chaque pièce , une estampe offrira aux yeux le principal événement. Des vignettes à la tête des actes , des culs de lampe à la fin , quand il y aura de l'es-

» pace, présenteront les scènes les plus
 » intéressantes & formeront ensemble le
 » tableau de l'action.

» Mais quelques efforts que nous fa-
 » sions pour mériter à notre entreprise la
 » confiance du Public, comme il a été
 » plus d'une fois trompé par de magnifi-
 » ques promesses, nous évitons jusqu'à
 » l'apparence de vouloir aussi l'abuser ; &
 » soit délicatesse de notre part, soit assu-
 » rance du débit d'un si bel ouvrage, nous
 » avons résolu, quelques frais qu'il exi-
 » ge, de nous passer du secours de la
 » souscription en argent.

» Ceux qui voudront se procurer l'avan-
 » tage des premières épreuves, ne seront
 » tenus que de se faire inscrire, pour un
 » volume, sur nos registres, sans aucune
 » avance.

» Chaque volume sera distribué ou dans
 » son entier, ou successivement pièce à
 » pièce, au gré de l'acheteur ; mais on
 » n'aura chaque pièce détachée, qu'autant
 » que le registre fera foi qu'on aura pris
 » tout ce qui aura précédé.

» Ainsi, sans aucuns frais d'avance, on
 » peut s'assurer par une simple soumission,
 » limitée successivement à un seul volu-
 » me, d'avoir un des plus beaux exem-

88 MERCURE DE FRANCE.

» plaires d'un livre enrichi de gravures
» exécutées avec le plus grand soin.

» Le prix de chaque volume sera de
» 24 liv. & de chaque pièce en cinq actes,
» ou de l'équivalent, 6 liv. Par l'équiva-
» lent nous entendons plusieurs petites
» pièces formant le quart d'un volume.

» Le prix du premier volume ne sera
» que de 21 liv., les discours qui sont à
» la tête n'ayant point exigé de gravures.

» Les volumes paraîtront successive-
» ment dans l'intervalle de six mois, à
» commencer au premier Mai pour la
» première pièce.

» On se fait enrégistrer dès-à-présent,
» à l'imprimerie de Grangé, rue de la
» Parcheminerie; & chez Brunet, mar-
» chand de papier en gros, rue des Ecri-
» vains.»

Il ne paraît encore de cet ouvrage que la Sophonisbe de Mairet avec un examen de la pièce & un abrégé de la vie de l'auteur. Les discours sur la tragédie seront lus avec plaisir par les amateurs du théâtre. Ils sont pleins de raisons, de connaissances & de goût. La supériorité de notre système dramatique sur celui des Anciens y est très-bien discutée. On remarque par-tout une exacte impartialité,

très-rare aujourd'hui que l'on se passionne même sur les questions les plus indifférentes. Nous ne citerons que le résultat de ces deux discours. « Il y a une infinité » d'autres inductions à tirer de la différence des deux systèmes dramatiques. » Il me suffit d'en avoir marqué les caractères distinctifs, & d'avoir prouvé que si l'un avait de l'avantage du côté du pathétique & de la majesté de l'action, l'autre s'en dédommage assez par de plus grands développemens du cœur humain, par des peintures plus avancées des caractères & des mœurs, par la plénitude & la fécondité des sujets, par l'abondance des moyens, par la richesse des détails, & par une morale enfin plus saine, plus utile & plus universelle.

» Quant à cette partie du goût, qui change selon les lieux & les tems, selon le génie, l'opinion, les mœurs, les usages des Peuples, nous n'avons rien à disputer aux Anciens, mais ils n'ont rien à nous prescrire. Nos vrais modèles sont les poètes qu'applaudit le siècle présent. C'est d'eux qu'on apprendra les convenances, les décences, les heureuses témérités ou les sages ménagemens que permet, qu'exige la scène ; « quelles hardiesses, quelles licences peu-

90 MERCURE DE FRANCE.

» vent réussir ou passer ; quelles limites
 » séparent le familier noble du familier
 » comique , & le sublime de l'ampoulé ;
 » jusqu'à quel point le naturel peut être
 » embelli , relevé , exagéré sur le théâtre ,
 » sans détruire l'illusion ; enfin , jusqu'où
 » la feinte & l'art peuvent aller , sans al-
 » térer sensiblement la vérité ni la nature.
 » C'est de Corneille , dans ses belles scè-
 » nes , qu'on apprendra (si cela peut s'ap-
 » prendre) à donner au style de la tragédie
 » une majesté simple , au dialogue une
 » vigueur pressante , au sentiment & à la
 » pensée des gradations inattendues ; à
 » réunir dans des vers si faciles , si natu-
 » rels , qu'ils semblent nés d'eux-mêmes ,
 » l'aisance , la précision , la force , la su-
 » blimité , la plénitude & l'harmonie.
 » C'est de Racine qu'on apprendra le
 » choix heureux d'une expression toujours
 » pure , élégante & noble , qui tour-à-tour
 » s'élève sans effort & s'abaisse avec di-
 » gnité , où le charme du vers en déguise
 » la gêne , où l'art embellisse tout sans se
 » montrer jamais. C'est de leur illustre ri-
 » val qu'on apprendra singulièrement
 » à donner au style tragique une couleur
 » locale , un ton qui distingue les mœurs
 » & le génie des nations , à y répandre
 » les lumières d'une philosophie tou-

» chante , le feu d'une éloquence animée
 » & sensible , des tours véhémens & ra-
 » pides , & tous les mouvemens les plus
 » impétueux du langage des passions.»

La Logique ou l'art de raisonner ; bro-
 chure in - 12. de 54 pages. A Paris ,
 chez Molini , libraire , rue de la Har-
 pe , vis-à-vis la rue de la parchemi-
 nerie.

Ce petit écrit est , par sa clarté & sa
 brièveté , à la portée de tous les jeunes
 gens. Il leur donnera un précis des règles
 & des préceptes de la logique avec les-
 quels on ne peut les familiariser de trop
 bonne-heure. Ils auront déjà fait un pas
 vers la sagesse , s'ils retiennent bien cette
 première règle de la logique , d'éviter la
 précipitation & la prévention. Combien
 de fois n'est-il pas arrivé à des personnes
 même très-éclairées , de supposer sans au-
 cun examen pour vrai ce qui étoit faux ?
 Charles II , Roi d'Angleterre , voulant se
 jouer de plusieurs Membres de la Société
 royale de Londres , leur fit proposer de
 résoudre la raison pourquoi un vase plein
 d'eau , contenant une carpe de cinq livres ,
 pesoit tout autant lorsqu'on en avoit ôté
 la carpe , que lorsqu'elle y étoit. Un des

92 MERCURE DE FRANCE.

académiciens, ennuyé des mauvais raisonnemens que chacun faisoit pour la solution du problème, proposa de vérifier le fait, qui se trouva faux. Il en est de même de l'histoire de l'enfant qu'on disoit né avec une dent d'or.

Un défaut de raisonnement très-fréquent encore, vient de ce que l'on ne se donne pas le tems de considérer toutes les manières dont une chose peut être, ou peut arriver, & l'on conclut témérairement qu'elle n'est pas, parce qu'elle n'est point d'une certaine manière, quoiqu'elle puisse être d'une autre. Les miroirs ardents d'Archimède, au moyen desquels il brûla la flotte des Romains, ont été révoqués en doute. Descartes, Fontenelle & plusieurs autres ont prétendu même en démontrer l'impossibilité. Leur raisonnement étoit un sophisme de dénombrement imparfait. Ils faisoient voir que pour avoir des miroirs ardents, dont le foyer pût atteindre la flotte des Romains, il eût été nécessaire d'avoir des miroirs ou convexes ou concaves, d'une telle grandeur, que l'exécution en auroit été absolument impraticable. Mais ils ne considéroient pas qu'Archimède se servit d'un autre moyen, savoir de celui de plusieurs

miroirs plans, réunis & dirigés vers un même foyer, dont la longueur n'étoit par conséquent pas limitée ; & cela est si vrai, ajoute l'auteur, qu'on a trouvé dernièrement, à la bibliothèque du Roi à Paris, un manuscrit grec qui a constaté le fait de cette manière même.

Le Tocfin. Troisième édition ; brochure in-12 de 60 pages. A Paris, chez le même libraire.

L'auteur de ce petit écrit s'adresse à tous les Chrétiens. Il les exhorte à se mettre en garde contre les Apôtres de l'incrédulité : avis très-sage, & que les Ministres de l'Evangile ne cessent avec raison de nous répéter. Attaquer le culte reçu & consacré par les loix, c'est détruire les fortifications d'une place qu'on habite ; c'est appeler par cette destruction tous les brigands qui voudroient s'en emparer. On ne peut donc que louer le zèle de l'auteur ; mais ce zèle pouvoit être plus sage & mieux dirigé. Des anecdotes controuvées indisposent les lecteurs, donnent à cet écrit un ton de déclamation indécente, & nuisent par conséquent au fruit que l'auteur pouvoit se promettre de son ouvrage imprimé déjà deux fois, l'une à Rome &

94 MERCURE DE FRANCE.

l'autre à Turin ; mais toujours d'une manière imparfaite , nous dit l'auteur dans un averissement. Il le donne ici plus correct.

Essai sur l'Opéra, traduit de l'italien du Comte Algarotti ; par M. * * *. A Pise ; & se trouve à Paris , chez Ruault , libraire , rue de la Harpe , près de la rue Serpente.

Le Comte Algarotti , mort à Pize le 23 Mai 1764 , est bien connu dans la république des lettres par des poésies agréables & différens écrits sur les sciences , la littérature & les beaux arts qu'il ne cessa d'aimer & de cultiver. On peut même rapporter à ce goût vif qu'il conserva toujours pour les beaux arts , le soin qu'il prit , peu de tems avant sa mort , de diriger le dessin de son mausolée. Il dicta lui-même cette épitaphe : *Hic jacet Algarotus , sed non omnis.*

Il s'est fait plusieurs traductions des écrits du Comte Algarotti. Son Newtonianisme a été traduit par M. Peron de Castera , & son Essai sur la Peinture par M. Pingeron. Ces traductions ont été goûtées du Public. M. l'Abbé Michelesi a aussi fait imprimer à Berlin une traduc-

tion françoise des différens écrits du Comte Algarotti, & parmi ces écrits se trouve d'*Essai sur l'Opéra*. M. * * * ignoroit sans doute cette traduction, puisqu'il n'en fait aucune mention dans sa préface. Il nous prévient seulement que fidèle à conserver le sens de l'auteur, il n'a pas cru devoir s'attacher à rendre scrupuleusement la signification de chaque terme. Il a suivi le précepte d'Horace : *Nec verbum verbo curabis reddere*. Il a étendu & retranché les pensées de l'auteur, quand il l'a jugé nécessaire pour la plus grande clarté du discours. Mais il a pris rarement cette liberté, & il a mieux aimé rejeter dans des notes ce qui demandoit un plus long développement des principes avancés dans le texte, ou ce qui fournissoit des réflexions qu'il a toujours eu soin de ramener à notre théâtre de l'opéra.

Quoique les observations du Comte Algarotti aient pour objet l'opéra italien, cependant ses observations peuvent également s'appliquer à l'opéra françois, qui a emprunté du spectacle lyrique italien sa forme & ses principales parties constitutives. Ces observations d'ailleurs étant dictées par un homme de goût & un juge impartial pourront servir de réponse à ceux

qui louent avec une sorte d'enthousiasme jusqu'aux défauts de la musique italienne pour appuyer leur prévention contre la musique françoise.

M. Algarotti fait, sur la danse, plusieurs réflexions qui porteront le lecteur à conclure que cet art est encore moins avancé parmi les Italiens que parmi nous. D'où vient donc ce peu de progrès? C'est que ceux qui s'adonnent à la danse ne l'envisagent point comme un art d'imitation. Ils se bornent à marquer les différens mouvemens de la musique par des pas plus ou moins précipités. Plusieurs danseurs, il est vrai, réunissent la grace avec la force du corps, la mollesse des bras avec l'agilité des pieds, l'aisance dans les mouvemens, avec le feu de l'exécution; mais ce ne sont encore là que les premiers élémens de la danse : un danseur artiste doit avoir des mains éloquentes, des doigts parlans, un silence pathétique, peindre enfin, par ses différentes positions, par ses mouvemens variés & toujours d'accord avec la musique, ce qu'il ressent au-dedans de lui-même. Quelqu'un qui ne se formeroit une idée de la danse théâtrale que d'après celle qu'il voit exécuter par nos danseurs modernes, prendroit
pour

pour des folies de romans ce que les historiens latins rapportent des effets qu'elle produisoit autrefois sur les théâtres de Rome. Un Etranger qui assistoit pour la première fois à une de ces danses fut si frappé de voir un danseur exécuter lui seul une pièce entière, qu'il lui adressa ces paroles : *Dans un seul corps tu as plus d'une ame.*

D'après les règles prescrites pour les drames vocaux, il faut qu'un ballet que l'on peut regarder comme un drame pantomime « ait son exposition, son intrigue » & son dénouement; qu'il soit une représentation fidelle d'une action, & qu'il « la fasse connoître à l'esprit comme si elle étoit récitée. » Nous avons suivi la traduction; mais il y a dans l'italien *compendio sugosissimo di un azione*. Il faut que le ballet d'un opéra soit un abrégé substantiel de l'action traitée par le poëte. Comme le geste est plus précis que le discours; comme avec un seul mouvement on peut rendre plusieurs pensées, & quelquefois la plus forte situation, un ballet d'un quart d'heure peut bien peindre une action scénique qui aura duré deux heures; mais il faut pour cela qu'il n'y ait point d'entrée, de figure & de pas inu-

98 MERCURE DE FRANCE.

tiles ; que le danseur sache saisir une suite de situations qui présentent au spectateur , sous un seul point de vue , ce que le poëte lui a développé dans plusieurs scènes,

Nouveau Dictionnaire François-Italien & Italien-François, composé sur les Dictionnaires des Académies de France & de la Crusca, enrichi de plus de vingt mille articles sur tous les autres Dictionnaires qui ont paru jusqu'ici ; ouvrage propre & même indispensable à tous ceux qui veulent traduire ou lire utilement les Auteurs en l'une ou l'autre langue , par M. l'Abbé François Alberti, dédié à S. A. R. Mgr le Duc de Savoie ; en deux gros volumes in 4°. de près de mille pages chacun , en trois colonnes de petit texte , imprimé à Marseille chez Jean Mossy, Imprimeur-Libraire, à la Canebière, Prix 30 liv. en feuilles, & 36 liv. relié en veau ; & à Paris chez Durand, rue Galande, Boudet, Dehansy le jeune, le Jay, rue St Jacques, Jombert pere, rue Dauphine, Bailly, quai des Augustins, & chez les principaux Libraires de France & d'Italie.

Le premier volume de cet important ouvrage présente le François suivi de l'Italien, & le second l'Italien expliqué par le François. Ce dictionnaire est complet, exact & très-riche sous ce double rapport. Il est, sans contredit, supérieur aux autres lexiques qui l'ont précédé; on y trouve plus de vingt mille articles nouveaux, & une suite de mots d'arts, de navigation, de commerce, &c. qui n'ont pû être recueillis que par une connoissance profonde des sciences & des deux langues, & que par une étude expresse dans les pays mêmes où la langue Italienne est écrite & parlée par des savans, des artistes & des commerçans avec plus de pureté & de correction; au reste, l'auteur a marqué par un signe particulier toutes ces augmentations. Il a eu soin de désigner dans le volume du dictionnaire Italien François, les genres de chaque nom & de chaque verbe; partie négligée par les autres lexicographes, & cependant essentielle pour faciliter l'intelligence de la langue. On doit aussi remarquer que le Libraire a consulté les vues économiques de l'acquéreur dans l'impression de cet ouvrage en le renfermant dans deux volumes *in-4°*. il a im-

E ij

100 MERCURE DE FRANCE.

primé un certain nombre d'exemplaires sur papier sans colle qu'il donne à 22 liv. en feuilles, & à 26 liv. relié en basanne. Ceux qui veulent s'adresser directement au sieur Mossy à Marseille, doivent affranchir leurs lettres, indiquer les personnes auxquelles on peut remettre l'ouvrage, soit en papier collé ou sans colle, relié en basanne, ou en veau, ou en feuilles.

Mes Rêves, 1°. sur M. Linguet & d'autres écrivains; 2°. sur la Bretagne & d'autres provinces; 3°. sur la littérature & les armes; 4°. sur la gloire; 5°. sur l'étude de la haute antiquité; 6°. sur quelques points militaires, politiques & moraux; 7°. sur quelques romans & cartes allégoriques ou philosophiques. A Amsterdam chez Merkus & Arkstée; on en trouve des exemplaires à Paris chez Valade, Libraire, rue S. Jacques.

Ces rêves sont d'une imagination agréable & ornée. L'auteur parcourt différens objets sans s'appesantir sur aucun; il critique sans fiel, & disserte sans ennuyer. « Je crois, dit M. C. G. T., que » la philosophie est à l'homme moral

» ce que l'art d'Hipocrate & de Galien
 » est à l'homme physique. Elle ne pré-
 » vient pas tous les maux ; elle ne les
 » guérit pas tous ; elle ne les calme même
 » pas toujours ; mais elle en déracine
 » plusieurs , en empêche quelques-uns
 » de naître , & en adoucit un très-grand
 » nombre. Comme les secours bienfai-
 » sans de la médecine n'arrêtent pas ,
 » quand l'heure est venue , les hommes
 » au bord de la tombe ; de même les
 » instructions lumineuses de la philo-
 » sophie ne les préservent pas toujours
 » des fautes & des erreurs , parce que
 » l'infailibilité tient aussi peu à l'esprit
 » humain que l'immortalité au corps.

« Qu'il étoit sage , ce Locke , ce philo-
 » sophe scrutateur de l'entendement hu-
 » main , & législateur de la Caroline ,
 » lorsque pour éviter les disputes il re-
 » commandoit aux hommes de définir
 » les mots ! car assurément les détrac-
 » teurs & les panégyristes de la philo-
 » sophie qui sont d'accord sur le fond , le
 » feroient également sur la forme , si par
 » une fatalité singulière , les premiers ne
 » regardoient la philosophie avec les
 » yeux du Gêronte de la Comédie , &
 » les autres avec ceux d'Ariste. Si les

» deux partis s'expliquoient claire-
 » ment & de bonne-foi, ils n'en forme-
 » roient bientôt qu'un seul. Tout roule
 » sur le mot : ce que l'un réproouve sous
 » le nom de sottise & de pédantisme,
 » est ce que l'autre veut appeler philo-
 » sophie : ce qu'il exalte sous le nom de
 » philosophie, est précisément ce que
 » l'autre appelle sagesse & lumières.

L'auteur propose dans un mémoire particulier, d'ériger en Bretagne & dans les autres provinces, des monumens pour conserver la mémoire de grandes actions. Il esquisse celui qui pourroit être élevé entre Ploermel & Josselin, avec cette inscription : *ici, le 27 Mars 1351, dans un combat des plus acharnés, trente Bretons, conduits par Beaumanoir, vainquirent trente Anglois, commandés par Bembro ; avec ce vers,*

Postérité Bretonne imitez vos ancêtres.

Il prouve très-bien dans un autre discours les avantages qui résulteroient de l'union de la poésie, des lettres & des sciences avec les armes. On lira avec plaisir ses pensées sur *la gloire*, ses réflexions sur *l'étude de l'antiquité*, & ses observations sur *le point d'honneur*.

Recueil des principales ordonnances des Magistrats de la Ville de Lille ; volume in-4°. à Lille, chez J. B. Henri, Imprimeur-Libraire de MM. les Magistrats.

Il est inutile de s'étendre sur l'utilité de ce recueil ; il n'y a pas de citoyen qui n'en sente l'importance. Cet ouvrage est divisé en dix-sept chapitres, & chaque chapitre en paragraphes. On y rapporte les réglemens relatifs à la religion, aux mœurs, à la santé & à la qualité des vivres, à la voirie, à la police, aux arts & au commerce, aux impositions, aux logemens, à la forme des procédures, aux mendiants : enfin tout ce qui a rapport à la police d'une grande ville est ici prévu & réglé.

On trouve chez le même Libraire le *recueil d'arrêts du Parlement de Flandre*, par MM. Dubois d'Hermaville, Président à Mortier, de Baralle, Procureur-général du Roi, de Blye, premier Président, & de Flines, Conseiller au Parlement de Flandre, avec un commentaire sur la coutume de la ville de Lille, par M. de Blye, tome premier, contenant les arrêts recueillis par M. d'Hermaville ; volume in-4°.

104 MERCURE DE FRANCE.

*Pharmacopea jussu senatûs Insulensis
revisâ edita.* Vol. in-4°. rel. en carton, prix
9 liv., à la même adresse.

Le grand Vocabulaire François, Tomes
25 & 26, in 4°. se distribuent à l'hôtel
de Thou, rue des Poitevins. Le vingt-
sixième volume est terminé par l'article
Sozomene, historien qui vivoit dans le
cinquième siècle.

*Le désintéressement est la marque la moins
équivoque d'une grande âme*, conformé-
ment aux paroles de l'écriture, *divitias
nihil esse duxi*. Discours par M. Rou-
baud, docteur en droit, à Paris chez
les marchands de nouveautés, 1773 ;
brochure de 45 pages in-8°.

Ce discours a été composé dans le
dessein de concourir au prix proposé par
l'académie de Montauban ; mais comme
l'ouvrage a été envoyé trop tard, l'au-
teur le soumet au jugement du pu-
blic.

Pour nous convaincre, dit M. Rou-
baud, que le désintéressement est la
marque la moins équivoque d'une gran-
de ame, nous le considérerons dans son
principe & dans ses effets, nous des-
cendrons dans le cœur de l'homme dé-

s'intéressé, nous le suivrons dans sa conduite, nous le verrons penser, nous le verrons agir, nous l'admirerons, car il est grand, nous l'admirerons, car il n'est grand que par des qualités utiles & bienfaisantes.

« Le désintéressement nous apprend à
 » nous suffire, pour ainsi dire, à nous
 » mêmes; en nous élevant au-dessus du
 » vulgaire & des besoins, il ennoblit
 » nos pensées, & épure nos desirs; enfin
 » en ne nous laissant en quelque sorte
 » que des vertus à exercer, il en rend la
 » pratique simple & facile. » M. Rou-
 baud développe cette pensée; il considère
 ensuite le désintéressement dans ses effets
 extérieurs. Le désintéressement est cette
 vertu qui déploie tant de grandeur pour
 notre bonheur & pour le bonheur de
 nos semblables dans quelque état que nous
 soyons placés, soit à l'égard de la fortune
 soit à l'égard de la société. L'auteur exa-
 mine son influence dans les différentes
 conditions auxquelles la providence peut
 nous appeler & nous fixer à jamais, ou
 nous assujettir successivement. *Je possède*
des richesses, mais les richesses ne me pos-
sèdent pas : ainsi parloit Sénèque, &
 tel est le portrait du riche désintéressé. Il

faut lire dans le discours même de M. Roubaud tous les avantages que le définitifement procure à l'homme en particulier, & à la société. Cependant les habiles législateurs ont moins compté sur cette vertu qui est rare, que sur l'intérêt personnel & relatif, Vice ordinaire, qui, bien employé, forme les plus forts liens pour unir les hommes & les peuples.

Anacréon, Sapho, Bion & Moschus, traduction nouvelle en prose, suivie de la veillée des fêtes de Vénus, & d'un choix de pièces de différens auteurs, par M. M*** C**. A Paphos, & se trouve à Paris chez le Boucher, Libraire, quai des Augustins, à la Prudence, 1773. Volume in-8°. très-bien imprimé, & orné de gravures.

Anacréon est le poëte du plaisir & des graces. Ses vers, nés dans la joie & la volupté, ont cette vérité & cette douceur d'expression qu'il a toujours été très-difficile de traduire, & d'enlever en quelque sorte à la langue originale. Cependant on a essayé plusieurs versions en vers & en prose où l'on peut prendre du moins une idée de la manière d'Ana-

créon. La nouvelle traduction que nous annonçons a de l'élégance & de l'exactitude. L'auteur a rapproché des morceaux de comparaison qui enrichissent encore ce recueil, & le rendent plus agréable. Voici la première ode sur sa lyre.

« Je veux célébrer les Atrides, je
 » veux chanter Cadmus, mais les cordes
 » de ma lyre ne résonnent que l'amour. Un
 » jour je démontai ma lyre, j'en changeai
 » les cordes; je chantois les travaux
 » d'Hercule, & ma lyre rebelle ne sou-
 » piroit que l'amour. Heros, je vous dis
 » adieu pour jamais : ma lyre ne veut
 » chanter que les amours. »

Ode sur le Printems.

Considérez comme au retour du printemps, les roses brillent de tous leurs charmes. Regardez les ondes amollies par la douceur de la saison nouvelle : voyez les plongeurs se jouer sur l'eau : examinez les grues qui s'en retournent. Le soleil répand ses rayons sans obstacle. Les nuages ténébreux sont dissipés. Les campagnes cultivées offrent un coup d'œil riant. La terre se couvre d'une agréable verdure. L'olive se développe. La vigne se couronne de pampres verdoyans. Les

E vj

108 MERCURE DE FRANCE.

jeunes fruits paroissent en abondance à travers les feuilles & les tendres rameaux.

Les poësies de *Sapho*, de *Bion* & de *Moschus*, plusieurs épigrammes de *l'anthologie*, quelques morceaux de *Catulle* & d'*Horace*; la *veillée des fêtes de Venus*, des poësies de différens auteurs enrichissent encore ce recueil, & en rendent la lecture aussi variée qu'intéressante.

Portrait de bien des gens, ou le vice démasqué, précédé de la pureté des mœurs & de la noblesse des sentimens, par Objois, Officier militaire & vétéran de la Maison du Roi; trois parries en une brochure in-12 d'environ 260 pages, prix 1 liv. 4 sols, à Paris, chez Couturier fils, Libraire, quai des Augustins, au coq, 1773.

Tout ce livre est en pensées ou maximes détachées. Elles sont toutes fort naturelles & très-simplement exprimées. Elles paroissent avoir été dictées par le bon sens & par un sentiment juste du vrai & de la vertu. Nous ne citerons que ces deux au hasard.

« Le moyen le plus sûr & en même tems le plus louable pour se venger de

» ses ennemis, c'est de se comporter de
 » façon à faire connoître que le tort est
 » de leur côté.

« L'honnête homme voudroit que tout
 » le monde fût éclairé ; mais les mal-
 » honnêtes gens n'aiment pas les clair-
 » voyans, & détestent ceux qui donnent
 » des lumières aux autres. »

Orlandino di Limerno Pitocco, &c.

Le petit Roland de Limerno Pitocco, &c.
 nouvelle édition corrigée avec soin
 & enrichie de notes, vol. in-12. petit
 format. A Londres ; il se trouve à
 Paris chez Molini, libraire, rue de la
 Harpe.

Ce poëme burlesque est de Théophile
 Folengo, moine bénédictin du seizième
 siècle, regardé comme le pere de la
 poésie macaronique ; ce mot est emprunté
 de l'Italien *Macaroni*, petits gâteaux
 faits avec differens ingrédiens. La poésie
 macaronique consiste en un mélange de
 mots de différentes langues avec des
 mots du langage vulgaire, latinisés &
 travestis en burlesque. Folengo a com-
 posé plusieurs autres poésies macaroni-
 ques, entre autres celles publiées sous le
 nom supposé de *Merlino Cocajo*. Il a pris
 à la tête de son *Orlandino* le nom de

110 MERCURE DE FRANCE.

Limerno qui est l'anagramme de *Merlino*, & il y a ajouté l'épithète de *Pliocco*, qui veut dire un pauvre diable, par allusion à sa chétive situation, dont il parle souvent dans ce poëme. Son héros est le fameux Roland dans son enfance, ce neveu de Charlemagne, cet illustre Paladin que l'Arioste a immortalisé. Le poëte bénédictin que l'on pourroit comparer jusqu'à un certain point au burlesque auteur du roman de *Pentagruel*, à assaisonné son badinage de petits contes satyriques contre les moines. Ceux-ci s'en vengèrent en accusant l'auteur d'avoir semé dans son poëme plusieurs opinions qui tendoient à favoriser le luthérianisme. Comme ces opinions sont mises dans la bouche de personnages ultramontains justement soupçonnés d'hérésie, Folengo représenta qu'on ne pouvoit les lui attribuer. Mais la protection de son propre souverain Frédéric de Gonzague, duc de Mantoue, dont il étoit aimé, contribua encore plus à le soustraire à la persécution dont il étoit menacé.

Le petit poëme d'*Orlandino* étoit devenu fort rare. Il manquoit d'ailleurs à la collection des auteurs italiens. Cette nouvelle édition enrichie de notes histori-

ques, critiques & grammaticales ne peut donc qu'être agréable aux amateurs de la poésie burlesque italienne.

Nouvelle manière de faire le vin pour toutes les années & de le rendre meilleur que par toute autre méthode, à l'usage de tous les vignobles du royaume, avec le précis tant des expériences qui en ont été faites par ordre du gouvernement en 1771 & 1772, que de celles qui depuis plusieurs années en ont été répétées dans la généralité de Paris, dans la Bourgogne, la Champagne, l'Auvergne, le Dauphiné, l'Orléanois, la Picardie, & en outre avec le rapport du corps des marchands de vin de Paris, l'approbation de la faculté de médecine, par M. Maupin.
A Paris, chez Musier fils, libraire, quai des Augustins, près la rue de Gislé Cœur, 1773.

La nouvelle méthode conseillée & détaillée par M. Maupin, a été suivie avec tant de succès, & attestée par des témoignages si respectables & en si grand nombre, qu'elle doit être adoptée généralement dans tous les vignobles.

112 MERCURE DE FRANCE.

L'Instruction qu'il publie est courte, claire & précise, & ses procédés, comme il le dit, sont certains, infaillibles, & prouvés. C'est donc dans cet écrit qu'il faut étudier les différentes méthodes les plus convenables pour perfectionner, améliorer & bonifier le vin, suivant le plus ou le moins de maturité des raisins.

Culture des Abeilles, ou méthode expérimentale & raisonnée sur le moyen de tirer meilleur parti des abeilles, par une construction de ruches mieux assorties à leur instinct avec une dissertation nouvelle sur l'origine de la cire; par M. Duchet, chanoine de Remanins, canton de Fribourg en Suisse. A Vevey & à Paris, chez Valade, libraire, rue S. Jacques, in-8°. prix 2 liv. broché.

Ce traité économique des abeilles est très-développé, & mérite d'être consulté avec d'autant plus de confiance que l'auteur donne une longue expérience pour base de ses instructions. Il observe que le plus grand profit des abeilles est la cire, que la cire ne prend pas son origine de

la pression des fleurs, mais du miel ; que le miel contient les principes de la cire ; & qu'elle provient des écailles formées sous les anneaux du ventre de l'abeille. Il donne aussi un moyen de multiplier le miel par la multiplication de ses sources ; & il distingue le miel de fleurs, de feuilles, d'écorce & de fruits.

*Coup-d'œil éclairé d'une Bibliothèque, à l'usage de tout possesseur de livres, par M. *** in-8°. A Paris, chez Lotrin l'ainé, imprimeur-libraire ordinaire de Madame la Dauphine & de la Ville, rue S. Jacques au Coq, 1773.*

Cet ouvrage consiste en tableaux & en titres de distribution des matières, des genres & espèces de livres qui composent une bibliothèque. L'idée de la forme a été puisée dans la bibliothèque de feu S. A. S. Monseigneur le Comte de Clermont ; où toutes les divisions des matières étoient distinguées au moyen de titres peints sur un morceau de bois de la hauteur d'un grand in-8°. & la division des matières a été tirée des meilleurs systèmes bibliographiques, auxquels M. Lotrin a fait les changemens qu'il a cru nécessaires. Ainsi tout possesseur de cabi-

114 MERCURE DE FRANCE.

net de livres, trouvera dans cet ouvrage des titres tous faits qu'il lui suffira de découper, & d'arranger suivant la distribution indiquée.

Recherches philosophiques sur l'évidence des vérités géométriques avec un projet de nouveaux élémens de géométrie, vol. in-8°. à Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Knapen & de la Guette, libraires-imprimeurs, au bas du pont-S. Michel, 1773

On sera peut-être surpris, dit l'auteur, qu'il soit nécessaire de prouver l'évidence des vérités géométriques ; mais cette surprise ne peut affecter que ceux qui ne sont pas versés dans l'étude de la géométrie ; car cette science repaît, par ses abstractions métaphysiques, des doutes jusques sur les démonstrations les plus lumineuses, parce qu'elle ne se borne pas aux connoissances que nous pouvons acquérir avec certitude & au delà desquelles on ne peut atteindre qu'à de vaines spéculations qui en imposent & qui ajoutent l'erreur à notre ignorance.

L'auteur entreprend dans cet ouvrage la solution des problèmes qui ont été jusqu'à présent les bornes de la géométrie

transcendante, & dont la démonstration ne sera vraisemblablement pas encore pour tous les savans, de la dernière évidence.

On ne se propose pas moins que de construire un triangle équilatéral sur une mesure donnée, & sur le tiers d'une ligne donnée; de former un quarré sur la base d'un triangle qui ait chacun de ses côtés égaux à chacun des côtés de ce même triangle; enfin sur une diagonale donnée faire deux quarrés, dont l'un soit inscrit & l'autre circonscrit à un même cercle.

Traité de la goutte & de toutes les maladies croniques, avec une méthode naturelle & raisonnée, propre à les guérir, ouvrage, traduit de l'Anglois de M. William Cadogan, membre de la faculté de médecine; à Londres. A Paris, chez d'Houry, imprimeur-libraire de Monseigneur le duc d'Orléans, rue de la vieille Bouclerie, 1773.

Cet ouvrage n'est qu'un abrégé d'un travail beaucoup plus considérable, dans lequel le médecin Anglois se propose de traiter de chaque maladie cronique; mais il expose dans celui que nous anon-

116 MERCURE DE FRANCE.

cons les causes principales de toutes ces maladies, des observations applicables à chacune d'elles, & les moyens propres à les prévenir, ou à les guérir lorsqu'on n'a pas pu s'en préserver. A l'égard des opinions qu'il avance & qu'il convient lui-même être quelquefois contraires à celles généralement adoptées : on jugera de quel poids elles peuvent être dans la bouche d'un médecin éclairé & qui se montre d'un bout à l'autre scrupuleux observateur de la nature & des avantages qu'on en peut tirer.

Le triomphe de l'amour sur les mœurs du siècle, ou lettres du Marquis de Murcin au Commandeur de S. Brice, 2 parties, petit in 8°. A Paris chez Mufier fils, libraire quai des Augustins, au coin de la rue Gist-le-cœur.

Ces lettres sont écrites avec légèreté ; elles amusent, elles intéressent. Les gradations de l'amour y sont bien ménagées. On y trouve la copie assez fidèle du ton frivole & du persiflage des gens du monde, & le tableau, qui n'est que trop vrai, des mœurs du jour. C'est toujours le Marquis de Murcin qui écrit au Commandeur ; il est le seul historien

de sa passion & de ses aventures , ce qui répand nécessairement dans ce roman un peu de monotonie. Ceux qui ont écrit leurs romans en lettres , ont au contraire choisi cette forme pour varier leur manière , en variant les lettres & le style des personnages qu'ils font agir.

Erase, ou l'ami de la jeunesse ; entretiens familiers , dans lesquels on donne aux jeunes gens de l'un & de l'autre sexe , des notions suffisantes sur la plupart des connoissances humaines , & particulièrement sur la doctrine & l'histoire de la religion , sur la science des mœurs , les usages de la vie civile , le commerce , la physique ; l'histoire naturelle , la mythologie , la chronologie , la géographie , l'histoire de France , &c. Ouvrage qui doit intéresser les pères & mères , & généralement toutes les personnes chargées de l'éducation de la jeunesse. Un volume in 8°. de 880 pages , prix relié 5 liv. A Paris , chez Vincent , Imprimeur-libraire , rue des Mathurins , hôtel de Clugny , 1773. Avec approbation & privilège du Roi.

Cet ouvrage est composé d'entretiens

118 MERCURE DE FRANCE.

dans lesquels on s'est proposé de donner une idée nette des objets qu'il importe à tout homme de connoître, soit pour se sanctifier sur la terre, soit pour former son cœur aux vertus civiles & morales, soit pour acquérir de bonne heure l'usage du monde. On a ajouté à ces notions quelques détails sur la physique, l'histoire naturelle, la mythologie, la chronologie, la géographie & l'histoire de France.

L'auteur, ou plutôt l'éditeur de cet ouvrage, avoue qu'il s'est servi sans scrupule, de tout ce qu'il a trouvé de bon dans les meilleurs écrivains, & qu'il a souvent même employé leurs propres expressions quand elles pouvoient s'allier à la simplicité de son sujet. Cet ouvrage nous a paru devoir convenir principalement aux maîtres chargés de l'éducation; il leur offre une distribution d'instructions qu'ils pourront développer suivant les connoissances & le caractère de leurs élèves.

Amenités Littéraires, & recueil d'anecdotes, 2 parties in-8°. broché 5 liv.
A Amsterdam, & se trouve à Paris chez Vincent, imprimeur-libraire,

M A I. 1773. 119
rue des Mathurins, hôtel de Clugny.
1773.

Ce recueil renferme beaucoup d'anecdotes, de traits historiques, d'usages anciens & singuliers; d'observations & de fragmens curieux, copiés des journaux, & d'un grand nombre de livres de toutes espèces. Il n'y a de plan dans cette collection que la variété, & de but que l'amusement; on auroit pu au moins y mettre un peu d'ordre, c'est le mérite ordinaire de ces sortes de compilations. Nous n'en citerons que cette anecdote angloise, sur le désespoir.

Un pauvre homme ayant été ramasser du bois dans la forêt d'Hydepark, il vit un Gentilhomme bien mis, ayant une épée à son côté, & une cocarde à son chapeau, qui se promenoit d'un air triste & rêveur. Ce pauvre homme, croyant que c'étoit un officier qui venoit là pour se battre en duel, se cacha derrière un rocher. Le Gentilhomme s'approcha de cet endroit, ouvrit un papier, qu'il lut avec l'air fort ému, & qu'il déchira. Il tira ensuite un pistolet de sa poche, regarda l'amorce, & battit la pierre avec une clef. Après avoir jeté son chapeau à terre, il appuya le

120 MERCURE DE FRANCE.

pistolet sur son front : l'amorce prit , le coup ne partit pas. L'homme qui étoit caché , s'élança sur l'Officier , & lui arracha son pistolet : mais celui-ci mit l'épée à la main , & voulut en percer son libérateur , qui lui dit tranquillement :
» frappez : je crains aussi peu la mort que
» vous ; mais j'ai plus de courage. Il y a
» plus de vingt ans que je vis dans les
» peines & dans l'indigence , & j'ai lais-
» sé à Dieu le soin de mettre fin à mes
» maux ». Le Gentilhomme , frappé de cette réponse , resta un moment immobile , puis répandit un torrent de larmes , & tira sa bourse qu'il donna à ce pauvre vieillard. Il prit ensuite son nom & son adresse , & lui fit jurer de ne faire aucunes perquisitions à son sujet , si le hasard les faisoit rencontrer encore.

Elémens de Logique , à l'usage des dames , & des gens du monde , formant la première partie d'un cours complet de Philosophie ; par M. l'Abbé Sauri , ancien professeur de philosophie en l'Université de Montpellier , vol in-12. A Paris chez Valade , Libraire rue S. Jacques , vis-à-vis celle des Mathurins.

Les

Les connoissances naturelles, qui sont l'objet de la philosophie, peuvent se réduire à la Logique, la métaphysique, la morale, la physique, & les mathématiques. De ces cinq parties, M. l'Abbé Sauri a déjà traité la dernière avec succès dans ses *institutions mathématiques*, ouvrage dédié à Madame la Dauphine, & dont la seconde édition vient de paroître. Ce Professeur conseille aux jeunes gens qui veulent faire avec plus de fruit un cours complet de philosophie, de commencer par les mathématiques; de se procurer du moins quelques connoissances préliminaires des premiers principes de l'arithmétique & de la géométrie. La Logique qu'il vient de publier, sera néanmoins facilement entendue par ceux mêmes qui ne connoissent point l'arithmétique. L'auteur donne d'abord quelques notions préliminaires qu'il a renfermées dans quatre chapitres. Dans le premier, il parle de la nature de la philosophie & de son existence. Dans le second chapitre, il traite des premiers principes des connoissances philosophiques; il nous entretient dans le troisième de la définition de l'être, de la cause de la puissance, de la distinction, de l'indi-

112 MERCURE DE FRANCE.

vidu, du genre, de la différence & de l'espèce. Dans le quatrième chapitre enfin, l'Auteur parle de la nature de la logique, qu'il divise en quatre parties. La première traite des perceptions & des idées; la seconde du jugement; la troisième du raisonnement; & la quatrième de la méthode.

Cette logique sera d'autant plus utile à la jeunesse, à laquelle on la destine, qu'elle est rédigée avec beaucoup de simplicité, de clarté & de précision. L'Auteur en a sagement écarté toutes les chicanes dialectiques qui ne roulent que sur des mots, & sont peu propres par conséquent à donner de la justesse à l'esprit. Il s'est conformé par ce moyen aux vues du l'Université de Paris, qui s'occupe continuellement à rendre la manière d'enseigner plus méthodique & plus intéressante.

Ces élémens sont précédés d'une préface, où l'Auteur rend compte de son travail, & s'élève contre la négligence que l'on apporte ordinairement dans l'éducation des jeunes personnes. Il seroit assez inutile de citer ici les raisons que l'Auteur donne pour prouver les avantages d'une meilleure éducation pour les

femmes. Où est l'homme qui ne connoît pas le prix d'une femme instruite, éclairée, capable d'élever ses enfans; & ne préfère une femme qui pense, à celle qui ne sachant s'occuper que de sa toilette, du jeu ou du travail de ses doigts, réduit son mari à penser tout seul?

Dictionnaire de la Noblesse, contenant les généalogies, l'histoire & la chronologie des Familles nobles de France, l'explication de leurs armes, & l'état des grandes terres du Royaume aujourd'hui possédées à titre de Principautés, Duchés, Marquisats, Comtés, Vicomtés, Baronnies, &c. par création, héritages, alliances, donations, substitutions, mutations, achats ou autrement. On a joint à ce Dictionnaire le tableau généalogique, historique, des maisons Souveraines de l'Europe, & une notice des Familles étrangères, les plus anciennes, les plus nobles & les plus illustres. Par M. de la Chenaye des Bois. Seconde édition. A Paris chez Antoine Boudet, Libraire-Imprimeur du Roi, rue S. Jacques. 1773. Avec Approbation & Privilège du Roi.

F ij

124 MERCURE DE FRANCE.

Il paroît déjà cinq volumes de la nouvelle édition du Dictionnaire de la noblesse, chacun à 12 liv. en feuilles, prix de la souscription *, & 18 livres sans souscription, ci devant chez la Veuve *Duchesne*, à présent chez *Boudet*, Imprimeur du Roi rue Saint Jacques.

Ces cinq volumes contiennent les quatre premières lettres de l'alphabet ; le sixième est sous presse, & contiendra les lettres E. F. & peut-être une partie du G. Comme l'objet de ce Dictionnaire est de former un répertoire des premières Maisons du Royaume, & des Familles nobles, anciennes & nouvelles, (principalement en France) tant de celles qui sont éteintes, que de celles qui subsistent, celles de ces dernières qui n'ont pas encore envoyé leurs mémoires en forme probante, peuvent le faire, soit par la voie de l'Auteur, soit par celle de l'Imprimeur, sous quelque Lettre de l'alphabet qu'elles soient, parce que, quand même leurs mémoires se trouveroient n'être par arrivés à temps, ce ne seroit jamais en vain qu'on les au-

* Qui consiste actuellement à payer deux volumes d'avance,

toit envoyés. Ils seront employés par addition au volume qui suivroit leur Lettre, & s'il n'étoit possible, dans le Supplément réservé à la fin de tout le Dictionnaire pour les Mémoires venus trop tard : c'est ainsi que l'inconvénient en sera peu sensible, & d'autant moins encore que la table générale de tous les noms ne devant être faite qu'après l'impression du Supplément même, elle les contiendra tous à leur rang.

La présente invitation s'adresse aux Familles étrangères, les plus anciennes & les plus nobles, dont les noms sont connus, soit par les alliances qu'elles ont contractées en France, soit par les services qu'elles y ont rendus. On en trouve beaucoup dans les cinq premiers volumes qui paroissent; on en trouvera de même dans les suivans, si ces familles nobles étrangères font passer à l'Auteur ou au Libraire leurs Mémoires lisiblement & correctement écrits & constatés par bonnes preuves, avec citation des Auteurs, s'il y en a qui en ayent parlé.

Etrennes du Parnasse, à Paris chez Feril, Libraire, rue des Cordeliers, près celle de Condé, au Parnasse Italien.

F iij

126 MERCURE DE FRANCE.

Sous ce titre , on donne deux ouvrages tout à-fait distincts. L'un est une notice des Poètes de chaque nation , *contenant la vie de chaque Poète , le jugement sur ses ouvrages , avec un choix des plus beaux morceaux , traduits ou imités en vers François*. On donnera à mesure une nation différente. L'autre est un choix de poésies fugitives ; *il en paroîtra régulièrement un recueil à la fin de chaque année*. Cette collection fera , avec le tems , une bibliothèque poétique , qui pourra être considérée comme une histoire complète de la poésie chez tous les peuples de la terre qui l'ont cultivée. Nous ne nous étendrons pas davantage sur l'utilité de cet ouvrage , que nous avons déjà annoncée.

Choix de Poésies.

1770 , Ier. recueil , br. 1 liv. 4 s.

1771 , II^e. 1 liv. 4 s.

1772 , III^e. 1 liv. 4 s.

1773 , IV^e. 1 liv. 4 s.

Recueil & réflexions sur la poésie , en général , & en particulier , sur la poésie Latine , sur son origine , ses progrès , sa décadence , sur les Théâtres Romains , le génie de la Langue , & le caractère

de leurs Poëtes , 1 v. in-12. br, 1 l. 16 s.

Notice des Poëtes Grecs , 2 vol. broc.
2 liv. 8 s.

Idem. Des Poëtes Latins , 4 vol. br.
7 liv. 4 s.

*Tous ces articles se vendent séparément ,
on payera la reliure de chaque volume ,
12 sols.*

Les amateurs qui posséderont quelques pièces légères, ou quelques imitations des Poëtes anciens & modernes , & qui seront flattés de les faire insérer dans cet ouvrage , pourront les adresser , franc de port , à Feril.

L'art du Peintre ; doreur-vernisseur ; ouvrage utile aux artistes & aux amateurs qui veulent entreprendre de peindre , dorer & vernir toutes sortes de sujets en bâtimens , meubles , bijoux , équipages , &c. in-8°. en trois parties ; par le sieur Watin , Peintre , Doreur-Vernisseur , & Marchand de couleurs , dorures & vernis. A Paris , carré de la porte Saint-Martin , à la Renommée. Seconde édition , revue , corrigée , & considérablement augmentée : prix 4 liv. 16 sols broché , franc

F iv

128. MERCURE DE FRANCE.

de port par tout le Royaume , en lui faisant tenir le prix net , & affranchissant la lettre d'avis & le port de l'argent ; & proposé par souscription in-fol. avec planches & gravures en taille-douce , pour servir de suite aux Arts de l'Académie des Sciences.

Cet ouvrage , dont tous les Journalistes ont parlé avec éloge , & que le débit rapide d'une première édition préconise assez , donne un détail exact des procédés des trois Arts , devenus aujourd'hui nécessaires au luxe & agréables à l'industrie. Par eux les choses les plus précieuses comme les plus usuelles s'embellissent & se conservent ; à l'utilité reconnue , aux avantages multipliés qu'ils procurent , ils joignent l'agrément inestimable de rendre chacun l'artiste de ses plaisirs ou de ses besoins , & de mettre tout le monde en état , en les cultivant , de se créer à chaque instant des ressources de dissipation & d'économie ; ou de pouvoir , en dirigeant les ouvriers au moyen des descriptions complètes qu'on en présente , veiller à ses intérêts , & être sûr de la perfection.

S O U S C R I P T I O N .

Plusieurs amateurs & protecteurs des arts, qui pensent avec raison que le détail d'un procédé se fait bien mieux comprendre par le langage de la gravure, que par celui de la diction, ont paru desirer voir imprimer l'ouvrage du sieur Watin *in-fol.* avec figures & planches en taille-douce, pour servir de suite aux Arts de l'Académie. Pour se rendre à leur demande, il s'engage de faire imprimer l'Art du Peintre, Doreur-Vernisseur, en trois parties, sur le même papier, du même caractère que ceux de l'Académie, faire graver toutes les planches nécessaires à chacun des trois Arts, par d'habiles Graveurs, & de le faire paroître au premier Novembre prochain. La souscription actuellement ouverte, le sera jusqu'au premier Août, elle sera de 18 liv. pour les trois Arts réunis ensemble, dont on payera 12 liv. en souscrivant, & 6 liv. en les retirant brochés en carton. Passé le premier Août, ceux qui n'auront pas souscrit payeront les trois Arts en feuilles 24 liv. Pour assurer à MM. les Souscripteurs, que les épreuves les plus correctes seront délivrées à ceux

170 MERCURE DE FRANCE.

qui auront souscrit les premiers, on donnera en tête de l'ouvrage ; par ordre de date, la liste des noms de MM. les Protecteurs & Amateurs des Arts, tant nationaux qu'étrangers, qui auront bien voulu s'y intéresser : l'on suivra le même ordre pour la livraison des planches.

Ceux qui, d'ici au premier Avril, retiendront des exemplaires de l'*in-8°*. en faisant passer à l'auteur l'argent net, ne le payeront que 3 liv. 12 sol. & il leur sera envoyé franc de port, broché, aussitôt qu'il paroîtra ; passé ce tems, il sera payé 4 liv. 16 sols. Ainsi chaque Art reviendra aux Souscripteurs à 24 sols franc de port, & aux autres à 32 sols. ce qui est assurément très-modique.

Mrs les principaux Libraires de l'Europe, sont invités d'ouvrir chez eux les souscriptions, le sieur Watin prendra avec eux tous les arrangemens convenables.

On pourra souscrire chez tous MM. les Directeurs des postes aux lettres du Royaume.

Le sieur Watin s'oblige envers ceux qui voudront consigner dès à-présent les

18 liv. d'acquitter pour eux le port de l'argent, & de leur envoyer franc de port par tout le Royaume, l'*in-fol.* bien ficelé & empaqueté avec soin, aussi-tôt qu'il paroîtra; & lors de la remise qui sera faite des exemplaires, MM. les Souscripteurs voudront bien rendre la quittance de souscription.

Plusieurs personnes ayant marqué au sieur Watin, que les marchandises nécessaires aux trois Arts qu'il a traités, sont rares en Province, très-chères, & ordinairement d'une qualité fort suspecte & toujours inférieure à celles qui viennent de Paris, il s'engage d'envoyer par les voies qu'on lui indiquera, toutes celles qu'on voudra faire venir, bien conditionnées & les meilleures possibles. Les couleurs dont on aura désigné la teinte par sa dénomination, ou envoyé l'échantillon, parviendront, si l'on veut, toutes prêtes à être employées; il suffira de lui indiquer le nombre de toises que contient la superficie qu'on veut peindre ou vernir, des couches qu'on veut y appliquer, soit à l'huile, soit en détrempe; en sorte qu'il ne sera pas possible de se tromper, parce qu'en recevant la quantité de chaque couche donnée relative-

ment à la surface à peindre, il ne s'agit que de la distribuer également.

Examen chymique des pommes de terre,
dans lequel on traite des parties constituantes du bled; par M. Parmentier, Apothicaire - Major de l'Hôtel Royal des Invalides. A Paris chez Didot le jeune, Libraire, quai des Augustins.

Cet ouvrage contient une suite nombreuse d'expériences que l'auteur a faites, pour démontrer la salubrité de l'aliment qu'il examine, & les ressources avantageuses qu'il peut procurer dans tous les tems, aux hommes & aux animaux qui s'en nourrissent : il est difficile de trouver un végétal susceptible de former sans aucun mélange, autant de préparations que les pommes de terre. « La facilité, dit » M. Parmentier, avec laquelle les pommes de terre se prêtent à toutes sortes de ragoût, m'a fait naître l'idée d'en composer un repas, auquel j'invitai plusieurs amateurs, & aux risques de passer pour être atteint de la manie des pommes de terre, je vais terminer cet examen par en faire la description : c'étoit un dîné; on nous servit d'abord deux potages, l'un de purée de nos ra-

» cines, l'autre d'un bouillon gras, dans
 » lequel le pain de pommes de terre mi-
 » tonnoit assez bien sans s'émietter : il
 » vint après une matelote, suivie d'un
 » plat à la sauce blanche, d'un à l'étu-
 » vée, d'un autre à la maitre-d'hôtel, &
 » enfin un cinquième au roux. Le se-
 » cond service consistoit en cinq autres
 » plats, non moins bons que les premiers,
 » d'abord un pâté, une friture, une sa-
 » lade, des beignets, & le gâteau écono-
 » nomique dont j'ai donné la recette : le
 » reste du repas n'étoit pas fort étendu,
 » mais délicat & bon. Un fromage, un
 » pot de confiture, une assiette de biscuits,
 » une autre de tarte, & enfin une brio-
 » che aussi de pommes de terre, compo-
 » soient tout le dessert. Nous primes après
 » cela le café, aussi décrit plus haut.

» Il y avoit deux sortes de pain : ce-
 » lui mêlé de pulpe de pommes de ter-
 » re & de farine de froment, représen-
 » toit assez bien le pain mollet : le se-
 » cond fait de pulpe de pommes de terre,
 » avec leur amidon, portoit le nom de
 » pain de pâte-ferme; j'aurois désiré que la
 » fermentation m'eût mis à même de faire
 » une boisson de nos racines, pour contenter
 » pleinement mes convives, & dire avec
 » fondement : *aimez vous les pommes de*

134 MERCURE DE FRANCE.

» terre? On en a mis par tout. Chacun fut
 » gai; & si les pommes de terre sont as-
 » soupissantes, elles produisirent sur nous
 » un effet tout contraire.

» Ce repas vaut bien, je pense, ce-
 » lui dont on nous a fait le détail il y a
 » quelques années dans le Journal Ency-
 » clopédique. Les convives avoient,
 » dit l'amphitriton de ce festin, chacun
 » son plat, *des arraignées, des crapauds,*
 » *des souris. Des cloportes en vie*, ont fait
 » les délices de ces amateurs: il est fâ-
 » cheux qu'on ne nous ait conservé que
 » la faveur des arraignées. Le gourmet
 » la compare à la noisette huileuse: les
 » plaisanteries qu'en a fait sur ce dégoû-
 » rant festin ont beaucoup contribué à la
 » gaieté de mes convives dans le repas
 » que je leur ai présenté.

On sera étonné peut-être, même for-
 » malisé, de voir dans un examen chy-
 » mique la description d'un repas qui
 » n'est pas un être de raison: mais il faut
 » faire attention que cette description a
 » son but, celui de multiplier les res-
 » sources de la pomme de terre, & de
 » détruire des préjugés par des faits
 » moins désagréables & plus du goût
 » des gens du monde, que le déjeûné.

» philosophique de nos mangeurs d'insectes rebutans ».

Le Jugement que la Faculté de Médecine a porté de cet ouvrage, suffit pour en donner l'idée la plus avantageuse. M. *Parmentier* y développe dans le plus grand détail, les principes qu'il a établis dans son Mémoire sur les végétaux nourrissans, couronné par l'académie de Besançon, & qu'on trouve chez *Knapen* Libraire-Imprimeur, en face du Pont St. michel.

Méthode Familière pour guérir les maladies vénériennes, avec les recettes des remèdes qui y sont propres, par M. Lefebvre, de S. J. Docteur en Médecine, prix 15 f. A Amsterdam, & se trouve à Paris chez Gueffier, libraire rue de la harpe.

L'auteur donne, après l'exposé des traitemens convenables, le projet d'établir dans chaque ville du royaume une maison de santé pour y guérir seulement de ces maladies, & il offre ses soins à l'administration économique de ces maisons.

Tableau du système du monde selon Copernic ; précédé d'un avant - propos sur l'origine & les progrès de l'astronomie. Ce tableau offre un précis d'astronomie élémentaire , qui contient une nomenclature abrégée du Ciel. Il est terminé par une explication des opérations principales qui se pratiquent sur les globes célestes & terrestres , & la sphère armillaire. On y a inséré les notions de géométrie nécessaires pour l'intelligence de l'ouvrage ; dédié à MM. de l'Académie royale des Sciences , Belles Lettres & Arts de Rouen. Par M. Maclor , associé de la même Académie , & Professeur de cosmographie , prix 1 liv. 4 s. broché. A Paris chez Desnos , Libraire & Ingénieur pour les globes & sphères , rue Saint Jacques , 1772.

Le but de ce traité est de donner les principes & les notions de l'astronomie , tel qu'il convient en général de ne pas les ignorer. L'auteur a fait sur cette seule partie plusieurs cours publics , dont ceci n'est-à-peu-près que le texte. Il se propose d'en faire encore quelques uns ; c'est principalement pour l'usage des personnes qui voudront les suivre , qu'il a rédi-

gé cet ouvrage. Au reste ce tableau est recommandable par sa clarté & sa précision, & il sera consulté toujours utilement par ceux qui veulent prendre les premières notions de la sphere.

Voyage d'un Prince autour du Monde, ou les Effets du Luxe ; 2 part. in 12. Brochure d'environ 70 pag. A Rouen, chez Machuel, rue Saint Lo ; & à Paris, chez Knapen de & la Guette, rue Saint-André-des-Arts, près le Pont Saint-Michel.

On se propose de faire voir dans ce petit ouvrage *les effets & les inconvéniens du luxe* ; on y a joint un épître en vers sur le même objet.

On trouve à Paris, à la même adresse, *le livre des enfans*, ou idée générale & définitions des choses dont les enfans doivent être instruits. Nouvelle édition, avec des corrections & aditions ; prix 16 s. en feuilles.

Entretien moral à l'usage de la jeune Noblesse.

La Taclique discutée & réduite à ses véritables loix, avec les moyens d'en conserver les principes, & des remarques sur diverses parties de la science de la

• 138 MERCURE DE FRANCE.

guerre ; pour servir de suite & de conclusion au cours & au traité de tactique théorique , pratique & historique ; par M. Joly de Maizeroy , Lieutenant , Colonel d'infanterie , avec cette épigraphe.

Nil actum reputans si quid superesset agendum.

in-8°. avec figures ; prix 6 liv. relié.
A Paris , rue Dauphine , chez Claude-Antoine Jombert , fils aîné , Libraire. 1773.

M. Joly de Maizeroy discute dans ce nouvel ouvrage , les principes de l'ordonnance ; il fait l'exposé d'une arme appelée *pique à feu*. Il traite des différens effets du canon , chargé à boulet ou à cartouche. Il expose la nécessité d'établir des principes , & un conseil de guerre pour les maintenir. Observations sur la marine , sur l'artillerie , sur les longues murailles , sur la fortification , sur la cavalerie , & sur la constitution des troupes. Il fait l'application des règles de l'optique à la science militaire. Il donne l'histoire de la Tactique depuis la fin du quinzième siècle , & de ses variations , jusqu'à nos jours. Campagnes de Luccullus en Asie , & ses batailles contre Tigranes. Eclaircissemens sur la bataille de Crecy.

Tels sont en général les objets que M. de Maizeroy parcourt, & discute dans cet ouvrage qui mérite l'attention des militaires jaloux de se distinguer dans la science de la guerre.

On trouve chez le même Libraire & du même auteur *mémoire sur les opinions que partagent les militaires*; suivi du traité des armes défensives, corrigé & augmenté; in-8°. avec figures, relié, 4 liv. 10 s.

Ce volume renferme plusieurs objets intéressans: savoir, choix d'un ordre de tactique, examen de la grande manœuvre, effets de l'artillerie, traité des armes défensives & offensives depuis l'invention de la poudre; effets du préjugé, discipline des Romains, époque des grandes armées, choix du soldat Romain, ses exercices, armure la plus propre au fantassin & au cavalier, armure de l'ancienne gendarmerie, habillemens militaires, batailles de Preston & de Falkirk.

Josué, tragédie, à Geneve; & se trouve à Paris, chez Valade, Libraire, rue Saint Jacques. 1773.

Cette tragédie est en trois actes. Elle célèbre les hébreux, vainqueurs des Philistins, & la mort de Josué. La poésie en est

facile ; mais l'action n'est ni dramatique ni d'un intérêt sensible.

Vie de M. de la Lande, curé de Grigny ;
dans le diocèse de Paris, & ancien
professeur de philosophie dans l'uni-
versité de Caen, mort, en odeur de
Sainteté, le 25 Janvier 1772. Par M.
Ameline, prêtre licencié en droit ; avec
cette épigraphe : *A Domino factum est istud , & est mirabile in oculis nostris*, Ps.
117. A Paris, chez Valeyre le jeune, rue
Saint Severin ; & se vend chez le Roi
à Caen & à Coutance , & chez la veuve
Briard à Bayeux.

Cet ouvrage n'est point du nombre de
ceux que quelques agrémens superficiels
font lire , & que la frivolité consacre ,
c'est un livre écrit sans prétention , par
un prêtre respectable , pour l'édification
de ses freres. C'est ce que M. A....
annonce lui-même dans sa préface. « Pour
» moi , dit-il , je me contente de tracer
» le tableau de ses vertus , (*du curé de*
» *Grigny*) , persuadé qu'en cela , j'entre
» dans les vues de la providence , qui m'a
» procuré l'avantage d'être témoin de ses
» actions pendant plus de douze ans , qu'il

» m'a honoré de la plus intime familiarité ».

Cet ouvrage est enrichi de notes pieuses & savantes. Il est suivi de fragmens d'instructions chrétiennes, de sermons remplis de l'onction & de l'éloquence des Prophètes, qui donne une idée des talens du curé de Grigny.

Le parnasse des dames, dix volumes in 8°, avec figures, proposé par souscription. A Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe.

Cet ouvrage est un recueil des meilleures poésies des femmes de toutes les nations & de tous les siècles jusqu'à celui-ci inclusivement. On donne une notice sur la vie & sur les ouvrages de celles qui ont cultivé les lettres; on a cru aussi que celles qui se sont rendues célèbres par des actions courageuses, & qui ont excellé dans l'art de gouverner, méritoient d'occuper une place dans un ouvrage fait à la gloire des femmes.

Ce recueil sera enrichi de figures en taille-douce, & des portraits des femmes-poètes les plus connues, ou qui méritoient le plus de l'être.

Le prix de la souscription est de 30 liv.

142 MERCURE DE FRANCE.

jusqu'au dernier de Mai , passé lequel
tems, l'ouvrage se vendra 40 liv. broché.

Le premier volume se distribue actuel-
lement aux souscripteurs. Il contient les
poésies des femmes Grecques, & se vend
séparément 4 livres broché.

Le second paroîtra le 15 de Mars, &
les autres successivement.

*Traité des fiefs de Dumoulin, analysé &
conféré avec les autres feudistes.*

..... *Docuit quæ maximus Atlas.*

V I R G.

Par M. Henrion de Pensée, avocat au
Parlement. Ouvrage proposé par sous-
cription. A Paris, chez Valade, Librair-
re, rue Saint-Jacques, vis-à-vis celle
des Mathurins.

Il n'y a rien dans toute notre jurisp-
dence de plus vaste, de plus compliqué,
de plus intéressant, que nos loix concer-
nant la féodalité. Nées dans ces jours de
ténèbres où le gouvernement féodal cou-
vroit l'Europe entière, long-tems ense-
velies sous les ruines de cet immense édi-
fice, il falloit, pour les en tirer, un
génie actif, lumineux, profond, il falloit
Dumoulin. Avant lui, nos loix féodales
étoient vagues, incohérentes, & la plû-

part absurdes. Son traité des fiefs, le seul que nous ayons encore aujourd'hui sur cette importante matière, en a éclairé toutes les parties, rapproché tous les principes & développé presque toutes les conséquences.

Cependant cet ouvrage, tout excellent qu'il est, porte l'empreinte du siècle dans lequel il a été écrit : il est d'une étendue qui rebute, & l'on y trouve souvent une prolixité qui égare, & une érudition qui fatigue : d'ailleurs, il contient un assez grand nombre de décisions qui ont été réformées par les coutumes, abrogées par les arrêts, ou rejetées par les Auteurs.

Ces inconvéniens faisoient désirer à beaucoup de personnes éclairées, que quelqu'un donnât au public une analyse raisonnée de cet ouvrage ; c'étoit le vœu de M. d'Aguesseau.

Ce que cet immortel Chancelier, ce que tant d'hâbles jurisconsultes desiroient, M. Henrion, livré depuis long-tems à l'étude de la matière féodale, s'est proposé de l'exécuter ; il a traduit cet ouvrage en françois afin d'en rendre la lecture plus universelle. Il a supprimé ce nombre prodigieux de citations qui fatiguent bien plus qu'elles n'instruisent ; & ne conservant sur chaque question que les principaux motifs

144 MERCURE DE FRANCE.

de décider, il a rapproché les objets qui étoient trop éloignés les uns des autres, & en a fait un ensemble beaucoup plus facile à saisir. A l'égard des décisions rejetées par les coutumes, les auteurs ou les arrêts, on trouvera dans des notes fort amples l'état actuel de la jurisprudence; & sur les questions qui ont partagé les auteurs, questions qui sont en grand nombre, on trouvera également les opinions de part & d'autre très-fidèlement rapportées, de manière que l'on pourra d'un coup d'œil compter les suffrages. M. Henrion s'est fait une loi de rapporter partout les propres expressions des auteurs, afin que chacun pût être juge de la confiance qu'il doit leur accorder : en sorte que cet ouvrage pourra tenir lieu de beaucoup d'autres, & sera, à bien des égards, le traité le plus complet que nous ayons sur la matière féodale.

Le sieur Valade, Libraire, ne devant en tirer qu'un assez petit nombre d'exemplaire, invite ceux qui voudront s'en procurer, à le prévenir incessamment. L'ouvrage paroîtra à la fin de Mai. Il formera un in-4°. du prix de 15 livres, attendu la grosseur du volume & la quantité des notes. La souscription ne sera que de 9 liv. afin

afin qu'il soit à la portée d'un plus grand nombre de personnes.

L'ouvrage fera en beau papier & caractère.

Les personnes de province qui voudront souscrire, pourront le faire directement chez le sieur Valade, en affranchissant le prix de la souscription, ou chez les Libraires de leurs villes.

Panegyrique de Ste Jeanne-Françoise Fremiot de Chantal, Fondatrice de la Visitation, prononcé l'un des jours de la Canonisation, au monastère de la visitation de sainte Marie de Chartres, par M. le Boucq, chanoine de saint André & professeur de Rhétorique, in 8° A Paris, chez Fétil, libraire, rue des Cordeliers, au Parnasse Italien, 1773.

Ce discours fait honneur à l'orateur & remplit dignement son objet. Il fait voir que telle que la vertueuse Placille dont parle saint Grégoire de Nice, Chantal fut le modèle de son sexe, l'image de la candeur, l'exemple de l'amour conjugal, le trésor des malheureux, l'ornement des autels. Elle fut, suivant l'expression de l'un de ses plus illustres contemporains,

G

146 MERCURE DE FRANCE.

(S. François de Sales) un excellent esprit , une ame supérieure , un grand homme , & ce fut à la religion qu'elle dut ces caractères.

Le Sommeil des plantes ou la cause du mouvement de la sensitive , expliqué par M. J. Hill , dans une lettre à M. de Linné , professeur de Botanique , à Upsal ; ouvrage traduit de l'Anglois , brochure d'environ 70 pages. A Genève , & se trouve à Paris , chez Costard , libraire , rue S. Jean de Beauvais , 1773.

M Hill prouve que les plantes dormeuses & les plantes sensibles ont beaucoup d'affinité entre elles , que leurs mouvemens ; quoique différens , dépendent du même principe ; que plusieurs dormeuses ont à peu près les mêmes qualités que les sensibles , & que ces dernières en ont qui leur sont propres. Il rapporte une foule d'expériences , d'où il résulte que ce qu'on appelle le *Sommeil des plantes* , n'est que l'effet de l'absence de la lumière , & que leurs états intermédiaires dépendent de la lumière dans ses différens degrés. Cette explication conduit naturellement à une seconde décou-

verte. Le mouvement de la sensitive dont aucun philosophe n'a pu dire jusqu'ici la cause , vient en grande partie du même principe , & son explication qui , ayant qu'on connût l'effet de la lumière sur les feuilles des plantes étoit obscure, est maintenant aisée à concevoir. Il faut lire dans l'ouvrage même, les preuves & les raisons qu'il donne de cette assertion , & il sera difficile de se refuser au sentiment de ce savant naturaliste.

A V I S.

Les nombre des Souscripteurs des *Campagnes de M. le Maréchal de Maillebois*, ayant été infiniment au-dessous de ce que l'on pouvoit attendre , cette privation d'une ressource indispensable , vu l'énormité des frais , cause un retard forcé à la publication de l'ouvrage. Il devoit paroître dans le cours du présent mois de Mai ; & l'on ne peut plus le promettre que pour le premier Janvier 1774. Mais comme cette dernière époque ne dépend plus que de la suite du travail , & non du nombre des Souscripteurs , on peut répondre qu'elle ne changera pas.

Voici les conditions que l'on croit devoir aux Souscripteurs , en réparation de l'inexactitude des premiers engagements.

Toutes les personnes qui ont souscrit aujourd'hui , peuvent envoyer reprendre leur argent , & s'adresseront pour cela à M. Beljambe , ingénieur-géographe , rue de Traverse , barrière de Sève. Elles laisseront à la place une simple promesse de

148 MERCURE DE FRANCE.

prendre l'ouvrage, & de le payer en entier lors de sa publication; & cela, au premier prix de la souscription proposée, comme si elles eussent continué de souscrire; on desireroit trouver un procédé plus honnête vis-à-vis d'elles, & ce seroit celui que l'on choisiroit de préférence. Elles auront de plus, *gratis*, au tems de la livraison, plusieurs planches ajoutées à celles annoncées dans le prospectus.

Au reste elles peuvent, dès aujourd'hui, pour leur simple curiosité, voir à l'Imprimerie royale; chez Delalain, libraire, & chez M. Beljambe, le premier volume imprimé en entier, la moitié du second, & la majeure partie des planches gravées. Cet état actuel de l'ouvrage permettroit donc une livraison au moment même; & l'on se seroit arrêté à ce parti, si les notes du premier volume ne renvoyoient pas sans cesse aux pièces justificatives, qui ne se trouvent qu'à la fin du second.

Le prix, comme on l'a annoncé dans le prospectus, sera de 144 liv. pour ceux qui n'ont pas souscrit au présent jour.

M. Clément à qui l'on reprochoit d'avoir un peu changé d'avis sur M. de Voltaire, a imprimé qu'en effet il admiroit M. de Voltaire il y a quinze ans, mais que depuis ayant eu occasion de relire ses vieux auteurs & de les expliquer à la jeunesse, il étoit revenu à résipiscence. La date de la lettre suivante prouve cependant.

qu'il n'étoit pas encore bien guéri de ses préjugés à la fin de l'année 1768, environ un an avant qu'il appelât M. de Voltaire un Perrault. Il le cite à côté de Racine, de Boileau, de tous ses vieux auteurs. Il parle avec beaucoup d'estime & de reconnaissance de M. D. L. H. qu'il a tant injurié depuis. Il est évident que M. Clément a été très-soudainement illuminé, & a passé du pour au contre avec une merveilleuse facilité. Nous n'en dirons pas davantage, pour ne pas prévenir les réflexions du lecteur.

*C O P I E d'une Lettre de M. Clément à
M. de Voltaire.*

A Paris, ce 5 Décembre 1768.

C'EST vous, Monsieur, qui avez vu finir les beaux jours de notre littérature, & qui nous en avez si long temps consolés; & vous avez la douleur de ne laisser après vous aucun espoir de nous consoler de votre absence. Pardonnez, Monsieur, cette complainte à un triste partisan du vieux goût & à un admirateur de vos ouvrages. Il n'est pas possible que je m'accoutume jamais à trouver beau ce qui ne le sera jamais, qu'à condition que Molière, Racine, Boileau & vous, se-

G iij

rez détestables. Mais je viens enfin au principal objet de ma lettre, qui est de vous remercier de la connoissance que vous m'avez procurée de M. de la Harpe. Je n'ai qu'à me louer de sa politesse & de ses conseils, & sur-tout de la vénération qu'il témoigne pour vous. Il jure par votre nom, comme Philoctète juroit par Hercule; & je ne doute point qu'il ne remplisse glorieusement le rôle de Philoctète. Il seroit certainement bien en état de s'opposer au torrent, & de combattre les monstres de notre littérature. Mais le mal est trop invétéré; son exemple vient trop tard, & il ne fera que se sauver du naufrage général.

Je n'ai pas trouvé les esprits fort prévenus en faveur de ma Médée non magicienne; on me fait mauvais gré d'avoir ôté cette brillante décoration qui fait un si bel effet aux yeux des clercs & du peuple. On me dit aussi que ces évocations magiques de Longepierre ne sont pas sans agrément; & qu'après tout, les vers redeviennent assez bons pour nos oreilles. J'ai eu beau dire, après vous, qu'une femme sorcière ne peut nous toucher, ni nous intéresser; que la magie détruit tout l'effet, & rend tout autre personnage que Médée ridicule devant

elle ; que c'est un monstre dégoûtant de tuer ses enfans sans raison , puisqu'elle peut les emmener dans son char. J'ai dit mille autres choses semblables ; mais on ne m'en a tenu compte ; & dans ce siècle philosophe j'ai trouvé qu'on aimoit encore assez les forcières , sans y croire. Enfin , Monsieur , j'ai remis ma pièce entre les mains de M. le Kain , & j'attends son avis pour la lire à Messieurs les Comédiens assemblés. Je n'en augure pas un grand succès ; mais je m'en consolerais en faisant mieux.

Comme mes revenus ne sont pas assez considérables pour vivre ici en simple faiseur de vers , je cherche à m'y placer un peu honnêtement , ou comme secrétaire , ou comme instituteur dans quelque maison considérable. Si par vos connoissances , Monsieur , vous pouviez m'aider dans mes vues , je joindrois cette bonté à celles que vous avez déjà eues pour moi ; & ma reconnoissance vivroit autant que moi-même.

J'ai l'honneur d'être , Monsieur , avec l'admiration & l'attachement le plus sincère , &c.

*LETTRE de M. de Voltaire à l'Auteur
de l'addition aux Trois Siècles *, en
lui faisant présent d'un nouveau volume
pour faire suite à ses œuvres.*

Une très-longue maladie, Monsieur, m'a mis jusqu'à présent hors d'état de vous remercier, & de vous témoigner toute mon estime ainsi que ma reconnoissance. Je ne saurais me plaindre d'un ennemi tel que l'Abbé Sabatier, puisqu'il m'a valu un défenseur tel que vous.

Je fais qu'on a payé cet Abbé pour me nuire; mais vous, Monsieur, vous n'avez écouté que la noblesse de votre ame, & vous faites autant d'honneur aux belles lettres que tous ces écrivains mercénaires & calomniateurs y jettent de honte & d'opprobre.

Je cherche à vous faire parvenir mon petit hommage par M. ; j'espère qu'il vous sera rendu malgré la difficulté de la correspondance du pays où j'acheve mes jours, avec votre belle & dangereuse ville de Paris.

J'ai l'honneur d'être avec les sentimens sincères que je vous dois, & j'ose dire même avec amitié,

MONSIEUR,

Votre, &c.

A Ferney, 6 Avril 1773.

* Cet ouvrage se trouve à Paris, chez Bastien, libraire, rue du petit Lyon, fauxbourg St Germain.

*LETTRE de l'Auteur de l'Addition aux
Trois Siècles à celui des Affiches de
Province.*

Ce 20 Avril 1773.

On m'a rapporté, Monsieur, que, dans une de vos *Feuilles périodiques*, vous aviez dit beaucoup d'injures de mort & de mon ouvrage. Recevez-en mes très-sincères remerciemens. Je commence à concevoir quelque espérance de réussir un jour ; & le ton qui règne dans votre *Jugement* me donne beaucoup d'amour-propre. Je suis cependant très-fâché que les rudes coups que j'ai reçus aient été destinés pour un autre ; & cela pourrait fort bien rabattre un peu de ma gloire. Vous dites dans votre *Feuille*, « Que l'Ecrivain » de la *Lettre critique* n'est pas difficile à démêler. » Le Champion des Génies modernes, ajoutez-vous, & le fastidieux flatteur du philosophe de Ferney, qui n'a pas besoin de flatterie, se décele presque à chaque ligne, &c. Mais cet ouvrage est le premier où j'aie eu l'occasion de parler de nos *Génies modernes*, (je me sers de vos expressions) & je n'ai pas encore un *faire* qu'on puisse reconnaître. Comment avez-vous donc pu me *démêler*? J'en conclus que vous m'avez tout bonnement pris pour un autre.

Je suis, en vérité, au désespoir, Monsieur, que vous n'ayez pas mieux réussi dans vos conjectures ; & que cette *bévue* dépare une critique dont je commençais à m'enorgueillir ; cependant, comme il vous reste toujours l'intention d'avoir vous

G v

154 MERCURE DE FRANCE.

lu me mordre, recevez-en, je vous prie, de nouveau, mes actions de grace, & faites-moi le plaisir de me croire avec la plus vive reconnaissance,

MONSIEUR,

Votre très-humble, &c.

PS. Comme les preuves de ma bonne fortune sont consignées dans un Journal ; (inconnu, il est vrai) je me sers d'une voie plus sûre pour vous faire parvenir mon petit hommage.

S P E C T A C L E S.

C O N C E R T S P I R I T U E L.

DANS le Concert du Jeudi 8 Avril, on exécuta deux symphonies, une symphonie concertante, un duo de violon par M.^{rs} Capron & Guenin. M^{de} la Caille chanta un motet à voix seule, de M. Legrand ; & M^{de} Billioni un air italien. Motet à grand chœur de M. Botson: *Stabat* de Pergolèse.

Le Vendredi 9 Avril, il y eut une symphonie. M^{de} Charpentier chanta un motet à voix seule, MM. Duport exécutèrent un duo de violon seuls. On donna la prose de la Messe des morts de M. Gossec : symphonie concertante par M^{rs}

le Duc & Duport l'ainé; Mde Billioni chanta un air italien. *Stabat* de Pergolèse.

Le Samedi 10 Avril, symphonie, air italien chanté par M. Nihoul. Quatuor exécuté par quatre instrumens. M. l'Abbé Borel chanta un motet de M. l'Abbé Giroult. Symphonie. Mde l'Arrivée chanta un motet à voix seule de M. Mereau. M. Laurent exécuta un concerto de violon. *Regina cæli*, motet à grand chœur de M. l'Abbé Dugué.

Le Dimanche 11 Avril, symphonie. Mde Charpentier chanta *Adorate*, motet à voix seule, de M. Legrand. M. Duport l'ainé exécuta une sonate de violoncel, motet à deux voix de M. Gossec. Symphonie concertante, air italien, chanté par Mde Billioni. M. Jarnowik exécuta un concerto de violon. *Confitebor tibi*, motet à grand chœur, d'Aurissichio.

Le Lundi 12 Avril, grande symphonie; air italien, chanté par M. Nihoul. M. Bezozzi exécuta un concerto de hautbois. *Exurgat Deus*, motet à grand chœur de M. Legrand. Symphonie concertante. Motet à voix seule, chanté par Mde Charpentier. Concerto de violon, exécuté par M. Laurent. *Super Flumina*,

156 MERCURE DE FRANCE.

motet à grand chœur, de M. l'Abbé Girouft.

Le Mardi 13 Avril, grande symphonie; M. l'Abbé Borel chanta un motet à voix seule. M. Laurent joua un concerto de violon. *Dixit* del Signor Duranti, motet à grand chœur. Symphonie. Mde Billioni chanta un air italien. M. Duport l'aîné joua une sonate de violoncel. *In convertendo*, motet à grand chœur, de M. l'Abbé Dugué, maître de musique de l'Eglise de Paris.

Le Vendredi 16 Avril, grande symphonie; Mde Charpentier chanta *Cæli Cives*, motet à voix seule, del Signor Gallupi. M. Bezozzi exécuta un concerto d'hautbois. *Lauda Jerusalem*, motet à grand chœur de M. Philidor. Symphonie concertante de M. Bach. Mde Billioni chanta un air italien. M. Jarnowik exécuta un concerto de violon. Le *Stabat*.

Le Dimanche 18 Avril, une symphonie à grande Orchestre; Mde Billioni chanta un air italien. M. Duport l'aîné exécuta une sonate de violoncel. *Dixit Dominus*, motet à grand chœur del Signor Duranti, maître de composition du célèbre Pergoleze. Symphonie de chasse. Motet à voix seule, chanté par Mde Chatpentier. M. Capron exécuta

un concerto de violon de sa composition. Ce concert finit par *In convertendo*, motet à grand chœur, de M. l'Abbé Dugué.

Ces concerts ont été suivis ; ils ont répondu à l'idée que le public avoit de l'intelligence, des talens, & du zèle des nouveaux directeurs. On a beaucoup applaudi à leurs efforts qui ont été au-delà de ce que le tems sembloit leur permettre. On a distingué parmi les compositeurs qui ont brillé dans ces concerts, le célèbre *Daranti*, harmoniste profond, qui maîtrise son art, & produit de grands tableaux, & de beaux effets. Le sensible Pergolese, le premier des musiciens pour l'expression du sentiment. *Aurischio* qui joint l'intelligence de la musique forte & imposante au pathétique le plus pénétrant. M. Philidor, savant harmoniste, & qui emploie avec un égal succès la mélodie. M. Gossec qui a l'art du dessin, & de la distribution de ses morceaux de chant & d'harmonie. M. Légrand, agréable & ingénieux compositeur ; sans parler des autres habiles maîtres qui ont donné des preuves de leur génie. On ne peut entendre de virtuoses plus parfaits, chacun dans leur genre, que M. Bézor pour le hautbois,

158 MERCURE DE FRANCE.

MM. Duport pour le violoncel, M Jarnowik pour le violon , les deux Mrs le Duc, M. Capron , & M. Laurent pour ce même instrument ; que M. Rault pour la flute , &c. Les voix ont fait pareillement le plus grand plaisir. Qui peut flatter davantage le goût des amateurs que le chant de M. Richer , que les voix de Mesdames l'Arrivée , Charpentier , Billioni , que M. le Gros dont l'organe est si brillant, que M. Nihoul , M. Platel & autres habiles chanteurs. Les premiers succès de ces concerts sont les garants de plus considérables que les directeurs peuvent donner par la suite.

VERS à Madame CHARPENTIER.

L'AMOUR vous a donné ses armes ,
Une Muse tous ses talens.
Vous captivez par vos accens,
Quand vous triomphez par vos charmes,
De votre voix les sons brillans ;
De vos yeux le charmant sourire
Portent le trouble dans nos sens.
Quand la beauté qui nous inspire,
Aux attraits unit les talens ,
Elle éternise son empire.

Par M. D. , abonné au Mercure.

O P É R A.

L'ACADÉMIE royale de musique a repris *Alcimadure*, pastorale, suivie du ballet d'*Endymion*.

Elle donne le jeudi *les Amours de Ragonde*; nous avons rendu compte de ces spectacles.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LES comédiens françois ont fermé leur spectacle par la tragédie de *Polieucte*, ils l'ont ouvert par la tragédie de *Brutus*. Les complimens qu'il est d'usage de faire à la clôture & à la rentrée, ont été composés & prononcés, cette année, par M. Monvel, acteur aimé du public qui reconnoît en lui beaucoup de talent, de l'intelligence, d'heureuses dispositions, un jeu raisonné & un zèle soutenu. Applaudi sur le théâtre françois comme acteur, il l'est sur le théâtre iltalien, comme auteur. On lui doit la jolie comédie de *Julie* que l'on revoit toujours avec un nouveau plaisir; il en prépare une autre pour ce théâtre,

& sans doute qu'il prélude dans ces premiers essais, à enrichir aussi un jour la scène françoise. Les complimens que nous allons rapporter ont été justement & vivement applaudis.

*COMPLIMENT de clôture pour le 27
Mars 1773.*

UN jour, jour d'apparat, grand jour de compliment,
Par conséquent jour où l'on ment.
De ces jours-là, qu'il en est dans la vie !
Mort, mariage, maladie,
Gain de procès, brevet de régiment,
Découverte pénible, ouvrage de génie,
Nouveau système à l'Etat important,
Eloge couronné, place à l'Académie,
Succès à l'une ou l'autre Comédie,
Chaque jour est marqué par un événement ;
A chaque scène de la vie
Il faut un nouveau compliment,
Et tous les jours il est quelqu'un qui ment.
Pour revenir au grand jour que je cite ;
Un père de famille, homme aimable & sensé ;
Dans l'appartement qu'il habite
Voit ses enfans entrer d'un pas lent, l'œil baissé.
Est-ce ainsi, leur dit-il, que l'on aborde un
père ?
Pourquoi ce front timide & cet air rembruni ?

Ce maintien conviendrait près d'un juge sévère,
Mais non pas avec votre ami.
Le plus jeune répond, & d'une voix tremblante...
A l'auteur de nos jours, en fils respectueux,
Nous venons présenter l'hommage de nos vœux ;
Par mes frères choisi, c'est moi qui complimen-
te.

Mes enfans, gardez-vous-en bien !
Un compliment ! ah ciel ! quel sort serait le mien !
Non... dans tous les pays & dans toutes les lan-
gues,

Même des plus courtes harangues,
Les meilleures ne valent rien.

Toujours le même protocole ;
Toujours des mots l'un de l'autre étonnés,
Qui depuis deux mille ans tournés & retournés
Sentent encor le vernis de l'école.

Des déclamations, un langage apprêté,
Des étoges menteurs ou des souhaits maussades,
Jamais un ton de vérité,
Et toujours des louanges fades !

Je plains également en cette extrémité
Et le complimenteur & le complimenté.

J'ai lu, mes fils, certaine allégorie
Dont le secours te pourra m'aider.

La Vérité, sous le voile enhardie,
Parle avec force & fait persuader.

Un dieu dont le pouvoir rapproche & concilie
Deux ennemis fameux, la rime & la raison,

162 MERCURE DE FRANCE.

Ce dieu protecteur né des arts & du génie,
Mais qui n'a pas la réputation
De briller par la modestie,
Apollon se plaint au souverain des dieux
Qu'ils étaient tous au séjour du tonnerre
Logés si loin, mais si loin de la terre,
Que des mortels à peine ils entendaient les
vœux.

Un faible son est tout ce qui nous reste ;
Sur mes autels, dit-il, brûle un encens sacré ;
Mais avant d'arriver jusqu'au séjour céleste
Le parfum est évaporé.

Quoi ! ce n'est que cela, dit le fils de Cibèle ?
Demain, dans un éclat pompeux,
Delphes vous rend les honneurs dûs aux dieux.

Allez jouir d'une fête si belle,
Savourez dignement votre gloire immortelle,
Allez, enivrez-vous d'un encens précieux.
Droit à Delphé Apollon descend sur un nuage,
Et dans le sanctuaire arrive avec le jour.
Le peuple au dieu déjà présentait son hommage.
Par les arts animé le marbre en ce séjour
Par-tout à ses regards représente l'image,
Et tous les attributs de la céleste cour.

Apollon fixe enfin la vue

Sur la plus superbe statue.

Ah ! me voici, dit-il : depuis assez long-tems
Ce marbre a profité des honneurs qu'il me vole
Et j'en veux à mon tout jouir quelques instans.

Du pied-d'estal il renverse l'idole ,
Et la remplace aux yeux des assistans.
Des mortels malheureux les touchantes prières ;
Les chants sacrés , les vœux purs & sincères
Portent jusqu'à son cœur les plus sensibles coups.

De jeunes beautés l'environnent ,
De lauriers leurs mains le couronnent ,
Que ce culte lui paraît doux !
Mais de prêtres bientôt un enceinte est formée :
Autour du pied d'estal la flamme est allumée ,
Et mille encensoirs importuns ,
Dans des tourbillons de fumée ,
Font jaillir jusqu'au dieu des volcans de parfums.
Sa tête s'embarrasse , il se soutient à peine.

L'encens l'étouffe , il perd l'haleine ,
Et prêt à suffoquer , d'un vol impétueux
Il fend la voûte & regagne les cieux .
Quoi ! vous vous dérobez à la nature humaine ,
Lui dit Jupiter en riant ?

Vers l'Olympe sitôt quel sujet vous ramene ?
De vos adorateurs êtes-vous mécontent ?

Non : leur accueil n'a rien qui ne prévienne ,
Répondit Phébus en bâillant.
Leurs tributs sont flatteurs , le culte est attrayant ;
Mais leur encens m'a donné la migraine.
Le père de famille à ses jeunes enfans ,
Par ce mot imposa silence.
Vous pensez comme lui sur de vains compli-
mens ,

164 MERCURE DE FRANCE.

Et j'imiterai leur prudence.

Un seul trait vous peindra nos communs sentimens.

Remettre sous vos yeux les pièces les plus belles ;

Les varier sans cesse , en jouer de nouvelles ;

Lutter d'efforts pour doubler vos plaisirs ,

Sur tous les points prévenir vos desirs ,

Tout immoler au bonheur de vous plaire ,

Ne rallentir jamais une si noble ardeur ,

Voilà , si j'ose en croire & mon zèle & mon cœur ,

Le meilleur compliment que nous puissions vous faire.

COMPLIMENT de rentrée , le 19 Avril

1773.

LES TALENS. Fable.

Du fécond cerveau de *Minerve*
Nâquirent jadis les *Talens*.

Que *Jupiter* à jamais les conserve !

Nous leur devons nos jours les plus brillans.

A peine éclos , les voilà par le monde

Cherchant un domicile où pouvoir se fixer.

Lasse d'errer , la troupe vagabonde

A l'*Indolence* enfin va s'adresser.

Elle était bonne & d'une humeur facile ;

Ils furent bien reçus. Mais l'insipide asyle !

Rien de vif , d'animé ; rien de fait à propos.

Quand un petit travail suivait un long repos ,

La *déesse* toujours tranquille ,
Etendue à demi sur l'édredon mobile ,
A peine articulant les mots ,
S'occupait froidement d'un ouvrage inutile.

Pour les Talens quel séjour ennuieux !
Agir est leur destin ; tenter est leur manie ,
Aux Contrariétés ils doivent leur génie ,
L'*Indolence* jamais ne fut faite pour eux.

Ils la quittèrent , & sur l'heure
Dans leur conseil fût arrêté
D'aller chez la *Timidité*.

Fixer leur nouvelle demeure.
Ce fut bien pis ! D'éternelles frayeurs
Glaçaient les sens de l'hôtesse tremblante.
Tout excitait les paniques terreurs.
Son esprit taxait tout de démarche imprudente ,
Et les fils de *Pallas* en cette extrémité ,
De l'hospitalière Indolente
Regrettaient l'oïiveté.
Enchaîner les Talens ! vouloir les rendre esclaves !

Ils naissent par la liberté ,
Et périssent dans les entraves.
Nouveau gîte à chercher & nouvel embarras.
Chez la *Témérité* le sort guida leur pas.
Sur une montagne escarpée
Son art avait construit un palais somptueux.
Rien n'y menoit qu'un sentier tortueux ,
Et cette route étroite encore était coupée .

166 MERCURE DE FRANCE.

D'impétueux torrens & d'abîmes affreux.

En arrivant, plaintes amères

Sur les périls d'un chemin rebutant.

Mais la déesse, en plaisantant,

Traita les dangers de chimères

Et les travaux de jeux d'enfant.

Il faut recommencer de plus belle & lui plaire.

La Déesse bizarre & téméraire

Voulut tailler l'ouvrage de chacun,

Et s'y prenant en sens contraire,

Pour ne point s'asservir à l'usage commun,

Elle donnait toujours à l'un

Ce que l'autre aurait pu mieux faire.

Tout allait de travers : n'importe, elle pronait,

Elle trouvait tout admirable,

Courait par-tout, criait à l'*incroyable* ;

Mais vainement elle s'exténua.

Des chefs-d'œuvre vantés, pas un seul ne prenait ;

Et pour ne mettre au jour rien que de pitoyable

Chaque Talent se ruinait.

Ils s'aperçurent de leur faute,

Et pour sauver du danger menaçant

Des trésors de *Pallas* le germe encor naissant,

Ils chercherent un nouvel hôte.

Cette montagne, auparavant si haute,

Et si périlleuse à gravir

Le retour l'applanit. Guidés par le desir,

Ils gagnèrent bientôt la plaine.

On vole au-devant du plaisir,

Et l'on se traîne après la peine,

En superbe exposition

A leurs regards un château se présente.

A qui donc appartient cette maison charmante,

Disent-ils ? On répond , à l'*Emulation*.

A l'*Emulation* ! il faut nous introduire.

Les y voilà. Le séjour est charmant.

Tout s'y ressent d'un sublime délire.

Tout porte dans ces lieux le sceau du sentiment.

L'air brûlant que l'on y respire

Des talens immortels est le pur élément.

Chacun d'eux , d'après son génie ,

Par l'*Emulation* garanti des erreurs ,

De la *Timidité* méprisant les terreurs ,

Suivit des Arts la carrière infinie ,

Et détesta cette aveugle manie

Que la *Témérité* fait naître dans les cœurs.

Pour compléter ces traits de bienfaisance ,

Je vous dois , leur dit-elle , encor un autre soin.

Je veux vous présenter moi-même à l'*Indulgence* ,

Le talent le plus rare en a toujours besoin.

Auprès d'elle est la *Modestie*.

Les ennemis contre vous animés ,

Par elles seront déarmés.

Du mérite elle fait partie ;

Les talens orgueilleux ne sont jamais aimés.

Chacun de nous , mais faible , mais timide ,

Moins sûr de soi que les fils de Pallas ,

Comme eux dans le même embarras,
 A l'*Emulation* pour guide;
 Mais vous seuls dirigez nos pas,
 Vous seuls rendez notre course rapide.
 Nous réclamons votre bonté;
 Elle est notre soutien; elle est notre espérance,
 Nous sommes sûrs de l'équité:
 Soyez-le aussi de la reconnaissance.
 C'est en vos mains qu'est la balance;
 Mais si par un arrêt de la Nécessité
 Elle doit pencher d'un côté,
 Qu'elle penche vers l'*Indulgence*.

Le lundi 26 Avril, les comédiens françois ont repris le *Tuteur dupé*, comédie en cinq actes, en prose par M. Cailhava. Cette pièce, pleine de gaieté & d'un bon comique, a été parfaitement jouée par MM. Prévile, Molé, Dassefart, & par Mesdames Drouin, Belcourt, Doligny. Le public y a beaucoup ri, & l'a beaucoup applaudie. L'intrigue en est plaisante, ingénieuse. Le rôle de Merlin est excellent; c'est un valet intrigant, très-adroit, qui noue & dénoue à merveille l'action, qui est fertile en expédiens & très-propre à duper le Tuteur; homme crédule & ridiculement entêté de sa prudence & de sa finesse. L'amante qui paroît alternativement en habit ordinaire & en amazone,

amazone , & qui , sous ce double déguisement , flatte tour à tour & rebute son tuteur ; la porte secrète des deux maisons voisines qui sert si bien les amans ; les ruses du valet ; tous ces ressorts de l'ancien comique ont excité la surprise & la joie qu'on ressent presque toujours au théâtre , d'un dupe immolé à la malignité du spectateur.

COMÉDIE ITALIENNE.

LES comédiens Italiens ont donné à l'ordinaire un compliment de clôture , qui a été composé d'une annonce à l'impromptu de M. Carlin en arlequin ; avec des couplets en vers , convenables à la circonstance , ~~recités~~ & chantés par Madame la Ruette, MM. Clerval , Trial , Nainville & Suin. M. Carlin a chanté , aussi avec le comique , qui lui est naturel , les couplets suivans : sur l'air ; *v'la ce que c'est que d'aller aux bois.*

170 MERCURE DE FRANCE.

*COUPLETS pour le compliment de clôture
de la Comédie Italienne.*

M. NAINVILLE.

AIR : *Lison dormoit dans un bocage.*

JAMAIS notre ardeur ne sommei
Pour mériter votre faveur.
Ça nous met la puce à l'oreille,
C'est le tocsin pour notre cœur.
Heureux, quand pour prix de nos peines
Nous entendons par-ci, par-là ;
« Mais c'est charmant, mais faut voir ça.
L'plaisir circule dans nos veines
A ç'discours-là, à ç'propos-là.
Chantez toujours sur ce ton-là.

M. CARLIN.

AIR : *V'là ç'que c'est que d'aller au bois.*

Vous voir en foule ici courir,
V'là ç'qui fait notre plaisir ;
Mais quand après un jour serein,
La nuit la plus sombre
Nous plonge dans l'ombre ;
Quand il faut vous quitter enfin,
V'là ç'qui fait notre chagrin.

A nos jeux vous voir applaudir,
V'là ç'qui fait notre plaisir ;

Mais quand , par un fâcheux destin ,
 Le succès balance ,
 Nous sommes en transe ;
 Le plus hardi tremble soudain ,
 V'la ç'qui fait notre chagrin.

Ainsi vous tenez dans vos mains ,
 Messieurs , le fil de nos destins.
 Le plaisir se change en chagrins ,
 Quand l'instant arrive ,
 Qui de vous nous prive ;
 Sitôt qu'on vous voit revenir ,
 Le chagrin se change en plaisir.

Mdes. Moulinghen & Colombe ont fait le compliment d'ouverture , par une scène dialoguée & mêlée de couplets ; composée par M. Anseaume, auteur du compliment de clôture.

On prépare à ce théâtre une pièce nouvelle, dont la musique est de M. le Vachon.

M. Frossard, premier Danseur de Sa Majesté le Roi de Suède, vient d'être rappelé à Stockholm. Il doit être regretté par les partisans de la danse de caractère & pantomime dans laquelle il excelloit. Il y a peu de danseurs aussi agers aussi vifs & l'on pourroit dire aussi élastiques que lui. Il a fait briller ses talens sur ce théâtre pendant toute l'année 1772. Il y a même composé des ballets, & des pas qui ont été fort applaudis.

H ij

172 MERCURE DE FRANCE.

Le ballet des *Quakers* est de sa composition, ballet ingénieux & d'un comique soutenu, qu'il avoit très-bien placé à la suite de *Tom-Jones*. On se rappelle avec plaisir ses scènes de danse avec M. Berclaire, & sa pirouette étonnante sur un seul pié, comme sur un pivot; un pas de deux très-plaisant dans le ballet des Pierrots, un pas de trois avec les demoiselles Lefevre, composé de scènes simultanées, dont la musique est de M. de St.-Amand; un pas de deux pittoresque de Cosaques, exécuté avec autant de vigueur que de précision, dans un ballet turc, à la suite de la tragédie de M. Goldoni. On se ressouviendra encore du pas d'esclave enchaîné avec Mlle Lefevre, le premier qui ait été dansé à Paris, & qu'il a rendu avec tant de force & d'adresse; & plusieurs autres pas de deux & de trois, dans le ballet du *Magnifique*. Ce Danseur avoit beaucoup d'invention, il ne se répétoit jamais dans ses compositions, & savoit toujours saisir dans l'exécution le genre de comique & d'expression le plus convenable.

A C A D É M I E S.

I.

L'ACADÉMIE royale des inscriptions & belles lettres tint son assemblée publique d'après Pâques, le 20 d'avril.

M. Dupuy, secrétaire perpétuel, annonça que le prix que l'académie devoit

distribuer à cette séance, & qui consistoit à déterminer *pourquoi les descendans de Chalemagne, Princes ambitieux & guerriers, ne purent se maintenir aussi long-tems sur le trône des François, que les foibles successeurs de Clovis*, ont été remis à Pâques de 1775. Le prix sera double, consistant en deux médailles d'or, chacune de la valeur de 400 liv. Les pièces affranchies de tout port doivent être remises entre les mains du secrétaire perpétuel de l'Académie avant le premier Juillet de 1774.

M. Dupuy lut les éloges historiques de M. Fevret de Fontette, académicien libre, & de M. Eignon, académicien honoraire. Le reste de la séance fut occupé par la lecture des mémoires suivans. 1°. Recherches historiques sur deux médailles impériales de la ville d'Hyppone, par M. l'abbé le Dron. 2°. Troisième mémoire sur la matière des anciens, & particulièrement des Egyptiens, sous les Ptolomées, par M. le Roi. 3°. Vingt-unième mémoire sur la légion où l'on traite de l'habillement du soldat légionnaire ; par M. le Beau.

I I.

Académie royale des Sciences.

L'Académie royale des sciences tint

H iij

174 MERCURE DE FRANCE.

son assemblée publique le 21 Avril 1773.
M. de Fouchy , secrétaire perpétuel , lut
les programmes des prix , que nous rap-
porterons ci après. Les lectures suivantes
remplirent la séance.

1°. Rapport de la marche des montres
marines de MM. le Roi , Bertou &
Arsандаux , embarquées sur la frégate du
Roi , *la Flore* , dans un voyage fait aux
îles Antilles & en Islande ; par MM. de
Borda & Pingré ; lu par M. Pingré.

2°. *Eloge de M. le Baron de Wanswieten*,
premier médecin & bibliothécaire de L.
M. imp. & royales , associé étranger de
l'académie ; lu par M. de Fouchy.

3°. *Mémoire sur les effets & l'action de
l'air fixé dans les calcinations & réduc-
tions des substances métalliques* ; lu par
M. Lavoisier.

4°. *Mémoire sur le cintrement & décint-
rement des ponts* , en général , & en par-
ticulier du pont de Neuilly ; lu par M.
Perronnet.

5°. *Mémoire sur l'état de l'astronomie
aux Indes , & sur les pratiques des brames
dans cette science* ; par M. le Genil.

*Prix proposé par l'Académie royale des
Sciences, pour l'année 1775.*

Feu M. Roüillé de Meslay, ancien Conseiller au Parlement de Paris, ayant conçu le noble dessein de contribuer au progrès des Sciences & à l'utilité que le Public en pouvoit retirer, a légué à l'Académie royale des Sciences un fond pour deux prix, destinés à ceux qui, au jugement de cette Compagnie, auroit le mieux réussi sur deux différentes sortes de sujets qu'il a indiqués dans son testament, & dont il a donné des exemples.

Les sujets du premier prix regardent le Système général du Monde, & l'Astronomie physique.

Ce prix devoit, au termes du testament, se distribuer tous les ans; mais la diminution des rentes a obligé de ne le donner que tous les deux ans, afin de le rendre plus considérable, & il sera de 2000 livres.

Les sujets de ce second prix regardent la Navigation & le Commerce.

Il ne se donnera que tous les deux ans, & sera aussi de 2000 livres.

L'Académie avoit proposé pour le sujet du prix ds 1773, de déterminer la meilleure manière de mesurer le tems à la mer.

Le prix étoit double, & avoit été remis il y a deux ans, afin de donner aux Concurrens le tems nécessaire pour faire éprouver à la mer, dans des voyages de long cours, les montres, pendules ou instrumens qu'ils pourroient soumettre au jugement de l'Académie.

D'après cette épreuve, faite avec soin sur la frégate *la Flore*, dans un voyage d'une année, l'Académie a adjugé ce prix à M. le Roi, horlo-

ger de Sa Majesté, & Membre de l'Académie d'Angers. Il avoit déjà remporté le prix sur le même sujet en 1759. De trois montres qu'il a présentées au nouveau concours, les deux qu'il a données pour les plus exactes, non-seulement ont paru avoir une marche beaucoup plus régulière que les autres montres ou pendules qui ont concouru ; mais de plus elles ont donné la longitude à moins d'un quart de degré en six semaines : & dans les cas même où leur mouvement a été dérangé par un accident particulier & imprévu, elles ont donné la longitude à moins d'un degré près en deux mois. Cette précision a paru très-suffisante pour mériter le prix à l'auteur.

Parmi les autres montres soumises au concours, il en est une de M. Arfandaux, horloger, dont la suspension a paru ingénieuse, & propre à arrêter l'effet des grands mouvemens du navire. La Compagnie exhorte l'auteur à perfectionner d'ailleurs cette montre, & sur-tout le mécanisme qu'il a imaginé pour suppléer aux effets du chaud & du froid.

L'Académie ne croit pas devoir laisser ignorer au Public, qu'une autre montre, désignée par le n°. 8, & éprouvée aussi par ordre du Roi sur la frégate *la Flore*, a paru mériter beaucoup d'éloges par la régularité de sa marche. Mais l'auteur ayant expressément déclaré qu'il ne jugeroit pas à propos de concourir, & n'ayant point d'ailleurs fait connoître la construction de sa montre, l'Académie a cru devoir s'abstenir d'en porter aucun jugement relativement au prix.

Elle propose pour le sujet du prix de 1775, la question suivante : *Quelle est la meilleure manière de fabriquer les aiguilles aimantées, de les suspendre, de s'assurer qu'elles sont dans le vrai*

méridien magnétique, enfin de rendre raison de leurs variations diurnes régulières ?

Les Savans & les Artistes de toutes les Nations sont invités à travailler sur ce sujet, & même les Associés-Etrangers de l'Académie. Elle s'est fait la loi d'exclure les Académiciens régnicoles de prétendre aux prix.

Ceux qui composeront sont invités à écrire en françois ou en latin, mais sans aucune obligation. Ils pourront écrire en telle langue qu'ils voudront, & l'Académie fera traduire leurs ouvrages.

On les prie que leurs écrits soient fort lisibles, sur tout quand il y aura des calculs d'algèbre.

Ils ne mettront point leur nom à leurs ouvrages, mais seulement une sentence ou devise. Ils pourront, s'ils veulent, attacher à leur écrit un billet séparé & cacheté par eux, où seront, avec cette même sentence, leur nom, leurs qualités & leur adresse; & ce billet ne sera ouvert par l'Académie, qu'en cas que la pièce ait remporté le prix.

Ceux qui travailleront pour le prix, adresseront leurs ouvrages à Paris au Secrétaire perpétuel de l'Académie, ou les lui feront remettre entre les mains. Dans ce second cas le Secrétaire en donnera en même temps à celui qui les lui aura remis, son récépissé, où sera marquée la sentence de l'ouvrage de son numéro, selon l'ordre ou le tems dans lequel il aura été reçu.

Les ouvrages ne seront reçus que jusqu'au premier Septembre 1774, exclusivement.

L'Académie, à son assemblée publique d'après Pâques 1775, proclamera la pièce qui aura mérité ce prix.

S'il y a un récépissé du Secrétaire pour la pièce qui aura remporté le prix, le Trésorier de l'Acad.

H v.

178 MERCURE DE FRANCE.

démie délivrera la somme du prix à celui qui lui rapportera ce récépissé. Il n'y aura à cela nulle autre formalité.

S'il n'y a pas de récépissé du Secrétaire, le Trésorier ne délivrera le prix qu'à l'auteur même, qui se fera connoître, ou au porteur d'une procuration de sa part.

Prix extraordinaire proposé par l'Académie royale des Sciences, pour l'année 1774.

L'Académie avoit proposé, au mois de Juillet 1766, un prix de 1200 livres donné par le Roi, & dont l'objet étoit de perfectionner l'espèce de cristal nécessaire à la construction des Lunettes achromatiques. N'ayant point été satisfaite de ce qui lui fut envoyé sur cet objet, quoiqu'elle eût prolongé jusqu'en 1769, le tems de la proclamation du prix, elle le remit à 1771, & depuis à 1773, dans la vue de donner lieu aux Savans & aux Artistes de redoubler leurs efforts & de continuer leurs expériences sur une matière si importante.

Quoique ces délais aient produit des ouvrages intéressans, cependant l'Académie a jugé à-propos de remettre, pour la dernière fois, la proclamation de ce prix à Pâques 1774.

Elle avertit ici, comme elle l'avait fait dans ses programmes de 1766, 1767 & 1769, qu'on ne peut remplir ses vues qu'en lui communiquant un procédé d'une réussite constante, pour obtenir un cristal de la densité demandée, & en même-tems exempt des stries ou filandres & du coup-d'œil gélatineux auquel sont sujets tous les cristaux de

cette espèce, & nommément le *stras* d'Allemagne & le *flintglass* d'Angleterre.

Tous les Savans & tous les Artistes sont invités à travailler sur ce sujet, même les Associés-Étrangers de l'Académie. Les seuls Académiciens régnicoles en sont exclus.

Les auteurs ne mettront point leur nom à leurs pièces, mais seulement une sentence ou devise. Ils pourront, s'ils veulent, attacher à leur écrit un billet séparé & cacheté par eux, où seront avec la devise de leur pièce, leur nom, leurs qualités & leur adresse; & ce billet ne sera ouvert par l'Académie, qu'en cas que la pièce ait remporté le prix.

Ceux qui composeront, sont invités à écrire en latin ou en françois, mais sans obligation. Ils adresseront leurs ouvrages, joints à leurs essais, francs de port, à Paris, au Secrétaire perpétuel de l'Académie, ou les lui feront remettre. Dans ce second cas le Secrétaire en donnera en même-tems à celui qui les lui aura remis, un récépissé où seront marqués la devise de l'ouvrage & son numéro, suivant l'ordre ou le tems dans lequel il aura été reçu.

Les ouvrages ne seront reçus que jusqu'au premier Décembre 1773 inclusivement; ceux qui viendront après ce terme, ne seront point admis au concours.

Les pièces déjà envoyées concourront, & les auteurs seront les maîtres d'y faire, jusqu'au tems prescrit, les additions & les changemens qu'ils jugeront à-propos.

L'Académie, à son assemblée publique d'après Pâques 1774, proclamera la pièce qui aura mérité ce prix.

S'il y a un récépissé du Secrétaire pour la pièce

H vj

180 MERCURE DE FRANCE.

couronnée, le trésorier délivrera la somme du prix à celui qui lui rapportera ce récépissé. Il n'y aura à cela nulle autre formalité.

S'il n'y a pas de récépissé du Secrétaire, le Trésorier ne délivrera le prix qu'à l'auteur même, qui se fera connoître, ou au porteur d'une procuration de sa part.

A R T S.

G R A V U R E S.

I.

La Pêche au fanal, & vieux Fort d'Italie:
deux estampes en pendant d'environ
24 pouces de large sur 18 de hauteur,
gravées d'après les tableaux de M. Ver-
net, peintre du Roi; par P. J. Dürer.
Prix, 6 liv. chaque estampe. A Paris,
chez l'auteur, rue du Fouare.

CES deux Marines contiennent des détails de vaisseaux, de barques, de fabriques, & plusieurs groupes de figures qui les rendent très-amusantes. Elles sont deux pendants d'autant plus heureux que la première nous offre les effets piquants de lumière que produisent le clair de lune & un fanal, & la seconde ceux que donne un soleil couchant enveloppé des vapeurs

M A I. 1773. 181
de l'horison. Ces gravures font honneur
au burin de M. Duret qui a mis dans ses
travaux beaucoup d'accord & d'harmonie.

I I.

Deux Vues des environs de la Rochelle ;
estampe en pendant d'environ 14 pou-
ces de large sur 12 de haut , gravées
par J. A. Patour, d'après les tableaux de
M. l'Allemand. Prix, 1 liv. 10 s. cha-
que estampe. A Paris , chez Pasquier,
rue St Jacques , & Joullain , quai de
la Mégisserie.

Ces deux vues maritimes, que l'on peut
regarder comme des portraits fidèles des
environs de la Rochelle , plairont encore
par les différens accidens dont elles sont
enrichies. L'une nous offre un calme &
l'autre un naufrage. La gravure en est d'un
bon effet.

I I I.

Portrait d'Alexis Piron , né à Dijon le 7
Juillet 1689 , mort à Paris le 21 Jan-
vier 1773. Ce portrait se distribue à
Paris , chez Augustin de St Aubin ,
graveur du Roi , rue des Mathurins ,
au petit hôtel de Clugny. Prix , 1 liv.
4 s.

182 MERCURE DE FRANCE.

Ce portrait, que les gens de lettres desiroient d'avoir, est vu de profil & renfermé dans un médaillon. Il est du format de ceux que M. Cochin a déjà gravés ou qui ont été gravés d'après lui. M. de Saint-Aubin, qui a gravé celui ci d'après le dessin de cet artiste, a rendu tout l'esprit & toute la finesse du crayon.

I V.

Portrait de Mgr. Louis-Joseph de Bourbon Prince de Condé, né le 9 Août 1736, estampe d'environ 12 pouces de haut, sur 8 de large; prix 3 liv.

Ce portrait fait honneur au burin de L. J. Cathelin, qui l'a gravé d'après le tableau de B. Lenoir.

V.

Portrait de F. A. M. de Raucour, actrice de la Comédie Française, née à Paris le 3 Mars 1756, & reçue à la Comédie-Française le 23 Mars 1773. Estampe d'environ 10 pouces de haut, sur 7 de large; prix 6 liv. A Paris chez Buldet, rue de Gesvres.

Ce Portrait est vu de trois quarts & renfermé dans un ovale. M. Freudeberg qui l'a dessiné, a choisi le moment que

l'Actrice jouant le rôle de Monime prononce ces mots : *Donnez*, &c. ; dans la seconde scène du cinquième acte de *Mithridate*. Cette scène est rappelée au bas de l'estampe. Les autres accessoires qui accompagnent ce portrait ont été dessinés par Moreau le jeune. Tous ces détails, ainsi que le portrait, ont été rendus avec intelligence, & d'un burin soigné, par Car. L. Lingée.

V I.

La jeune Ecolière, estampe d'environ 11 pouces de haut, sur 9 de large, gravée par le sieur Duchesne, d'après le tableau du sieur Schenau, Peintre Saxon. A Paris chez l'Auteur rue S. Jacques, près la fontaine saint Severin, même maison du distillateur.

Cette estampe qui est gravée en demie teinte, représente une jeune fille assise, & ayant entre ses mains un livre qu'elle tient d'un air distrait.

V I I.

Hippolyte de la Tude Clairon, représentée en Médée, dans le cinquième acte de cette tragédie. Elle est dans son char, armée d'un poignard teint du sang de

184 MERCURE DE FRANCE.

ses enfans qu'elle vient d'immoler à sa jalousie; & insultant à Jason, qui exhale une vaine fureur. Cette superbe estampe a environ 26 pouces de hauteur & vingt de largeur. La gravure en a été donnée par le Roi à Mlle Clairon : elle a été gravée d'après le tableau original de M. Carle Vanloo, premier peintre du Roi, & chevalier de son ordre, par Laurent Cars, & Jacques Beauvarlet, Graveur du Roi. Il y a eu peu d'épreuves tirées de cette planche, & celles que l'on distribue actuellement sont d'un ton plus harmonieux, plus brillant & plus net. Elle se vend 12 liv. chez Beauvarlet, rue du petit Bourbon, au coin de la rue de Tournon, près la foire S. G.

V I I I.

Plans, élévations & profils du nouvel hôtel de la Ville de Chaalons en Champagne, composés par M. Durand, Architecte, lesquels comprennent cinq planches de la grandeur de la feuille de Nom de Jesus.

On applaudira sans doute à la distribution du plan de cet Hôtel-de-Ville, & au parti avantageux que l'Architecte a su tirer de l'irrégularité du terrain, mais peut-être ne sera-t-on pas aussi content

M A I. 1773. 185

de ses élévations, & sur-tout de son couronnement : Au surplus ces planches sont très bien gravées, & doivent faire honneur à M. Delagardette qui en est l'auteur, & chez lequel elles se vendent rue & Porte saint Jacques, la porte cochère au coin de la rue des fossés saint Jacques, prix 4 liv.

I X.

Planches Anatomiques, imprimées avec leurs couleurs naturelles, par M. Gautier Dagoty pere, Anatomiste pensionné du Roi ; concernant les parties de la génération de l'homme & de la femme, avec l'angiologie entière du corps humain, jointe à tout ce qui concerne la grossesse & l'accouchement, & les maladies vénériennes. Avec des dissertations & des Tables explicatives pour l'étude de cette partie de l'Anatomie.

Cet ouvrage avoit déjà été annoncé sur un autre plan, & on avoit fait la distribution de trois planches. On avertit ceux qui avoient souscrit, d'écrire à l'auteur, aux adresses ci-après; en affranchissant leurs lettres ils jouiront de l'avantage des nouveaux souscripteurs.

Conditions de la Souscription.

Les souscripteurs payeront l'Ouvrage entier, formant douze Planches, la somme de 27 livres; celle de 18 liv. s'ils s'entendent à la partie anatomique, formant huit planches; celle enfin de 9 l. s'ils ne prennent que la partie des maladies vénériennes, formant quatre planches.

Après la souscription, fermée au premier Juin 1773, l'Ouvrage entier se vendra 33 livres. La partie anatomique seule 22 livres 10 sols. Celle des maladies Vénériennes 12 livres.

On souscrit chez MM. Brunet & Demonville, rue Basse, Hôtel des Ursins.

Et au Bureau de la Correspondance, rue des deux Portes Saint-Sauveur.

X.

Le passage du bac, dédié à M. de Barras de la Villette, Enseigne des vaisseaux du Roi.

Cette estampe de 14 pouces de hauteur, & de 18 de largeur, est gravée par P. Laurent, de l'académie de Marseille, d'après un tableau de berghem, qui appartient à Mad. la présidente de Bandeville.

Le site du paysage est agréable, le bac est dans le lointain ; des payfans & des troupeaux sont sur le premier plan. Le graveur a très-bien rendu le faire & la couleur du peintre.

Le pendant est *le repos du berger*, dédié à M. de Bruni, Baron de la Tour d'Aigues, ancien Conseiller au Parlement de Provence ; d'après le tableau de M. Louthembourg, qui appartient à M. Bulder. Ce sujet est traité agréablement & gravé avec esprit, par le même artiste. Ces deux estampes se vendent à Paris, chez Bulder, marchand, rue de Gêvres.

X I.

L'art des nouveaux ponts de pierre de Neuilly, de Moulins & d'Orléans, ou pont de bois de Chafhausen, dont une arche a 180 pieds ; plus le pont de bois de J. Claus, projeté pour Londondery d'une seule arche de 900 pieds, annoncé par l'auteur comme une huitième merveille ; prix 3 liv. 12 sols les trois feuilles. Chez le Rouge, ingénieur géographe du Roi, rue des grands Augustins.

X I I.

Le sieur Luce, graveur du Roi, atta-

188 MERCURE DE FRANCE.

ché à l'imprimerie Royale , avoit présenté à Sa Majesté , au mois de décembre 1771 , une épreuve de plusieurs sortes de nouveaux caractères , & d'une quantité très considérable de vignettes , fleurons , trophées allégoriques aux sciences & aux arts , & autres ornemens de sa composition , gravés en acier , & imitant la taille-douce. Sa Majesté vient d'en faire l'acquisition , & a ordonné que les poinçons & les matrices de cette belle collection , fussent réunis au dépôt de son imprimerie Royale , pour y servir uniquement à l'usage de cette imprimerie qui devient par cette augmentation la plus riche en ce genre , par le nombre , la beauté , & le goût des caractères & des ornemens qui les accompagnent.

M U S I Q U E.

I.

SIX sonates pour le Clavecin ou forté piano , avec accompagnement de violon ; dédiées à M. le Marquis de Girardin , Mestre de camp de dragons , & Chevalier de l'Ordre Royale & Militaire de Saint-Louis ; par M. Chatpentier , maître de

clavecin & organe de la paroisse de Saint-Paul & de l'Abbaye Royale de Saint-Victor. Œuvre II ; prix 9 liv. A Paris , chez l'auteur , rue Saint-Antoine , passage Saint Pierre , à côté de Saint-Paul , & aux adresses ordinaires de musique. A Lyon , chez Castand , place de la comédie.

I I.

XII sonates pour la harpe , composées par M. Baur pere , dont six avec un accompagnement chantant pour le clavecin ou le forté piano , & six avec un accompagnement de violon , ad libitum. 4. dédiées à S. A. S. Mad. la Duchesse de Chartres , œuvres VI. 4. dédiées à S. A. S. Mad. la Princesse de Lamballe , œuvre VII, 4. dédiées à S. A. S. Mad. la Duchesse de Bourbon , œuvre VIII. Se vendent à Paris , chez l'auteur , rue Sainte Anne , au coin de celle de Sainte Marguerite , fauxbourg Saint-Germain , & aux adresses ordinaires de Musique ; prix 7 liv. 4 sols chaque œuvre.

I I I.

Divertimenti di un' ora ò pure sonatè per il Cembalo, il Piano fortè con accompagnamento di violino ad libitum, &c. Recréations d'une heure avec ac-

compagnement de violon , &c. composées par L. Gotieri , père & fils, organistes de l'Abbaye Royale de saint Denis, & maîtres de clavecin, &c.

Ces sonates sont faciles & chantantes, elles sont faites pour des élèves qui savent déjà exécuter des pièces de plusieurs auteurs, sur le violon & le clavecin. La personne qui jouera le violon dans les allegro, pourra supprimer des notes dans les mesures qui paroissent chargées, & ne prenant que celles qui portent harmonie; ce qui laissera briller davantage le clavecin. Les auteurs père & fils, demeurent à Paris, rue Mauconseil, maison du marchand de tabac, vis-à-vis les murs de l'Eglise saint Jacques l'hôpital; & aux adresses ordinaires de musique.

I V.

Nouvelle Flûte pour le Tambourin.

Le sieur Ribadeau résidant à Angoulême, annonce aux amateurs du tambourin, qu'il a trouvé le moyen d'augmenter l'étendue de la flûte qui en fait partie, d'un ton & demi dans le bas, par l'addition d'un second corps de flûte qui procure aussi une succession d'accords sur

toute l'étendue de l'instrument , soit de tierce , quarte , quinte , sixte , septième , octave & autres accords arbitraires qui peuvent être produits par le mélange des dièses & des bémols. Cette nouvelle invention est d'autant plus agréable qu'elle ne produit aucune difficulté pour le doigter , pouvant , si on le juge à propos , faire abstraction des accords.

Ledit sieur Ribadeau offre une plus grande dissertation sur sa découverte , si le public daigne bien agréer son essai.

Tous ceux qui désireront se procurer ledit instrument , s'adresseront à l'inventeur , en affranchissant le port des lettres.

ACTE DE BIENFAISANCE.

*Lettre de M. de Lesbros de la Versane ;
Ecuyer.*

M. L'exemple d'une bonne action *mérite d'être conservée* : il ne sauroit être trop connu. Le journal de la nation dont vous êtes chargé , est celui qui doit servir à transmettre aux hommes les actes de bienfaisance. J'ai à mettre sous vos yeux un trait d'humanité , dont la publicité ne peut que produire un bien général.

Il ya environ deux mois que trois illuf-

192 MERCURE DE FRANCE.

tres infortunées me furent adressées de la province, par un homme vertueux qui n'avoit pu leur donner que de quoi faire leur voyage. A peine furent-elles arrivées dans cette capitale, que perdues dans la foule des êtres que la misère y rassemble, elles étoient à la veille de mourir de faim. Elles me firent prier de passer chez elles. Je me doutai de leur situation : j'y volai. J'arrive, & mes yeux sont frappés du spectacle le plus douloureux. Une femme septuagénaire qui se mouloit faute des alimens nécessaires à la vie. Ses deux filles aussi éteintes qu'elle, par le même besoin, étoient à genoux à ses côtés, les yeux mouillés de larmes, les bras levés vers le ciel, demandant à Dieu, dans cette attitude touchante, *du pain.... du pain*, pour leur pauvre mère. Je m'approchai de ces trois personnes respectables & malheureuses ; je confondis mon attendrissement avec le leur ; je leur fis apporter sur le champ de quoi manger, & par le secours de mes amis je leur procurai, pendant quelque temps, le nécessaire absolu. J'employai cet intervalle à chercher un meilleur protecteur à ces infortunées. J'étois dans le désespoir lorsqu'on me nomma M. de Boisroger, comme le plus vertueux des hommes.

mes. Je n'avois pas le bonheur de le connoître, le cas étoit pressant, je lui écrivis.

On ne m'avoit point trompé, Monsieur, sur les vertus de l'homme à qui j'adressai mes pauvres amies. Monsieur de Boisroger fut attendri à la lecture de ma lettre; il tendit une main secourable aux trois infortunées, qu'un inconnu recommandoit à sa bienfaisance. Il leur donna d'abord deux cens livres pour le besoin du moment, & quelques jours après, il leur loua un appartement commode qu'il fit meubler honnêtement. Il les conduisit lui-même dans cet appartement en leur disant : » Mesdames vous êtes chez vous, » vous êtes dans vos meubles, tout ce » que vous voyez vous appartient. M. de Boisroger en quittant ces trois infortunées, leur laissa *une carte* pour son boulangier, pour son boucher, pour son marchand de vin, pour son cordonnier, elles reçoivent tous les jours leur subsistance de ce généreux protecteur. Puisse un exemple aussi frappant, attendrir le cœur de ceux qui peuvent faire part de leur superflu aux pauvres ! Si mes vœux sont exaucés, Monsieur, si des personnes bienfaisantes veulent imiter la vertueuse générosité de M. Boisroger & faire

quelque chose pour assurer l'avenir des trois infortunées , que ce philosophe chrétien a arraché des bras de la mort ; elles sont priées de vouloir bien s'adresser à M. de Boisroger , chevalier inspecteur-général des chasses du Roi , & chargé des Ordres de Sa Majesté pour les fournitures des Colonies , à Paris , rue de Clery , au coin de la rue St Claude.

A N E C D O T E S.

I.

LE premier président Mole étant assis , le Parlement assemblé , il y eut un sédition dans le Palais. On voulut enfoncer les portes de la grand'chambre. Ce Magistrat les fit ouvrir & se présenta. Le coadjuteur de Retz voulut l'en empêcher , en lui disant que le peuple étoit insolent , & qu'il risquoit beaucoup. M. Mole lui répondit ; « jeune homme , apprenez qu'il » y a encore bien loin du poignard d'un » assassin à la poitrine d'un homme de » bien ».

II.

Le fils de Denis le tyran , ayant forcé une femme de condition , son pere lui

demanda en colere , s'il lui avoit jamais rien vu faire de pareille ; « c'est que vous » n'étiez pas fils de Roi , répondit-il ; tu » n'en seras jamais pere , reprit le tyran , » si tu continues ».

I I I.

M. de Chamilli ayant défendu Graves, & ne l'ayant rendu que par ordre du Roi , (Louis XIV) S. M. lui donna quelque tems après le gouvernement d'Oudenarde. Sire , je l'accepte , dit M. de Chamilli , à condition que V. M. ne me commandera pas de le rendre.

A V I S.

I.

Réponse à une Lettre insérée dans le Mercure du mois dernier , sur les batteries , de cuisine , de cuivre doublé d'argent fin , pour la préservation du verd de gris ; par les Entrepreneurs de la Manufacture royale de l'hôtel de Fère , rue Beaubourg.

Vos réflexions , Monsieur , sont trop judicieuses & trop utiles , & la préférence que vous nous accordez est trop flatteuse , pour ne pas vous en témoigner publiquement notre gratitude : préférence que nous espérons de même obtenir du public , pour l'usage de notre batterie

196 MERCURE DE FRANCE.

de cuisine, & vaisselle de table, comparées à ce qui se fait à notre imitation dans Paris, & à ce qui vient d'Angleterre en ouvrages de ce genre.

Vous avez très-bien observé que la concurrence en pareil cas ne peut être nuisible, quand les motifs & les voies par lesquelles on agit, tendent également au bien public.

Non, Monsieur, la concurrence ne peut nuire au bien de la chose quand deux manufactures travaillent d'émulation, & cherchent à se surpasser en perfection & solidité : c'est - là le vœu du Souverain en accordant des privilèges ; c'est le vœu du public, qui cherche à placer sa confiance, & ce doit être aussi le vœu de tout artiste délicat ; alors chacun doit travailler en silence, & attendre de l'équité le fruit de son génie, de son zèle, & de ses travaux. Mais est-il facile à garder ce silence, quand des plaintes, résultantes de l'imperfection des ouvrages d'une manufacture, peuvent influer sur la réputation de l'autre ? Il doit être bien permis alors, il est même du devoir, de désabuser le public de bonne foi, en le garantissant de la méprise qu'il pouvoit faire à son préjudice, en confondant les ouvrages d'une manufacture avec ceux d'une autre ; & pour cela on est obligé de déclarer que *la Manufacture Royale de l'hôtel de Fère, rue Beaubourg*, n'a exposé en vente aucun de ses ouvrages, ni aux foires ni au palais : on a cru suffisant d'en mettre quelques échantillons sous les yeux du Roi & ceux de toute la Cour, tant à Versailles, qu'à Compiègne & à Fontainebleau ; & qu'on a induit en erreur tous ceux à qui l'on a dit que les ouvrages ainsi exposés étoient de cette manu-

facture. Nous ne passerons pas les bornes que la modération nous engage à mettre dans cette déclaration, persuadés qu'elle sera suffisante pour retirer de l'erreur toutes les personnes qui y ont été induites par ceux qui étoient intéressés à vouloir confondre les deux manufactures, & à faire rejaillir sur celle-ci les plaintes faites sur les ouvrages de toutes autres, en s'appropriant les suffrages que nous croyons avoir mérité par notre zèle & notre exactitude à satisfaire tous ceux qui veulent bien nous honorer de leur confiance.

Vous avez aussi très-bien observé, Monsieur, que la quantité d'argent jointe au cuivre, ne peut pas être indifférente pour les casseroles, & qu'on ne doit pas mettre moins d'un quart d'argent sur trois quarts de cuivre, pour être mieux rassuré sur les dangers du verd-de-gris, & que le moins ne peut-être mis que pour donner l'appas d'un meilleur marché; foible motif d'économie, comme foible moyen de procurer plus de débit, puisque la différence de $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ d'argent joint au cuivre, n'est que de 2 l. 10 s. par marc, au prix que nous vendons nos casseroles, & autres ustensiles de cuisine; différence d'ailleurs qui ajoutée, se trouve une valeur purement intrinsèque, puisque les façons sont les mêmes pour $\frac{1}{4}$ comme pour $\frac{1}{2}$ & $\frac{1}{2}$ &c.

Nous avons fait un calcul démonstratif, inséré dans notre prospectus publié au mois de Février 1770, par lequel il est prouvé qu'il y a un bénéfice clair au bout de dix ans, en se servant de nos casseroles, doublées d'argent fin, par comparaison à celles de cuivre seulement étamées; & ce bénéfice est d'autant plus certain,

ainsi que vous l'observez, Monsieur, que nous avons estimé, par supposition, nos casseroles à 24 liv. le marc, façon nue comprise, & que nous ne les vendons cependant que 21 liv. à $\frac{1}{4}$ d'argent sur $\frac{1}{4}$ de cuivre.

Mais il est un autre objet d'économie plus essentiel encore à observer, seulement comme objet économique, sur l'usage de nos vaiselles de table comparées à l'argenterie massive qu'elles remplacent parfaitement en tous usages & apparence, & avec environ $\frac{1}{3}$ moins de dépense.

Si en économisant les $\frac{2}{3}$ sur une dépense, souvent nécessaire, on peut se procurer les mêmes avantages pour la solidité, pour l'apparence, on ose même dire pour la magnificence, & avec plus de sécurité; il faut convenir, parce qu'il est très-clair qu'en dix ans de tems le produit des intérêts résultans des deux tiers qu'on aura épargnés, aura payé le prix principal des mêmes ouvrages qu'on aura achetés à notre manufacture. Les mêmes avantages se trouvent réunis & même augmentés pour tous ornemens d'Eglise, comme lampes, chandeliers, soleils, bénitiers, encensoirs, &c. dont la durée pourra être de plusieurs siècles. Alors s'évanouira la question, ou l'inquiétude de sçavoir combien l'on retireroit par supposition au bout de certain tems de service, si l'on vouloit se défaire de ces mêmes ouvrages: & comme il est très-certain que nos vaiselles de table, comme pots à oil, terrines, plats, assietes, &c. faits dans une proportion convenable, d'argent joint au cuivre, peuvent durer au-delà de la vie de l'homme, il est certain aussi qu'on aura joui beaucoup au-delà du terme ci-dessus fixé, avec plus de tranquillité, &

avec autant d'apparence, sans qu'il en ait rien coûté, que si l'on avoit fait la dépense entière pour des meubles tout en argent, dont les façons tombent également en pure perte, en les vendant au bout d'un certain tems d'usage. L'on retrouvera également dans nos vaiselles, hors d'état de servir, en valeur intrinsèque, à peu de chose près, la quantité d'argent dont elles auront été recouvertes.

Ce calcul simple & facile, démontrera clairement les avantages que l'Etat en général, ainsi que chacun en particulier, peut retirer de notre établissement; d'un côté par la quantité considérable de matière qui peut être mieux employée en tournant au profit de la circulation; & de l'autre par les épargnes que chaque particulier peut faire en satisfaisant cependant aux besoins ou apparences nécessaires de luxe ou de convention, & cet objet de considération, joint au plus essentiel encore, celui de la salubrité & sécurité que l'on trouve en mangeant dans de l'argent épuré de tout alliage, & exempt de tout danger de verd-de-gris, doit être bien suffisant pour emporter le suffrage de tous les amis de l'Etat & de l'humanité.

Nous avons l'honneur d'être, &c.

I I.

Elixir & opiat pour les dents.

M. Le Roy de la Faudignere, Chirurgien-Dentiste de son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince Palatin Duc régnant de deux Ponts, dont la découverte, pour la manière de prévenir &

200 MERCURE DE FRANCE.

g érir les maladies des gencives & des dents sans opération, lui a acquis tant de célébrité, changera son domicile à la saint Jean 1773; alors il demeurera sur l'arcade de la rue & place royale, quartier saint antoine; mais l'on trouvera jusqu'au 15 Juillet prochain quelqu'un qui répondra pour lui à son domicile actuel, rue saint honoré, vis-à-vis celle de l'arbre-sec.

Les succès éprouvés de cet artiste & l'efficacité reconnue de ses remèdes, viennent de déterminer la commission royale de médecine à joindre son suffrage à ceux du public par sa délibération du 17 Mars dernier. En conséquence, Sa Majesté a accordé au sieur le Roy de la Faudiguere, le 21 du même mois, un brevet qui l'autorise à composer, vendre, faire vendre & administrer tant dans Paris que dans toute l'étendue du Royaume, ses Elixir & Opiat pour les maladies de la bouche, & son Spécifique pour les maux de tête.

I I I.

Manufacture de Porcelaine qui va sur le feu.

Cette porcelaine dont le sieur Hannon est l'auteur, est établie F. S. Denis. n°. 25. Elle étoit ci-devant à Vaux; elle a la propriété de souffrir les mets les plus bouillants, & d'aller au feu sans se casser, ni se noircir. On la même fait souvent servir avec sa couverte de creusets pour fondre l'or, l'argent, le cuivre, le plomb, & généralement tous les métaux. Son prix est à-peu près celui de la fayance de Strasbourg.

I V.

Epurement des Laines.

Le sieur Carles , fabricant de draps , ne se fut pas plutôt apperçu du vice de corruption qui infecte les laines dont on est dans l'usage de se servir à Paris , pour matelas & couvertures , qu'il en fit un mémoire , avec les moyens de les rendre propres & salubres. Il soumit ce mémoire aux lumières supérieures de l'académie royale des sciences , & de la faculté de médecine , qui lui en accordèrent les approbations les plus glorieuses & les plus athentiques.

Les épreuves journalières que le sieur Carles a faites sur l'épurement des laines , lui ont fait connoître qu'il n'y a que les laines des bêtes mortes de maladie , & celles des matelas sur lesquels quelqu'un a fini ses jours , ou d'autres fait de longues ou dangereuses maladies , qui aient besoin d'être bien échaudées & relavées ; pour éviter que la santé de ceux qui y coucheront après , ne soit point exposée.

Quant aux laines des matelas dont les animaux qui les ont portées , jouissoient , lors de leur tonte , d'une santé parfaite , n'ayant eu d'autre vice que l'odeur fétide de leur sueur , que le tems & la poussière lui ont fait perdre en les séchant , n'ont pas besoin d'être échaudées ni relavées ; mais pour les rendre propres , salubres , & qu'elles puissent conserver avec leurs ressorts leur bonté , nécessairement il faut les faire passer par les opérations suivantes.

Premièrement , les faire bien battre par trois différentes fois sur des claies avec des verges , pour

en chasser la poussière leur ennemie , & diviser les poils.

Secondement , les faire passer deux fois dans des cribles , où on les fait ouvrir de nouveau à la main , particulièrement les parties qui n'ont pas été bien frappées des verges ; cette dernière opération en fait détacher toute la poussière que les verges peuvent y avoir laissée , qui tombe dans les cribles , dont les trous ne permettent point qu'elle s'y arrête , & c'est dans cet état qu'on en doit faire remonter les matelas. L'usage général où on est dans cette capitale , de faire carder & recarder les laines des matelas , n'auroit pas été suivi , si on avoit connu l'effet que la carde fait à ces laines , qui est le même que feroit un peigne à des cheveux embrouillés sur une tête bien garnie , & qu'on voudroit débrouiller sans reprise d'un seul coup , à commencer de leur racine jusqu'à leur pointe : la carde fait le même effet à la laine , que feroit le peigne aux cheveux ; elle en casse les poils avec leurs ressorts , les embrouille de plus en plus , leur laisse la poussière dont la malpropreté y engendre des vers , les corrode , les affaïse , les dessèche , ce qui fait que la carde les met plus vite en brins , en bourre , & puis en poussière ; au lieu qu'en faisant bien battre ces laines sur des claies , & en les faisant passer au crible , elles se conserveroient entières , parce que ces opérations ne peuvent y faire d'autre effet que d'en chasser la poussière , diviser les poils , & la rendre plus volumineuse , & par ce moyen procurer un coucher plus voluptueux , & les entretenir au point d'en faire quatre fois plus d'usage que ne font celles qu'on fait recarder.

Si dans les maisons où il y a beaucoup de maîtres , avec nombre de domestiques , on y

ordonnoit la visite de leur garde-meuble, on y trouveroit la plus grande partie des laines de leurs matelas, des couvertures de laine, & les sommiers rongés par les vers; & si on n'y fait attention, dans peu on ne pourra plus le servir de ces meubles.

Le sieur Carles ayant le secret de détruire ces insectes, offre ses services à tous ceux qui voudront lui en donner la commission; c'est une opération qu'il peut faire en tout tems & en toute saison; mais il ne donnera son secret à personne, & c'est avec d'autant plus de raison, que le jeune homme qui est au Port-à-Langlois, s'est hasardé de copier servilement le premier *Prospectus* que le sieur Carles a fait distribuer; il n'y a pas jusqu'aux approbations de l'académie royale des sciences, & de la faculté de Médecine, accordées au sieur Carles, qu'il a osé publier, comme accordées aux entrepreneurs de la manufacture du Port-à-Langlois.

Le sieur Carles est parvenu à fouler supérieurement avec le savon de Marseille, sans le secours du Foulon, les couvertures de laines, de coton & de soie, de façon à entretenir leur bonté, leur procurer toute la blancheur dont elles sont susceptibles, & un moëlleux qui annonce combien elles tiendront chaudement, au lieu que celles qu'on envoie aux Tisserans-Couvreurs, sont envoyées par ceux-ci au foulon, pour y être dégraissées avec de la terre-glaife, qui, avec les masses du foulon, les troue, les rend rudes & les racornit, ce qui fait qu'elles ne tiennent plus si chaudement qu'auparant, & pour suppléer à la blancheur que le foulon avec la terre-glaife ne sauroit leur donner, ils les passent à la fumée du soufre.

Prix des quatre différens Epuremens.

Premier Epurement.

Celui des matelas , sommiers , lits de plume & couvertures qui ont servi à coucher & envelopper les malades qui y ont fini leurs jours , de même que ceux qui y ont essuyé de longues & dangereuses maladies , il convient à la sollicitude charitable de ceux à qui ces meubles appartiendront , soit qu'ils veuillent les garder ou les faire vendre , qu'on les envoie , ou qu'on donne ordre au sieur Charles de les aller recevoir ; il les leur rendra plus propres & salubres qu'ils n'auront été , par le soin qu'il prendra de les bien échauffer & laver , sans quoi on se rendra coupable de tout le mal qu'ils pourront faire à ceux qui s'en serviront , & on perpétuera l'avidité de ceux qui ne les achètent que pour les revendre , qui ne lui en envoient aucun pour épurer , quoiqu'ils soient bien instruits depuis cinq à six années , par le *Prospectus* que le sieur Charles leur en a fait distribuer généralement à tous , approuvé par l'Académie royale des Sciences & de la Faculté de Médecine , où il est dit que ces meubles pompent le venin des maladies de ceux à qui ils ont servi , & que la fermentation qui s'en fait , occasionnée par la chaleur de ceux qui y couchent , que lors de leur sommeil leurs pores étant dilatés , ce venin y fuso à travers ; ce qui les rend d'autant plus malades , que les médecins ne sauroient en découvrir la cause.

L'épurement de ces matelas
& sommiers est à raison de . . . 3 sols par livre.

Et celui d'un lit de plume ,
avec son traversin , le coutil
également bien épuré , ciré &
recousu 6

Second Epurement.

Pour rendre les laines des matelas & crin des sommiers qui n'ont point servi à des malades, aussi propres & salubres que ceux qu'on fait échauder & laver, en conservant la bonté de la laine à devoir en faire quatre fois plus d'usage que si on les faisoit recarder, & y être couché plus voluptueusement; ce qui est suffisamment prouvé au commencement de cet avis.

Un matelas ou sommier de deux
pieds & demi 1 liv. 10 s.

Un de trois pieds 1 16

Un de quatre 2 8

Un de cinq 3

Un de six 3 12

Reçus & rendus, très-bien remontés, à ceux à qui ils appartiendront.

Troisième Epurement.

Ceux qui par propreté voudront bien faire épurer les toiles de leurs matelas & sommiers, dont les laine & crin auront été battus & passés au crible, c'est à raison de leur poids 3 sols par livre.

Quatrième Epurement.

Les couvertures foulées avec le savon de Marseille, sans le secours du foulon, c'est suivant leur grandeur . . . 12 sols par point.

Quant au raccommodage des couvertures & toiles des matelas & sommiers, vu la différence

205 MERCURE DE FRANCE.

de l'ouvrage qui s'y trouve à faire de plus aux unes qu'aux autres, le prix ne sauroit être fixé, mais sera passé au plus juste.

Son adresse est *rue de la Boucherie, vis à vis la Boucherie, rue Saint-Dominique, maison M. Anquetil, marchand Epicier, au Gros-Caillou.*

Ceux qui lui feront l'honneur de s'adresser à lui par la voie de la Petite-Poste, sont priés de vouloir bien affranchir leurs lettres.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Petersbourg, le 16 Mars 1772.

LE Général Sukatin, chargé du commandement des troupes pour l'expédition de Géorgie, en est de retour. Il n'avoit sous ses ordres qu'un corps insuffisant pour opérer dans un pays coupé de montagnes, de marais & de défilés; il a fait le siège d'une place où étoient renfermés les effets les plus précieux de la contrée; il l'a battue inutilement pendant long-tems, parce qu'il n'avoit que du canon de campagne; il a perdu tout son monde par maladie, par famine & par des marches forcées, & n'a ramené en Russie que douze officiers.

Des Frontières de la Pologne, le 26 Mars.

1773.

Lorsque les troupes Autrichiennes se furent emparées de la ville de Cracovie, le ministère de Warsovie remit au Baron de Stackelberg le procès-verbal de cette entreprise, avec une note

conçue dans les termes suivans : « A la vue des
 » rapports ci-joints , de l'entrée des troupes Autri-
 » chiennes dans la ville de Cracovie , le Roi a
 » donné ordre aux soussignés d'en faire part au
 » Baron de Stackelberg , Ministre de Sa Majesté
 » l'Impératrice de toutes les Russies , & de le re-
 » quérir d'en informer incessamment sa Cour & de
 » l'engager à employer les bons offices à celle de
 » Vienne , pour faire effectuer les promesses annon-
 » cées dans les déclarations uniformes des trois
 » puissances , de ne plus aggraver les malheurs de
 » la Pologne , si l'on déféroit à la demande d'ac-
 » célerer la diète , la Pologne y ayant pleinement
 » satisfaire , & pour obtenir que les troupes Autri-
 » chiennes se retirent , n'enlèvent pas le reste des
 » revenus du Roi & n'empêchent pas les employés
 » du trésor de la république de s'acquitter de
 » leurs devoirs ».

De Warsovie , le 27 Mars 1772.

Les Grecs schismatiques ont établi le libre exer-
 cice de leur religion en Ukraine , & ils viennent
 de chasser les Grecs Catholiques , non-seulement
 de Berdi , Czaw Winnica , mais même de la
 Wo'hynie jusqu'à la rivière de Stucz. Les ecclé-
 siastiques de l'Eglise Grecque Unie en ont porté
 des plaintes à la Cour de Warsovie & au Nonce
 Apostolique ; mais ils ne se flattent pas d'obtenir
 le secours qu'ils reclament.

De Constantinople , le 4 Mars 1773.

Pour défendre l'entrée de la Mer Noire , on va
 construire au Bosphore de Thrace deux forteresses
 vis-à-vis l'une de l'autre ; la première en Europe ;
 la seconde en Asie , semblables à celles des Dar-
 danelles. C'étoit la partie foible de Constantinople ,

& cette ville sera autant en sûreté du côté de la Mer Noire, qu'elle l'est du côté de la Mer de Marmora. L'escadre destinée pour la première de ces mers, est prête à mettre à la voile; mais il n'y a encore rien de déterminé pour son départ.

Hallil Pacha qui devoit passer en Egypte, en qualité de gouverneur, vient de partir pour Damas. Il se mettra à la tête de l'armée de Syrie.

De Vienne, le 31 Mars 1773.

On mande de Trieste que les lettres qu'on y reçoit du levant portent que les Russes sont occupés à rassembler dans l'Archipel, principalement dans les Isles de Samos, Patmos & Naxie, le bois nécessaire pour la construction d'une Flotille qui doit être composée de deux frégates & de différens autres bâtimens légers.

Les conférences de Bucharest n'ont pas eu plus de succès que celles de Fockhiani. On vient d'apprendre que les Plénipotentiaires respectifs se sont séparés à l'expiration de l'armistice, sans avoir pu s'accorder sur les conditions de la paix. Cependant les chefs des deux armées ennemies ont enjoint à leurs postes avancés de ne recommencer les hostilités qu'après de nouveaux ordres de leur part.

De Stockholm, le 31 Mars 1773.

Le Roi a jugé à propos de retirer les droits de douane & autres impôts sur toutes les espèces de grains qui seront importés dans ce royaume, avant la fin du mois de Juin prochain, soit sur des bâtimens nationaux, soit sur des navires étrangers.

De Coppenhague, le 6 Avril 1773.

Les huit vaisseaux de ligne & les quatre frégates qui étoient restés dans ce port, ont reçu ordre d'aller à la rade. Indépendamment des quatre

premiers dont nous avons parlé, il y en a déjà trois qui ont appareillé. Les autres vont les suivre successivement, & l'on croit que toute la flotte sera en état, vers la fin de ce mois, de seconder les vues du gouvernement.

De Barcelone, le 3 Avril 1773.

Un courrier extraordinaire de Madrid est arrivé ici, ces jours derniers, chargé des ordres de cette Cour, &, depuis ce tems, on travaille dans l'Arcenal à fondre l'artillerie de campagne nécessaire pour tous les régimens d'infanterie. On fait aussi neuf milles tentes pour le service de soixante mille hommes. Deux Chebecs, récemment arrivés sous le commandement du sieur de Barcelo, sont partis pour aller à Majorque retenir tous les matelots qui peuvent s'y trouver, & même ceux qui sont actuellement exempts de servir. Le même enrôlement se fait sur toutes les côtes de la Catalogne.

De Cartagene, le 3 Avril 1773.

Le Général Commandant de cette place vient de recevoir ordre de la Cour d'armer dans cet Arsenal les vaisseaux *le Monarque, le Saint-Jean-Baptiste & le Triomphant*, de soixante-dix canons. On ignore la destination de cet armement; mais les lettres de Madrid, datées du 30 du mois dernier, annoncent qu'on va faire avancer vers cette province quinze à vingt mille hommes avec un train considérable d'artillerie de campagne, & qu'on doit envoyer de Barcelone quatre mille tentes pour faire camper ces troupes. On rassemble ici de grandes provisions de vivres. On travaille, avec activité, aux nouvelles fortifications extérieurs de ce port, & l'on a déjà déposé dans plusieurs maisons de campagne des environs, huit mille quintaux de poudre à canon.

De Pâle, Isle de Majorque, du 4 Avril.

Les Chebecs de Sa Majesté Catholique, aux ordres de Don Antonio Barcelo, sont arrivés ici de Barcelone pour prendre quinze cens matelots & les transporter à Cartagene du levant. On a également reçu ordre de lever cent soixante-dix hommes pour compléter le régiment de Guadaluza, qui est en garnison dans cette place. On travaille à réparer les fortifications, & l'on y ajoutera des ouvrages extérieurs.

Un courier extraordinaire de Madrid avoit apporté l'ordre d'embarquer, au premier avis, les huit bataillons des Gardes Espagnoles & Wallones qui sont en garnison en Catalogne, & on avoit mis, sur le champ, un *embargo* sur tous les navire qui étoient dans ce port ; mais, hier au matin, un second courier a fait changer ces dispositions, & on a levé l'*embargo*.

De Paris, le 33 Avril 1773.

Le fanal établi depuis long-tems à la pointe de Saint-Mathieu, pour faciliter aux vaisseaux du Roi & aux navires marchands l'entrée de la rade de Brest & des ports voisins, étoit construit de manière qu'il répandoit peu de clarté & qu'on l'apercevoit difficilement à peu de distance ; mais on a remédié à ce double inconvénient. Pour éviter les accidens qu'occasionneroient les erreurs dans lesquelles pourroient tomber les Navigateurs qui n'auroient pas connoissance des changemens faits à cet égard, & qui appercevant distinctement ce fanal, se croiroient plus près de terre qu'ils ne seroient réellement, on a cru devoir avertir que le fanal de la pointe de Saint-Mathieu s'aperçoit actuellement, suivant le tems, de quatre, cinq & six lieues.

N O M I N A T I O N S.

Le Roi a accordé l'Evêché de Périgueux à l'Evêque de Quimper ; l'Abbaye de Marillac, Ordre de Saint Benoît , diocèse de Cahors , au sieur de Zelada , Archevêque de Petra (Petra ou Arac , Herac dans l'Arabie Pétrée ; celle de Corneux , Ordre de Prémontré , diocèse de Besançon , à Dom Querenet , Abbé de Moncets ; celle de Moncets , même Ordre , diocèse de Châlons-sur-Marne , à Dom Athey , prieur de St Martin de Laon ; celle de Notre-Dame de la Pommeraye-lès-Sens , Ordre de St Benoît , à la Dame de Vessais du Puy d'Anché , Religieuse professe de l'abbaye de Chelles.

L'Abbé de Beaumont , Chanoine de l'Eglise de Paris , a été nommé Aumônier du Roi , place vacante par la mort de l'Abbé de Caulaincourt.

P R É S E N T A T I O N S.

Par lettres patentes du 2, Mars , le Roi a fait une nouvelle érection du Duché Héréditaire de Quintin-Lorge, sur la démission du Duc de Lorge , en faveur du Comte de Lorge son gendre , Menin de Monseigneur le Dauphin à l'effet de jouir dès-à présent des titre , rang , honneurs & prérogatives attachés à la dignité de Duc. En conséquence , la Comtesse de Lorge a eu l'honneur d'être présentée à Sa Majesté , ainsi qu'à la Famille Royale , par la Duchesse de Lorge sa mère , sous le nom de Duchesse de Quintin , & elle a pris le tabouret , le même jour.

Le 18 Avril , le Prélat Giraud , Archevêque de Ferrare & Nonce du Pape en France , eut une audience particulière du Roi , dans laquelle il prit congé de Sa Majesté. Il fut conduit à cette audience , & à celle de la Famille Royale , par le sieur

212 MERCURE DE FRANCE.

Lalive de la Briche, Introduceur des Ambassadeurs.

M A R I A G E S.

Le 12 Avril, Sa Majesté, ainsi que la Famille Royale, signa le contrat de mariage du Marquis de la Queuille, colonel du régiment provincial de Clermont, avec Demoiselle de Scoraille.

Le Roi, ainsi que la Famille Royale, signa, le 18 Avril, les contrats de mariage du Comte de Chastellux, colonel commandant du régiment Lyonnais, avec Demoiselle de Dürfort; du Vicomte de Damas-Marillac, colonel du régiment de Dijon, infanterie, avec Demoiselle de Montcalm; du Comte de Bassompierre, mestre de camp du régiment Royal de Picardie, avec Demoiselle Rigoley d'Ogny; du Vicomte d'Hautefort, colonel commandant du régiment de Flandres, infanterie, avec Demoiselle d'Hautefort de Vaudrey; du Sieur d'Ormesson, Maître des Requêtes & Intendant des Finances en survivance, avec Demoiselle le Pelletier.

N A I S S A N C E S.

Françoise Petit, âgée de quarante ans, femme du nommé Lambert, Piqueur du Comte de Tonnere, lieutenant-général des armées du Roi, commandant en Dauphiné, est accouchée à Grenoble, la nuit du 4 au 5 Avril, de deux filles, & d'un garçon qui ont été baptisés tous les trois, & qui se portent bien, ainsi que leur mère.

La femme du nommé Pietro Mihanovich, homme de journée, est accouchée, le 13 Janvier, dans un village près de Raguse, de trois filles qui jouissent d'une bonne santé. Leur père qui ne s'attendait pas à une augmentation de famille si considérable, a exposé la situation au Gouvernement,

qui a bien voulu assigner à ces trois enfans une somme suffisante pour les élever.

Une femme du hameau de Panissière, dépendant de la communauté d'Alleverd, élection de Grenoble, y est accouchée de deux garçons & d'une fille qui ont reçus le Baptême, & n'ont vécu que trois jours.

M O R T S.

Le sieur Bennet est mort à Tynmouth, dans le Duché de Cornouaille, âgé de cent sept ans. Il étoit pensionnaire externe de l'hôpital des Invalides, depuis 1706.

Michel Louis Vetrage, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, & l'ancien de sa compagnie, censeur royal, mourut à Paris, le 11 Avril, dans la soixante-seizième année de son âge; il avoit justement acquis une grande célébrité.

La nommée Juste, du lieu de Saint Maurice, en Gourgois, généralité de Lyon, y est morte à l'âge de cent sept ans,

Jean Caron, veuve de Pierre Pinchon, est morte à Saint Quentin, paroisse de sainte Catherine, dans la cent-deuxième année de son âge.

La veuve Gente, aubergiste, est morte à Viviers, à l'âge de cent deux ans.

T A B L E.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Épître à Célicane, *ibid.*

214 MERCURE DE FRANCE.

A mon Propriétaire ,	12
Les deux Voyageurs & un Voleur , fable imi-	11
tée de Phédre ,	13
She beat à parley. <i>Anecdote angloise</i> ,	15
Vers à un Ami , sur le ton satyrique qui règne aujourd'hui dans les lettres ,	29
Epître à Madame Laruerre ,	30
Imitations de Martial ,	33
Dialogue ,	36
A Madame de T * * * , <i>chanson nouvelle</i> ,	48
Jupiter & le Chameau , <i>fable</i> ,	49
Explication des Enigmes & Logogryphes ,	50
ENIGMES ,	51
LOGOGRYPHES ,	53
NOUVELLES LITTÉRAIRES ,	55
Contes moraux de M. D. & nouvelles Idylles de M. Salomon Gessner ,	<i>ibid.</i>
Abrégé chronologique de l'histoire de Bour- gogne ; par M. Mille ,	64
Cours d'Architecture ,	67
Introductions à l'étude des corps naturels , &c.	72
Démonstrations élémentaires de botanique ,	73
Cours général de la Science de la guerre , &c.	74
L'Encyclopédie des Dieux & des Héros , par M. Libois ,	80
Chefs-d'œuvre dramatiques ,	84
La Logique ,	91
Le Tocfin ,	9
Essai sur l'Opéra ,	94
Nouveau Dictionnaire françois - italien & italien-françois ,	98
Mes Rêves ,	100
Recueil des principales ordonnances des Ma- gistrats de la Ville de Lille ,	103
Le désintéressement est la marque la moins équi- voque d'une graine de ame , par M. Roubeau ,	104

Anacréon, Sapho, Bion & Moschus, traduction nouv. en prose, par M***. C***.	106
Portrait de bien des Gens,	108
<i>Orlandino di Limerno Pitocco, ou le petit</i>	
Roman de Limerno Pitocco,	109
Nouvelle manière de faire le vin,	111
Culture des Abeilles,	112
Coup-d'œil éclairé d'une bibliothèque,	113
Recherches philosophiques,	114
Traité de la Goutte, &c.	115
Le Triomphe de l'Amour,	116
Erasme ou l'Ami de la Jeunesse.	117
Amenités littéraires,	118
Elémens de Logique,	120
Dictionnaire de la Noblesse,	123
Etreennes du Parnasse,	125
L'Art du Peintre,	127
Examen chymique des Pommes de terre,	132
Méthode familière pour guérir les Maladies vénériennes,	135
Tableau du Systême du Monde selon Copernic,	136
Voyage d'un Prince au tour du Monde,	137
La Tactique discutée & réduite à ses véritables loix,	<i>ibid.</i>
Josué, tragédie,	139
Vie de M. de la Lande curé de Grigny,	140
Le Parnasse des Dames,	141
Traité des Fiefs de Dumoulin,	142
Panegyrique de Ste. Fremiot de Chantal,	145
Le Sommeil des Plantes,	146
Avis,	147
Copie d'une Lettre de M. Clément à M. de Voltaire,	149
Lettre de M. de Voltaire à l'Auteur de l' <i>Addition aux Trois Siècles</i> ,	152
Lettre de l'Auteur de l' <i>Addition aux Trois</i>	

216 MERCURE DE FRANCE.

<i>Siècles à celui des Affiches de Province,</i>	153
SPECTACLES, Concert spirituel,	154
Vers à Madame Charpentier,	158
Opéra & Comédie Française,	159
Compliment de clôture,	160
Compliment de rentrée	164
Comédie italienne,	169
Couplets pour le compliment de clôture de la Comédie italienne,	170
ACADÉMIES des Inscriptions & Belles-Lettres,	172
—des Sciences,	173
ARTS, Gravures,	180
Musique,	188
Acte de Bienfaisance,	191
Anecdotes,	194
AVIS,	195
Nouvelles politiques,	206
Nominations, Présentations,	211
Mariages,	212
Naissances,	<i>ibid.</i>
Morts,	213

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Chancelier, le volume du Mercure du mois de Mai 1773, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression.

A Paris, le 3 Mai 1773.

LOUVEL.

De l'Imp. de M. LAMBERT, rue de la Harpe.